

Contribution à l'étude de l'origine musulmane de la géomancie dans le Bas-Dahomey

In: Journal de la Société des Africanistes. 1943, tome 13. pp. 1-94.

Citer ce document / Cite this document :

Maupoil Bernard. Contribution à l'étude de l'origine musulmane de la géomancie dans le Bas-Dahomey. In: Journal de la Société des Africanistes. 1943, tome 13. pp. 1-94.

doi : 10.3406/jafr.1943.2542

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_0037-9166_1943_num_13_1_2542

CONTRIBUTION
A
L'ÉTUDE DE L'ORIGINE MUSULMANE
DE LA
GÉOMANCIE DANS LE BAS-DAHOMÉY,

PAR

BERNARD MAUPOIL.

Voici les quelques équivalences sommaires que nous avons adoptées pour les transcriptions phonétiques de la langue fon, usitée dans le Bas-Dahoméy.

- ε : e ouvert ;*
- ɔ : o ouvert ;*
- c : son du français tch ;*
- j : d mouillé, comparable au son français dj ;*
- ñ : son du français gn ;*
- u : son du français ou ;*
- w : même son qu'en anglais ;*
- ü : son du français u ;*
- x : son du ch allemand dur.*

la tilde nasalise les voyelles : ã, ê, ô correspondent aux sons français an, in, on ; ı̃, ù n'ont pas d'équivalents français.

CHAPITRE PREMIER

LE DEVIN MUSULMAN DU BAS-DAHOMÉY

L'Alfa, son matériel. — La divination : a) Les signes. b) Origine. c) Consultation à l'aide du chapelet. d) Consultation par le sable.
Étude sommaire des signes dans leurs différentes positions. — Correspondances. — Aire de dispersion.

Les renseignements qui vont suivre ont été donnés, en 1934, par un musulman de Porto-Novo, *Oseni*, fils de l'Iman *Kasumu*, frère de l'Iman *Bello*, lisant et écrivant (quoique incorrectement) l'arabe, et âgé de soixante ans. Ses grands-parents sont venus d'*Ayo* (Nigeria) se fixer à Porto-Novo, où naquirent leurs enfants.

Nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance à ce vieil homme, dont la courtoisie et le dévouement ont fait notre admiration. Les informations qu'il nous a données ont été partiellement recoupées auprès d'un « Alfa » d'Abomey.

Nous nous sommes limité à l'étude des connaissances d'un devin de bonne classe, peu attiré par la magie. Malgré la présence d'ouvrages arabes sur la géomancie, les musulmans de la région côtière n'ont guère perfectionné leur savoir en ce domaine, et beaucoup de leurs devins ont fourni, semble-t-il, une importante contribution au développement de la charlatanerie.

L'ALFA. SON MATÉRIEL.

Les musulmans du Dahomey pratiquent, en contradiction avec les préceptes de l'orthodoxie¹, un mode de divination comparable au *Fa* des non-islamisés, et sans doute parent². Il doit à l'arabe écrit une certaine immuabilité.

1. « And Allah is the unseen in the heavens and the earth, and to Him is returned the whole of the affair »... (Sourate XI, v. 123.) « The Knower of the unseen ! so He does not reveal His secrets to any »... (Sourate LXXII, v. 26.) (*The Holy Qur-Ān, containing the arabic text with english translation and commentary*, by MAULVI MUHAMMAD ALI, The « Islamic Review » Office, Woking, 1917, pp. 475 et 1126.)

2. Au sujet du *Fa*, cf. notre étude : *La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1943, t. XLII.

Le devin se nomme, non plus *Bokɔnɔ* comme chez les non-musulmans, mais *Alfa*, ou *Alufa*¹; avec plus de raffinement, ou de pompe, on dit *Ulamao*², mais tous ne comprennent pas ce mot. Les Haoussa disent *malemi*³ et des Arabes de passage ont fait connaître le mot *marahabi*⁴. Aucune école spéciale ne décerne ce titre, que se donnent ceux qui s'en estiment dignes, après un apprentissage de disciples.

Les Alfa n'ont pas mauvaise réputation auprès des non-musulmans. « Ils font des prières efficaces, dit-on, et demandent beaucoup d'argent, du moins à Porto-Novo ».

Voici comment notre ami *Oseni* devint Alfa. ✧

« Au moment où nous étions enfants, nous allions à l'école qoranique, à Porto-Novo. Nous y apprenions sommairement le Texte, mais celui qui voulait approfondir ses études le pouvait. Mon maître d'alors, mon *Ulamao*, était mon père. Je fus aussi sous les ordres d'un Alfa qui s'occupait d'interpréter *ati* (équivalent du mot *Fa*⁵) pour ceux qui venaient le consulter parmi les musulmans. A cette époque, l'élève d'une école qoranique ne devait pas nommer son Alfa; mais cet usage se perd. Au nombre de ses élèves, mon maître m'estimait beaucoup, et il m'invitait régulièrement à l'accompagner dans ses sorties. De là, peu à peu, me vint la connaissance, car je le vis souvent opérer; mais mon but initial et essentiel fut d'apprendre le Qoran.

Quand j'eus retenu la leçon du maître, j'employai mes connaissances à la maison, sans aller au dehors, et des camarades venaient me voir. Personne ne me consacra, ne me fit passer d'examen.

D'ailleurs, nous avons moins à faire que les prêtres de *Fa*, les *Bokɔnɔ*: après avoir tracé les signes dans le sable, la plupart des devins musulmans se bornent à ouvrir un ou plusieurs livres où se trouvent les explications à donner. ✧

Mon Alfa était un Toucouleur du *Futa Toro*, et ces événements se passaient peu après la conquête coloniale du Bas-Dahoméy. Il revenait de La Mecque; c'était sa première venue en notre pays. Lorsque je ren-

1. D'après M. DELAFOSSE, *Manuel Dahoméen, Grammaire, Chrestomathie, Dictionnaire français-dahoméen et dahoméen-français*, Paris, E. Leroux, 1894, chap. X, p. 133, *Alfa*, pron. parfois *Alufa*, est le mot arabe حليف, « allié, confédéré, uni par le serment », du verbe حلف, « jurer ».

2. Ar. عالم *alim*, savant, érudit, plur. علماء *ulama*.

3. Déformé en *mala*, à Porto-Novo. Ar. معلم *mouallim*, le maître, celui qui enseigne.

4. Ar. مراهب *mourabbin*, l'éducateur, celui qui apprend la morale; ou مترهب *moutarahib*, celui qui se voue au culte de Dieu.

5. Ar. الآتي *el ati*, l'avenir, le futur.

contraire pour la première fois celui qui devait devenir mon maître, il arrivait de Lagos. Je crois qu'il avait appris à consulter dans le *Futa Tōro* ; du moins le disait-il. Il passa cinq ans au Dahomey, puis s'en fut ».

Les instruments dont l'Alfa se sert pour ses prédictions sont en nombre très restreint. Il n'a pas de *Fate*, ni d'*agūmaga* comme les prêtres de *Fa*¹ ; il n'a pas de *Fagbaji*², ni de noix consacrées ; il ignore le *kpoli*, symbole de l'âme révélée, et les rites du bois sacré de *Fa*. *Fa*, non seulement n'est pas pour lui un *vodū* (divinité) personnel, mais n'est même pas un *vodū* tout court. C'est un moyen de connaître ce qui est caché.

En tout et pour tout, il se sert : de sable, qu'il étend sur un mouchoir blanc ; de son chapelet, lorsqu'il n'y a pas de sable ; selon son degré d'érudition ou de conscience professionnelle, d'un ou de plusieurs manuels où il cherche, écrites en arabe, les réponses données par le signe découvert, dans le sable ou grâce au chapelet. Il lit ces réponses au consultant.

Il est loisible de comparer les procédés mis en œuvre par l'Alfa et par le prêtre de *Fa* : le premier inscrit ses signes dans le sable ou jette son chapelet de prière ; le second inscrit les signes dans la poudre de sa tablette ou jette son *agūmaga*. Mais les objets employés par l'Alfa ne présentent aucune spécialisation à l'usage exclusif de la géomancie. Le sable et le mouchoir peuvent être de n'importe quelle provenance.

L'usage du mouchoir est facultatif : il permet de ramasser le sable plus facilement. Quelques Alfa s'efforcent de convaincre les clients crédules que le sable ainsi transporté a une valeur particulière ; il en est même qui réduisent des tessons de bouteille en poussière, pour étonner la pratique. En réalité, l'Alfa prend tel sable qui lui plaît, s'installe dehors ou dedans, à tel endroit de son choix. Il préférera un endroit propre, et opérera sans autre complication. Si *Oseni*, venant de Porto-Novo nous voir à Cotonou, allait ramasser quelques poignées de sable au bord de la mer, c'était seulement par raison de propreté ou d'esthétique.

Dans les fonctions d'Alfa, il n'y a pas sacerdoce, mais métier. Il n'y a pas exercice d'un culte, mais paiement d'un service. *Ati*, selon la définition d'un Alfa, est un moyen — *ali* en langue fon : une route — que Dieu (*Jihweyεhwe*) a donné à certains hommes pour gagner leur vie en révélant des secrets à leur prochain. On remarque néanmoins, et cela va de soi, que les consultants préfèrent s'adresser à des Alfa lettrés, et dont la vie est édifiante.

1. Tablette et chapelet divinatoires.

2. Sanctuaire du prêtre *Fa*. Cf. notre étude précitée.

LA DIVINATION.

Les Alfa les plus cultivés ne font pas de consultations pour eux-mêmes. « Dans ce cas, en effet, dit *Oseni*, nous serions astreints à suivre la loi des signes, et à transgresser celle du vrai Dieu, qui est le Qoran. Nous nous bornons donc à consulter pour autrui. Lorsque nous nous trouvons nous-mêmes dans l'embarras, nous disons des prières, et, pendant notre sommeil, Dieu nous révèle ce qui doit arriver ».

a) *Les signes.*

Les seize signes tracés dans le sable par les Alfa possèdent le même groupement d'indices que les signes majeurs des devins *Bokanō*.

- | | |
|--|--|
| 1 . . <i>Al kausaji.</i>
. . الكوسج <i>el kausadj</i> ,
. .
. . qui a la barbe rare
(mot emprunté au persan). | 2 . . <i>Adaika.</i>
. . الضحكة <i>ed dahik</i> ,
. .
. . le rire. |
| 3 . . <i>Utuba dahili.</i>
. . العتبة الداخلة <i>el otba ed</i>
. . <i>dākhila</i> ,
. . le seuil intérieur (= de
l'entrée). | 4 . . <i>Al bayada.</i>
. . البياض <i>el bayad</i> ,
. .
. . la blancheur. |
| 5 . . <i>Ateriki.</i>
. .
. . الطريق <i>et tariq</i> ,
. . le chemin, la route. | 6 . . <i>Kabula-haraji.</i>
. . القبض الخارج <i>el qabḍ el</i>
. . <i>kharidj</i> ,
. . la poignée entrante. |
| 7 . . <i>Al humura.</i>
. . الحمرة <i>el homra</i> ,
. .
. . la rougeur. | 8 . . <i>Al mankusū.</i>
. . المنكوس <i>el mankus</i> , part.
. . passé de نكس <i>nakasa</i> ,
. . renverser. |
| 9 . . <i>Nasara haraji.</i>
. . النصر الخارج <i>an naṣr</i>
. . <i>el kharidj</i> ,
. . la victoire sortante. | 10 . . <i>Ackaf.</i>
. . الثقافة, <i>et thaqāfa</i> ,
. . l'intelligence, l'instruction. |

+ $(1 \times 8) = 96$. « Ce nombre, écrit Mouhammad Ez Zénati, renferme un secret : les signes du Zodiaque sont au nombre de 12 ; les phases de la lune sont au nombre de 28 ; les planètes sont au nombre de 5 : Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure ; les astres les plus éclatants sont le Soleil et la Lune, et la constellation *babania* (البابانية) comprend 49 étoiles. Le total donne 96¹ ». Chaque indice des signes sur terre correspond à un signe du zodiaque, à une phase de la lune, à une des cinq planètes, au soleil ou à la lune, ou à une des 49 étoiles de *babania*.

Les Alfa donnent à chaque étage d'indices les noms suivants :

...	tête,	correspondant à l'élément	Feu ;	
...	cou,	«	«	Vent ;
...	ventre,	«	«	Eau ;
...	pied,	«	«	Terre ?.

La figure tout entière se nomme *ati*, signe.

Ce que les géomants non-musulmans nomment *Fa* est traduit chez les Alfa d'Abomey par le mot *turabu* (décliné : *turabi*, *turaba*, ar. الترات *turab*, la terre). Consulter *Fa* se dit parfois *buga turabi*, regarder la terre, ou, en haoussa, *buga kasa*. A Porto-Novo, on nomme la divination par le sable *ati ramli*³, ou *ati ramuli*, ou même *ati* seulement.

1. الاقوال المرضية في معرفة الأعمال الرملية تحتوي على علوم النجوم والطوالع والبروج والطبايع وكثير من علم الرمل الذي لم يوجد في خلاى هذا الكتاب — تاليف الشيخ محمد الزناطي الفلكي وبعض فدماء هذا الفن — الطبعة المحمودية التجارية بمصر، *Les paroles agréées, pour la connaissance du r'mel, renfermant la connaissance des planètes, des étoiles, des signes du Zodiaque, des quatre éléments et beaucoup de connaissances relatives à la science du r'mel et d'autres choses que l'on ne trouva que dans cet ouvrage, fait par Cheikh Mouhammad Ez ZÉNATI, l'Astrologue, et certains savants de cette branche du savoir, copié sur un ancien manuscrit. (Imprimerie du Caire.) Babania : mot persan. Étoiles fixes permettant de s'orienter dans les ténèbres.*

2. Le Colonel ARDANT DU PICQ, citant ses informateurs *ombiasa* de Madagascar, qui pratiquent un mode divinatoire de même origine, donne : la tête, le cou, les reins et les pieds. V. *Étude comparative sur la divination en Afrique et à Madagascar*, in *Bulletin du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'A. O. F.*, t. XIII, n° 1, janv.-mars 1930, pp. 13-14.

3. Ar. خط الرمل *khatt er remel*, signe (ligne, écriture) du sable. Les Maures emploient le mot كزان *guezzan*, V. Lieutenant André TRANCART, *Sur un procédé*

Les seize signes ont des valeurs symboliques et sociales différentes. Ils se divisent en deux classes : sept signes sont alternativement serviteurs et chefs, neuf sont grands chefs. Ces derniers commandent chez eux et chez les autres. Ils ne sont commandés par aucun.

Voici les dénominations, les équivalences et les caractéristiques des seize signes :

I. *Al kaosaji*, encore nommé *Ayao*, *Judilatu*, *Jaudalatu*, *Ayatu* ou *Beytil ayati* (بيت الحياة *baït el hayat*, la chambre (ou la maison) de la vie, de la respiration), — mots qui évoquent l'idée de respiration et d'ensemble animé de vie ; ou *Tairu*, c'est-à-dire homme blanc (*mε wewe* en langue fon), au sens figuré : homme juste ; ou *Beytil taliu*, maison du dernier.

Ce signe correspond à *Letε* des *Bokānō*, à *Puer* des géomants d'Europe.

.

.

.

.

Al kausaji ou *Al kaosaji* est un signe serviteur, mais il commande *Utuba haraji*. Il est mâle. La « maison » de ce signe en ordre normal est celle de la respiration (*gbigbo* en fon), de la vie, de l'âme et du corps, du jour. Ses correspondances sont le mois de *Rabi II*, le jour du mardi, la tête dans le corps, la porte dans la maison.

Serviteur d'*Ateriki*, il annonce au consultant un malheur que l'Alfa peut atténuer, voire changer pour le mieux en égrenant un chapelet et en répétant deux cent dix fois : *ya Tairu !* Ce qui signifierait : Dieu, fais de moi un juste !¹. Quelques Alfa disent ces litanies même si le signe apparaît dans une bonne maison, car le bonheur n'est jamais éternel.

Al kaosaji est un signe de Feu ; il symbolise le feu créateur de l'homme, feu antérieur à notre naissance, dont l'absence provoque les fausses couches et la mortinatalité ; et aussi le feu qui entretient la vie.

de divination de l'Adrar mauritanien, le gzan, in Bull. du Com. d'Ét. Hist. et Scient. de l'A. O. F., t. XXI, n° 4, oct.-déc. 1938, pp 489-498.

Le *قزان* est un mot répandu dans l'Afrique du Nord pour indiquer un devin, un homme qui prédit l'avenir. La racine primitive est *قَزَنَ gazana*, mais c'est la 1^{re} forme qui est seule employée *قَزَنَ gazzane*.

1. Ces prières ont lieu, pour chacun des seize signes, après la consultation, quand le client est parti. Elles se composent d'un des quatre-vingt-dix-neuf noms préférés d'Allah. Il s'agit ici de الطاهر *at tahir*, le Pur.

Au figuré, il évoque l'activité, le feu intérieur, par quoi l'être acquiert le bonheur qui donne la bonne renommée.

II. *Adaika, Alaika, Al daika*, ou *Beytili mali* (بيت المال *baït el mal*, maison du trésor) ¹, idée de prospérité, de joie, de grande richesse.

Il correspond à *Abla* des *Bokɔnɔ*, à *Lætitia* des géomants d'Europe.

.
. .
. .
. .

Adaika est un grand chef, riche en argent et en propriétés. Il est mâle. Sa maison, en ordre normal, est celle du trésor.

On lui donne encore le nom d'*Azim*, pour l'honorer et obtenir plus vite de lui satisfaction. L'Alfa répétera, à propos de ce signe, six cent quatre-vingts fois (*fołɔ̄ kãwe* en langue fon) l'invocation : *ya Allawu ! ya Azimù !* qui invite le Créateur à donner une part du bonheur de ce monde ². *Adaika* n'est commandé par personne, et dépasse tous les signes en richesse, même *Ateriki*, son père, qui ne le commande pas. Il commande dans les quinze maisons.

C'est un signe de Feu. Il est un bon feu, symbolisant la chaleur animale.

III. *Utuba dahili, daxili, daili, dahri, dahra* ou *dihra* : idée d'homme devenu chef.

Il correspond à *Sa* des *Bokɔnɔ*, à *Caput Draconis* des géomants d'Europe.

. .
. .
. .
. .

Serviteur, son sexe est donc indifférent. Il obéit à *Al humura*. D'ailleurs, il ne peut parler seul. *Utuba dahili* est le serviteur de *Kabula dahili*. En ordre normal, sa maison est celle des frères et des sœurs,

1. Les Maures le nomment *al ahiani*, les temps الاحيان ou mieux لحيانى *lahyani*, barbu, par opposition à *nakia liuda*, imberbe. Les Peuls du *Futa Toro* disent *Layani kes* (Abdou Salam KANE et H. GADEN). Ez ZÉNATI donne également Lahiani.

2. النظيم *el adhim*, le Grand.

mais aussi des beaux-parents, des déplacements, des voyages prochains. Il est obscur et bon. Sa couleur est le blanc.

On lui donne le nom de *Zaaki*, et l'Alfa répétera trente-sept fois, après l'avoir trouvé, les mots : *ya Zaaki!* en égrenant son chapelet ¹. Cette invocation inclut une idée de purification matérielle et spirituelle, et remplace le sacrifice que ferait en pareil cas un *Bokɔ̃d*.

Signe d'Air, il symbolise le bon vent, rafraîchissant, mais qui risque de refroidir à la longue.

IV. *Al bayada*, *Al bayara* ou *Al bayala* : idée de personne blanche (*mɛ wewe*), de blancheur. Cette blancheur peut, soit être sensible, soit symboliser la chance : le consultant « a devant lui un monde blanc », tout lui réussit.

Grand chef, *Al bayada* est femelle, et marié. Sa maison, en ordre normal, est celle de la femme mariée.

Il correspond à *Turukpē* des *Bokɔ̃d*, à *Albus* des géomants d'Europe.

. . .
. . .
. . .
. . .

On lui donne encore le nom d'*Yaani*, qui évoque une idée d'omniprésence. L'Alfa répétera soixante-cinq fois sur son chapelet l'invocation *ya Dayaani!* ².

Al bayada est un signe d'Eau ; il symbolise une eau bonne, créatrice de l'homme : le sperme. D'après Mouhammad Ez Zénati, la planète correspondante est Jupiter.

V. *Ateriki* : idée de voie, de chemin.

Il correspond à *Gbe* des *Bokɔ̃d*, à *Via* des géomants d'Europe. On le nomme parfois *Obafa* (en langue yorouba), père de *Fa*.

.
. . .
. . .
. . .

Ateriki est le chef d'*Al kaosaji* et le serviteur de *Nasara haraji*. Il est mâle. Sa maison, en ordre normal, est celle du fils, ou, selon Ez Zénati, la maison du secret de l'âme.

1. الزكي *ez zaki*, l'Intègre.

2. الديان *ed dāyyan*, le Rétributeur.

Il est le père de tous les signes, « mais sa parole n'est pas assez puissante pour qu'on le considère comme un chef. » En effet, *Ateriki* se trouve en chaque signe, il en est en quelque sorte l'ossature ; on peut, à partir de lui, tracer n'importe quel de ses enfants. En vertu d'une observation similaire, *Jamaa*, seizième signe, est considéré comme le plus important après *Ateriki*. Pour tracer un signe en partant d'*Ateriki*, il faut ajouter un ou plusieurs indices ; si l'on part de *Jamaa*, il faut retrancher.

On lui donne aussi le nom d'*Alimu*, et l'Alfa répétera quarante fois sur son chapelet l'invocation : *ya Aliimu !* qui évoque l'idée de prendre patience ¹.

Ateriki est un signe d'Eau ; il est l'eau créatrice de vie, les facultés créatrices de l'homme et de la femme rejoints, le germe.

VI. *Kabula haraji* ou *Kabula hariji* : idée de difficultés dans la réalisation des désirs, d'empêchement en général.

Il correspond à *Cε* des *Bokɔnɔ*, à *Amissio* des géomants d'Europe.

.
. .
. .
. .

Kabula haraji est un grand chef, mais pauvre. Il est mâle. Sa maison, en ordre normal, est celle de l'homme invulnérable aux sortilèges.

On le nomme encore *Latifu*, et l'Alfa répétera quatre mille fois sur son chapelet l'invocation : *ya Latifu* ² !

Kabula haraji est un signe d'Eau, d'une eau puissante, dangereuse. Il est le sang, mais non la lymphe, qui est « une transformation mauvaise du sang. »

VII. *Al humura* ou *Ali humura* : idée de rougeur au figuré, de malheur, de désagrément sérieux.

Il correspond à *Ka* des *Bokɔnɔ*, à *Rubeus* des géomants d'Europe.

. .
. .
. .
. .

1. العليم *el ālim*, le Savantissime.

2. اللطيف *el latif*, le Bienveillant.

Grand chef, *Al humura* est une femelle nubile. Sa maison, en ordre normal, est celle de la future épouse vierge et de la mort. En effet, une fois mariée, une grossesse fera passer la femme enceinte dans un état de moindre résistance, où elle sera pour la mort une proie plus facile.

On lui donne encore le nom de *Jabaru*, et l'Alfa répétera deux cent six fois l'invocation : *ya Jabaru !* sur son chapelet ¹.

Al humura est un signe d'Air. Il symbolise le vent qui annonce la pluie, le bon vent qui vivifie, qui peut apporter le bonheur, parfois aussi la malchance.

VIII. *Al mankusu* : le malade, le renversé.

Encore nommé *Al mankus*, *Nikis*, *Ankis*, *Al mangusi*, *Al manukusu*.

Il correspond à *Aklā* des *Bokōnd*, à *Tristitia* des géomants d'Europe.

. .
. .
. .
. .

Al mankusu est un grand chef. Il est mâle. Sa maison, en ordre normal, est celle de la maladie ou du malade, de la pauvreté, des successions. Ce signe est très puissant ; s'il apparaît en maisons XV, XIV, XIII, il faut l'effacer aussitôt du tableau de consultation, car, en maison XIII, il annonce le malheur ou la maladie du consultant, en maison XIV, il annonce la maladie de l'Alfa, et, en maison XV, il prédit le malheur des deux ². *Al mankusu* atteint un haut degré de nocivité, qui menace consultant et Alfa, lorsqu'il se trouve encadré de deux autres signes, et, dans ce cas aussi, on l'efface. S'il flanque un autre signe, il faut distinguer : s'il flanque à droite, le danger est pour le consultant, à gauche, pour l'Alfa. La relation droite-consultant, gauche-Alfa s'explique par l'ordre de lecture de droite à gauche. Le consultant parle le premier : le signe qui lui correspond sera donc à droite. C'est l'inverse pour l'Alfa, qui interprète, donc « parle après », et dont le signe se trouve à gauche.

On donne encore à ce signe le nom de *Badi'u*, Créateur, et l'Alfa répétera quatre-vingt-quatorze fois l'invocation : *ya Badi'u* ³ !

Al mankusu est un signe de Terre. On voit en lui le symbole de la septième terre, celle que Dieu a prise pour créer l'homme. En réalité, Dieu

1. الجبار *el jabbar*, le Tout-Puissant.

2. L'informateur signale l'équation : XIII + XIV = XV.

3. البديع *el badi'o*, l'Inventeur.

prit un peu de chaque espèce de terre, de la première à la septième incluse, et s'arrêta à celle-ci.

IX. *Nasara haraji* ou *hariji*, ou *haraja* : idée de bonheur revenu.

Il correspond à *Loso* des *Bokɔ̀nɔ̀*, à *Fortuna Minor* des géomants d'Europe.

.
.
.
.

Grand chef, il est mâle. Sa maison, en ordre normal, est celle de la chance, des voyages, des connaissances.

On lui donne encore le nom de *Hanaanu*, et l'Alfa répétera cent quatre-vingt-onze fois : *ya Hanaanu !* sur son chapelet, ce qui signifie en son esprit : aide-moi !

Nasara haraji est un signe de Feu. Il est le feu qui s'allume et s'éteint vite, dont l'éclat est temporaire.

X. *Ackaf*, *Ackɔ̀f*, *Acikaafu*, ou *Tiraaf*, idée d'aveu, ou *Beytil biladi*, maison par excellence (البيت البلدي *el baït el baladi*, la maison de la ville, maison du roi).

Il correspond à *Di* des *Bokɔ̀nɔ̀*, à *Carcer* des géomants d'Europe.

.
.
.
.

Ackaf est roi et mâle. Sa maison, en ordre normal, est celle du roi, de la puissance publique, des honneurs. Celui qui obtient ce signe peut devenir un chef, peut-être même un roi.

On lui donne encore le nom de *Nasiru*, traduit par : Sauveur, ou par l'exclamation : sauve-moi ! (*yi mi !* en langue fon), et l'Alfa l'invoquera mille deux cents fois sous la forme : *ya Nasiru* ² !

Ackaf est un signe de Terre. Il symbolise la bonne terre dont on fait les rois. « Cette terre est considérée comme bonne, car, si elle ne l'était pas, pourquoi se prosternerait-on devant les rois ? »

XI. *Ijitimay*, *Jitimay*, idée de rassemblement ; *Beytil fafyalu* ou *wafalu*, la maison future (بيت يفعل *beït yafalou*).

1. الحنان *el hannan*, le Très Compatissant.

2. الناصر *en nasir*, le Défenseur, Celui qui donne la victoire.

Il correspond à *Woli* des *Bokanō*, à *Conjunctio* des géomants d'Europe.

. . .
.
.
.

Alternativement grand chef, chef, et parfois serviteur, ce signe est tantôt mâle, tantôt femelle. Sa maison, en ordre normal, est celle de l'espoir, de la rencontre, de la protection. Il varie souvent dans ses déclarations, et celui qui naît sous ce signe sera toujours un irrésolu. S'il apparaît dans la maison d'un autre signe, il faut lui obéir comme on obéirait à ce dernier.

On lui donne aussi le nom de *Salaam*, et l'Alfa répétera deux mille fois, en égrenant son chapelet, les mots : *ya Salaam*¹ !

Ijitimay est un signe d'Air, et, à un moindre degré, d'Eau. Il symbolise le vent qui produit l'eau.

XII. *Nasara dahili*, ou *dahiri*, ou *daili*, la victoire entrante, ou *Beytil mizani* (الميزان *el mizān*, la balance) maison de la balance, ou *Beytil aduwi* (العدو *el adu*, l'ennemi), maison des ennemis et des contradicteurs.

Il correspond à *Wēlε* des *Bokanō*, à *Fortuna Major* des géomants d'Europe.

. . .
.
.
.

Grand chef, de sexe masculin, sa maison, en ordre normal, est celle des ennemis et des jaloux.

On lui donne encore le nom de *Wasiu*, le Libéral, le Généreux. L'Alfa répétera cent soixante-dix-sept fois, en égrenant son chapelet, l'invocation : *ya Wasiu*² ! Celui qui vient au monde sous ce signe aura beaucoup d'ennemis, mais ils n'arriveront pas à lui faire de mal.

Nasara dahili est un signe de Terre; il symbolise la bonne terre cultivable et fertile.

XIII. *Utuba haraji* ou *hariji*, le seuil de la sortie ; ou *Beytil saili*, maison du consultant, ou *Beytil abidi*, maison des esclaves.

1. السلام *es salam*, Celui qui accorde le salut.

2. الواسع *el wasi*, Celui qui embrasse, qui contient tout, le Libéral.

Il correspond à *Guda* des *Bokɔ̀nɔ̀*, à *Cauda Draconis* des géomants d'Europe.

.
.
.
..

Serviteur, il est du sexe femelle. Sa maison, en ordre normal, est celle du consultant.

On lui donne encore le nom d'*Aliimu*¹ et l'Alfa répétera trente fois d'abord, puis mille fois, *ya Aliimu !* sur son chapelet.

Utuba haraji est un signe d'Eau. Il symbolise l'eau de la montagne, l'eau bonne au goût.

Ceux qui viennent au monde sous ce signe doivent être patients.

XIV. *Nakiya*, *Nakiya liuda* ou *Nekiū lihida*, la joue pure ; ou *Beytil masiulu*, maison du consulté, de l'Alfa.

Il correspond à *Tula* des *Bokɔ̀nɔ̀*, à *Puella* des géomants d'Europe.

.
.
.
.

Serviteur d'*Adaika*, il ne commande personne ; il est du sexe mâle, et sa maison, en ordre normal, est celle de l'Alfa et du Juge. Si une femme naît sous ce signe, elle sera infidèle. *Nakiya* est le chasseur d'*Ackaf*, qui est roi.

On lui donne encore le nom de *Haya* ou *Haju*², et l'Alfa répétera cinq fois, puis mille fois, l'invocation : *ya Haya !* ou *ya Haju !* sur son chapelet.

Nakiya liuda est un signe de Terre et symbolise la bonne terre qui porte bonheur.

XV. *Kabula dahili* (*dahiri*, *daxili* ou *daili*)³, idée d'objets empoignables et qui vont arriver, ou *Fataha* (الفتوى *el fetwa*, la sentence de l'arbitre), se rendre avec quelqu'un chez le juge, ou *Beytil Kadi* (بيت القاضي *beït el kadi*), maison du juge.

1. العليم *el alim*, le Savantissime.

2. الحي *el hay*, le Vivant.

3. Nommé parfois avant *Nakiya*.

Il correspond à *Fu* des *Bokanō*, à *Acquisitio* des géomants d'Europe.

. .
.
. .
.

Kabula dahili est le serviteur d'*Utuba dahili*, le serviteur coupable. Il est mâle, mais agit comme une femelle; la peur le rend impuissant. Sa maison, en ordre normal, est celle du coupable, et de l'objet de la visite. Celui qui naît sous ce signe connaîtra tantôt la puissance, tantôt le lieu où l'on est réduit à l'impuissance (la prison).

Le rôle des signes XIII, XIV et XV peut s'analyser comme suit : *Utuba haraji* est un « avocat », (*loya*, précise l'informateur, c'est-à-dire lawyer), *Nakiya* est le juge, *Kabula dahili* le coupable. Ce dernier, qui se croyait fort, est réduit à l'impuissance par son défenseur ou par son juge.

On le nomme encore *Kaafi*, et l'Alfa répétera quatre mille fois les mots : *ya Kaafi!* sur son chapelet¹.

Kabula dahili est un signe de Terre, mais surtout d'Air.

XVI. *Jamaa* ou *Ajamatu*, l'assemblée, correspond à *Yeku* des *Bokanō*, à *Populus* des géomants d'Europe.

. .
.
. .
.

Encore nommé *Beytil akibatu* (*akiba* ou *akibu*), maison du résultat (العاقبة *akiba*, issue, résultat) ou *Beytil hakimi*, maison du juge (الحاكم *hakim*, juge).

Serviteur, *Jamaa* est, « comme une ville, à la fois mâle et femelle. » Il obéit à *Kabula haraji*. L'informateur ajoute que *Jamaa* a son siège hors la ville, car il est *ahwā*; *ahwā* signifie assemblément d'hommes, même de guerriers, et, par extension, la guerre elle-même; tout ce qui a trait à la guerre n'a point accès dans les villes. En ordre normal, *Jamaa* occupe la maison d'une foule de personnes.

Il est, selon certains, la mère de tous les signes. Ceci tient sans doute à la figure qui le représente : on arrive, en partant de *Jamaa*, et en le privant d'un indice à un ou à plusieurs étages, à former les quinze autres signes.

1. الكافي *el kaafi*, le Suffisant.

Nommé encore *Maliku*, maître, l'Alfa l'invoquera quatre mille fois sur son chapelet, par la formule : *yā Maliku* ¹ !

Si la réunion des maisons I, VII, XI, XVI donne *Al humura*, la maladie sera très grave et même mortelle ; si elle donne *Al mankusū*, elle sera moins grave et pourra être guérie.

Jamaa est un signe de Feu. Il est le feu proprement dit, tel qu'il vint du ciel.

b) *Origine de la divination par le sable.*

La divination par le sable, telle que les musulmans la pratiquent dans le Bas-Dahoméy, est donnée comme une révélation de Dieu. L'homme à qui Dieu la révéla, lui communiquant ainsi une connaissance supérieure à celle de ses semblables, se nommait *Idirisu* (ادريس *Idriss*). C'était le prophète Idriss.

Idirisu était un homme de Dieu (*mε vewe*, homme blanc, homme selon Dieu). Il demanda une fois à Dieu un moyen qui lui permît de gagner facilement sa vie. Puis il attendit la réponse. Un jour, n'ayant rien d'autre à faire, il s'était assis dans le sable de sa cour, et laissait ses mains jouer avec le sable qu'il tapotait du bout de ses doigts, au hasard. Tout à coup, devant ses yeux, il vit un homme debout. Et l'homme lui demanda : que fais-tu là ? — *Idirisu* répondit : je m'amuse avec ce sable. — Non ! dit l'étranger, tu ne t'amuses pas. Tu fais quelque chose de très sérieux. — Et comme *Idirisu*, surpris, discutait, l'homme lui déclara : je vais te dire comment se nomme le signe que tu viens de tracer. — Et après lui avoir donné le nom du signe, il lui ordonna de l'effacer et de tracer autre chose. Et lorsqu'*Idirisu* eut de nouveau inscrit un signe, il l'arrêta et le lui nomma, et lui en dit le sens. Et il lui nomma ainsi seize signes, dont il lui donna au fur et à mesure toutes les explications. Et il lui fit répéter pour voir s'il avait bien retenu la leçon.

Puis il lui fit subir un petit examen. Voulant savoir s'il le prendrait en défaut : combien, demanda-t-il, y a-t-il d'anges le plus rapprochés de Dieu au ciel (*aga* en langue fon : en haut) ? — *Idirisu* répondit aussitôt : il y a l'ange *Jibril* (Gabriel), et c'est tout. Et l'homme demanda encore : en ce moment où nous parlons, l'ange Gabriel est-il là-haut ou sur terre ? — *Idirisu* traça dans le sable un signe : l'ange *Jibril* est en ce moment-ci sur la terre, et non au ciel. — L'homme posa sa troisième question : mais de quel côté de la terre se trouve l'ange ? à l'est, au sud, à l'ouest ou au nord ? — *Idirisu* traça un autre signe et répondit : l'ange

1. المالك *malik*, le Propriétaire.
Société des Africanistes.

se trouve en ce moment du côté où je fais face. — L'étranger sut alors qu'*Idirisu* avait bien compris son enseignement. Et il posa cette quatrième question : tu prétends que *Jibril* se trouve dans la direction à laquelle tu fais face. Est-il près ou loin de toi ? — *Idirisu* traça des indices dans le sable, puis il dit : voici : c'est toi *Jibril* qui es debout devant moi ! — A ces mots, Gabriel disparut de devant *Idirisu*.

C'est ainsi qu'*Idirisu* acquit la connaissance des signes, grâce à l'ange *Jibril*, messenger de Dieu. *Jibril* ne lui avait pas dit de garder le secret ; *Idirisu* ne transmet cependant ses connaissances à personne, pour garder une supériorité sur ses semblables. Mais il écrivit avant sa mort un livre où toute cette histoire se trouve, avec les explications reçues de *Jibril*.

c) *La consultation à l'aide du chapelet.*

Les musulmans que nous avons vus opérer se servaient du chapelet dit de trente-trois grains, comprenant $33 + 33 + 34 = 100$ grains en tout.

Avant de commencer la consultation, le devin prononce certaines prières.

Il récite une fois les sept vers d'*Al Fatihah*, l'Ouverture du Qoran ; une fois *Izasuli*, les huit versets de la sourate XCIX, le Tremblement de Terre (*Az Zilzal*)¹. Puis il répète sept fois chacune des invocations suivantes : *ya Alimū!* O Savant, Omniscient ! et *ya akimū!* O Sage ! Enfin il souffle légèrement, mais sans pulvériser de salive, sur le bout de ses doigts joints ensemble. Alors seulement, il dispose son chapelet comme il convient.

Ce rite d'entrée une fois accompli, le devin prend son chapelet et le plie en huit. Il le lance à terre, ou le pose devant lui, et dit au consultant de confier le secret de sa visite aux extrémités de l'index et du pouce de sa main droite, jointes et effleurant ses lèvres. Alors le consultant saisit, du bout des mêmes doigts et au hasard, un des grains du chapelet, soulève ce dernier du sol et le tend à l'Alfa. Celui-ci le prend entre les deux mêmes doigts de sa main droite, par le même grain.

1. Voici la traduction anglaise de cette sourate :

« In the name of Allah, the Beneficent, the Merciful.

1. When the earth is shaken with her (violent) shaking,

2. And the earth brings forth her burdens,

3. And man says : What has befallen her ?

4. On that day she shall tell her news,

5. As if *your* Lord had revealed to her.

6. On that day men shall come forth in sundry bodies that they may be shown their works.

7. So he who has done an atom's weight of good shall see it.

8. And he who has done an atom's weight of evil shall see it. » *The Holy Qur-ân, trad. cit.*, pp. 1215-1216.

A partir de ce moment, le consultant n'est plus que spectateur. L'Alfa compte les grains à partir de celui qu'il tient, — sur lequel il compte un, — jusqu'à l'extrémité du chapelet, du côté le plus pourvu en grains. Le nombre total des grains du chapelet étant pair, il y aura au moins une différence d'une unité entre les deux branches, si le grain saisi est le quarante-neuvième ou le cinquante et unième. Le devin compte les grains par séries de huit. Cette simplification par huit permet d'aboutir, en fin de chapelet, à un chiffre compris entre un et sept inclus, dont dépend la réponse à la question posée. Si le dernier grain compté coïncide avec le chiffre huit, il faut recommencer.

Une fois un chiffre trouvé, l'Alfa ouvre son manuel, qui lui en donne l'interprétation correcte, et doit satisfaire le consultant. Une partie de cet opuscule concerne les signes, l'autre les nombres. On le nomme *tesbiyu*, ou *tesbiyu* (تسبيح glorification de Dieu prononcée sur le chapelet) ¹.

d) *La consultation par le sable.*

Le consultant porte le nom de *saliu* (سائل *saïl*, part. présent de سأل *saala*, interroger), « mot que les Filani du Nord prononcent *taliu* » ².

A la différence du devin de *Fa*, l'Alfa ne se sert ni de signes jumelés, ni de signes secondaires ; il ne conte pas de légendes et ne connaît pas de chants appropriés à chacun des signes. Lorsqu'il est arrivé, après différentes éliminations, à trouver le signe « qui parle », il lit à son client les interprétations écrites réunies en un ou plusieurs opuscules en langue arabe.

Avant de commencer à consulter dans le sable, l'Alfa procède à une courte cérémonie destinée à purifier, à bénir ses doigts. Il l'accomplit toujours, qu'il consulte ou non chez lui. A cet effet, il récite une fois les sept vers de l'Ouverture du Qoran (*Al Fatihah*) ; sinon il risquerait, dit-on, de voir sa main se dessécher. Ensuite, il souffle à petits coups, sans pulvériser de salive, sur le bout des doigts joints de sa main droite.

Il dit alors une deuxième prière, *Ma'usa tsini* (sourates CXIII et CXIV, l'Aurore, *Al Falaq*, les Hommes, *An N'as*), par laquelle il appelle la protection de Dieu contre tous les maux qui pourraient l'atteindre. S'il ne la disait pas, il souffrirait de la main droite et des yeux. Cette prière est énoncée et comprise à Porto-Novo de la façon suivante :

1. Un exemplaire de ce manuel a été donné au Musée de l'Homme.

2. ARDANI DU PICQ, *art. cit.*, p. 19 n. 2 : dans le *sikidi zoria*, « le Talé représente celui qui consulte l'oracle ; dans le *sikidy fasina*, il correspondait à l'objet de l'oracle. » طلع *talaá*, signifie s'élever ; il s'agit ici de l'horoscope (طالع *talió*, celui qui s'élève, l'ascendant).

1. *Kul' a' usu birabbi fálaki*, je demande la protection de Dieu, qui a créé l'aurore. (Deux fois.)

Min caari maxa 'n' laka, je demande protection contre les maux de l'aurore ¹.

Min caari gaasiki isawa kaba, je demande protection contre les ténèbres profondes.

Min caari aasidin isaa azada, je demande protection contre les médicaments.

2. *Kul' a' usu birabbi nasi*, je demande la protection du seigneur (*klunō* en langue fon) des hommes,

Malikr nasi, du maître des hommes,

Illa i nasi, de celui à qui l'homme demande tout bien.

Micaa'ril wasi waasil, je demande à Dieu de me préserver du tentateur.

Anaasi anasi ju wasi wisu, sauve-moi des hommes qui pensent du mal des autres.

Minna jennati wo nnasi, loin de nous les djinn (*alijanu*) et les hommes mauvais ² !

La consultation a lieu une fois ces trois prières prononcées. L'informateur ignore s'il existe un rite de sortie parallèle.

L'Alfa, accroupi par terre, étale sur le sol un mouchoir blanc, sur lequel il verse du sable fin qu'il égalise du plat de la main. Le consultant ne dit pas l'objet de sa visite, mais doit y penser fermement au cours

1. Qui est le créateur de ces maux ? *Mawu wa* : c'est Dieu. A l'aurore, on sait en effet que le jour commence, mais on ne voit pas encore le soleil. — Les Fon du Bas-Dahomey choisissent l'heure du soleil levant pour bénir, midi, l'heure du soleil couchant ou minuit pour maudire. Les *vodunō*, prêtres des *vodū*, agissent de même et souvent, avant de faire leur prière, mettent une amulette sur leur langue ; certains Alfa très superstitieux les imitent. Les chefs désireux de prier pour la paix de leur pays, font face à l'un des points cardinaux.

2. « In the name of Allah, the Beneficent, the Merciful.

1. Say : I seek refuge in the Lord of the dawn.

2. From the evil of what He has created,

3. And from the evil of the utterly dark night when it comes.

4. And from the evil of those who cast (evil suggestions) in firm resolutions,

5. And from the evil of the envious when he envies. » (CXIII)

1. Say : I seek refuge in the Lord of men,

2. The King of men,

3. The God of men,

4. From the evil of the whisperings of the slinking (devil),

5. Who whispers into the hearts of men,

6. From among the jinn and the men (CXIV).

The Holy Qur-Ān, trad. cit., pp. 1236-1238.

de toute la consultation. Il le murmure à la paume de sa main droite, qu'il place ensuite un instant sur le sable. Il doit désormais chercher la réponse à la question posée.

Le devin, par un tapotement rapide de la face externe de l'annulaire droit, ou du bout des quatre doigts de la main droite, pouce exclu, trace à la surface du sable quatre lignes droites ou courbes de traits ou de points parallèles et rapprochés. Le mouvement a lieu de gauche à droite ou inversement.

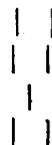
Exemple :



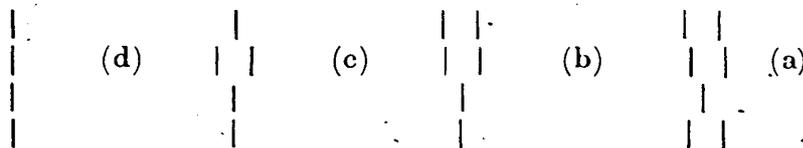
En considérant de droite à gauche, et en réunissant les deux derniers traits de chaque tierce, on obtient à l'extrémité gauche les quatre éléments d'un signe :



Le signe trouvé est *Al bayada* :



L'Alfa efface le tableau, égalise à nouveau le sable et refait trois fois la même opération. Supposons que les quatre signes obtenus soient :



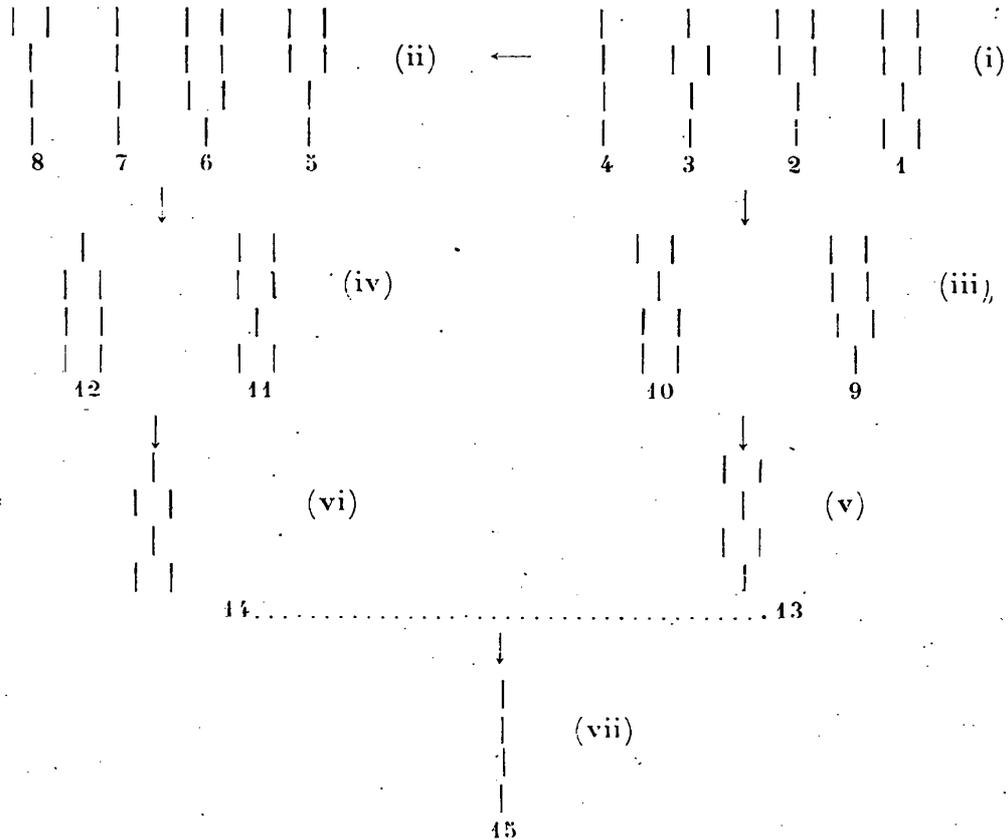
Ces quatre signes « font quatre petits »¹. Il suffit, pour les faire apparaître, de lire horizontalement, de droite à gauche en commençant

1. De même au Soudan. V. Fily Dabo Sissoko, *La Géomancie*, in *Bull. de Recherches Soudanaises*, n^{os} 5-6, Koulouba, nov.-déc. 1936, pp. 248-268.

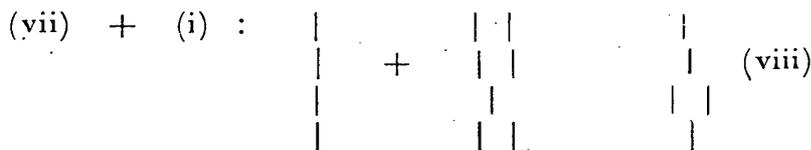
par le haut, le groupe des quatre signes d'abord trouvés, et de le recomposer de droite à gauche en quatre figures nouvelles, selon la verticale. On obtient de la sorte :



Le tableau ci-après montre la descendance du groupe initial. Après avoir posé (i) et (ii), on obtient les autres « enfants » en procédant à des fusions successives, toujours de droite à gauche, de deux signes en un seul. On additionne horizontalement les indices de chacun des deux signes, en se rappelant que $| + |$ et $|| + || = ||$, que $| + ||$ et $|| + | = |$. 1 et 2 donnent 9, 3 et 4 donnent 10, etc...



Certains Alfa s'arrêtent ici ; il en est même qui, par ignorance ou paresse, confient à des signes antérieurs le soin de répondre à la question du consultant. La dernière opération peut être figurée comme suit :



16.

Il s'agit maintenant d'interpréter le signe final ; car le dernier signe trouvé n'est pas nécessairement celui qui « parlera ».

Nous avons recueilli à cet égard diverses façons de procéder, selon le degré de connaissance des devins.

Pour que le signe final puisse « parler », disent certains Alfa, il doit être l'un des signes suivants ;

Nusuri (ou une variation vocalique), c'est-à-dire : regarde-le, cherche-le (نظر *nadhara*, regarder, voir.) Correspond au Feu.

Nutuki, dis-le. (نطق *nafhaka*, parler.) Correspond au Vent.

Lintisaali, rassemble-le. (اتصل *ittasala*, s'unir, se mettre en rapports.) Correspond à la Terre.

Infisaali, partage-le, divise-le. (انفصل *infašala*, se séparer.) Correspond à l'Eau¹.

Ces quatre mots désignent :

Adaika, *Al humura*, *Al bayada* et *Al mankusu* :



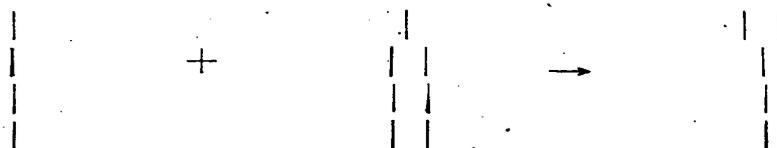
On remarque que ces quatre signes possèdent chacun sept indices ; ils correspondent aux quatre éléments, et cet ordre tient compte de leur hiérarchie.

On dit parfois, avec Ez Zénati, qu'*Adaika* est le père de *Nusuri*, qu'*Al humura* est la mère de *Nutuki*, qu'*Al bayada* est le père de *Lintisaali*, qu'*Al mankusu* est le père d'*Infisaali*².

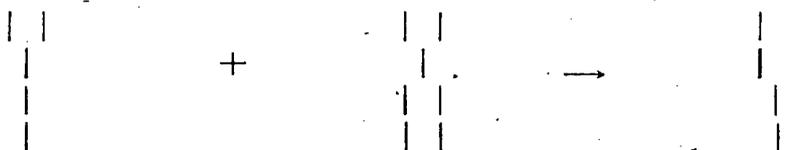
Lorsque le signe final obtenu dans le sable n'est pas un de ces signes, mais simplement *Ateriki*, par exemple, il ne faut pas espérer qu'il pourra, à lui seul, « dire le vrai ». Pour que sa prédiction soit juste, il faudra l'unir successivement aux quatre signes représentés ci-dessus, jusqu'à ce que le total donne l'un de ces quatre signes. Dans le cas d'*Ateriki*, ce n'est qu'à la troisième addition que l'on obtiendra un signe utile :

1. Ez ZÉNATI, *op. cit.*, p. 10.

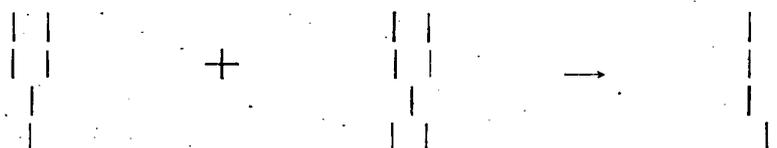
2. *Op. cit.*, p. 10.



Ce signe n'est aucun des quatre cherchés; il faut l'unir à *Nutuki* :



Même observation; ce signe doit être uni à *Al bayada* :



Inutile de poursuivre : *Infisaali*, alias *Al mankusû*, est apparu.

Ainsi *Al mankusû* est venu au secours d'*Ateriki* insuffisant. Ce que dira *Ateriki* sera vrai désormais, puisqu'*Al mankusû* lui donne la force nécessaire pour parler. L'informateur use d'une comparaison familière : lorsque je suis venu tout à l'heure chez toi, j'ai demandé à ton serviteur si je pouvais te voir. Il ne m'a pas répondu oui. Il est tout d'abord monté auprès de toi, pour demander l'autorisation de me faire entrer. Il est allé chercher un appui auprès de toi, avant de me parler. Alors j'ai su qu'il disait vrai, lorsqu'il m'a rapporté ta parole.

De même ces quatre signes aident les douze autres à parler. Mais eux-mêmes parlent tout seuls. Les douze autres seront au contraire fusionnés avec les quatre essentiels, jusqu'à ce que l'un de ceux-ci apparaisse.

D'après les Alfa les mieux renseignés, chacune des quatre abstractions, *Nusuri*, *Nutuki*, *Lintisaali*, *Infisaali*, synthétise l'ensemble des quatre signes correspondant à chaque élément, Feu, Air, Eau, Terre. Si, dans le tableau de la consultation, on trouve des représentants de chacun des éléments, on considère « qu'un bon signe est étalé » : en effet, l'équilibre entre les signes est aussi souhaitable dans le tableau tracé que la présence chez l'homme des quatre membres. Le dernier composant, le seizième signe du tableau, annonce-t-il un malheur? Il change de sens si les trois autres éléments figurant au tableau s'opposent à cette prédiction.

Si trois éléments seulement sont représentés dans le tableau, le signe

final n'est cependant pas franchement mauvais. S'il n'y en a que deux le signe est passable ou médiocre. S'il n'y en a qu'un, il faut continuer à chercher, car une erreur a dû être commise.

Il est rare que le seizième signe « parle », car il n'est pas dans les maisons et n'est pas non plus dans la ville : que pourrait-il donc dire ? Il est rare qu'on le trace dans le sable.

On a vu plus haut que le total des indices de tous les signes est 96. Si l'on additionne, pendant une consultation, les indices de tous les signes étalés dans le sable, on trouve très rarement ce chiffre.

D'ailleurs, il est extrêmement rare que l'on fasse ce calcul, que l'on recherche ce total. On ne le fait que si, la consultation devenant trop compliquée, le seul langage des signes cesse d'être compréhensible.

Soit un tableau de signes inscrits au cours d'une consultation. Si l'Alfa est embarrassé, il additionne tous les traits des signes, en comptant de gauche à droite de un à neuf ; à chaque neuvaine, il reprend à l'unité. Le nombre exprimant la fraction de la dernière neuvaine interprète le cas présenté à l'Alfa.

Dans l'exemple théorique suivant :



tous les signes sont représentés, et le nombre restant se trouve être 6, c'est-à-dire $(10 \times 9) + 6$. 96, ajoute l'informateur, qui ne peut s'expliquer davantage, c'est le mystérieux *kpoli* des prêtres de *Fa*, c'est l'âme extérieure.

Il va de soi que ce mode de simplification ne doit être employé qu'en désespoir de cause. Il constitue d'ailleurs une sorte de secret que peu d'Alfa connaissent.

Quelques devins, ceux notamment qui croient comprendre l'astrologie, convertissent les lettres d'un nom en chiffres, et trouvent de la sorte la réponse attendue par le consultant. Il s'agit d'additionner les lettres du nom du client, représentées par les chiffres correspondant aux carac-

tères de l'alphabet arabe. On fait le même calcul avec les lettres formant le nom de la mère, puis du père du consultant. Il est des Alfa qui tiennent compte du jour de la consultation et l'intègrent, — en général de la même façon, — aux chiffres déjà obtenus.

Le total est ensuite divisé par le chiffre de l'année de l'Hégire en cours. Le quotient fait apparaître une correspondance avec un certain signe qu'il n'y a plus qu'à développer, en se référant aux manuels ¹.

ÉTUDE SOMMAIRE DES SEIZE SIGNES DANS LEURS DIFFÉRENTES POSITIONS.

Voici ce que doivent connaître les devins de Porto-Novo pour exercer honorablement leur métier. Ces notions très élémentaires ne figurent pas dans l'ouvrage de Cheikh Mouhammad Ez Zénati El Falaki, et sont répandues dans tout le Bas-Dahomey, de Kétou, à l'est, jusque parmi les Bariba, au nord.

Cette étude concerne l'évolution du sens de chacun des seize signes, selon la maison où il est trouvé. Chacun des signes « parle » de seize façons différentes. Les voici, telles qu'elles sont enseignées à Porto-Novo, où elles constituent la base de l'instruction d'un Alfa.

I. — *Al kausaji*.

En première maison, *Al kausaji* parle de la vie, de la respiration ; et aussi de la « bonne marche », du bon voyage ; même s'il ne va que de sa maison au portail, le consultant aura de la chance, et tout ce qu'il souhaite se réalisera.

En seconde maison : bonnes affaires, gains d'argent ; accroissement de richesses en général, mariage ; naissance d'un enfant adultérin. La consultante sera défendue contre les mauvaises intentions.

En troisième maison : danger, maladies, malheurs, danger de mort. La consultante est de mœurs légères.

En quatrième maison : désaccord, inimitié, zizanie.

En cinquième maison : toujours bonne nouvelle.

En sixième maison : maladie, risque de mort.

En septième maison : mariage des jeunes filles ; risque d'adultère.

En huitième maison : comme en maison trois.

1. L'informateur nous a présenté deux manuscrits, qu'il nomme *Jisimul Kabiru* (الجسم الكبير *el jism el kabir*, le grand corps) et *Jisimul Segiru* (الجسم الصغير *el jism es sarir*, le petit corps).

En neuvième maison : bonne marche, voyages heureux, imprévus ou non.

En dixième maison : le consultant regrettera ses actes ; décès.

En onzième maison : succès dans les entreprises ; espoir.

En douzième maison : gain du procès ; espoir.

En treizième maison : danger, pleurs, mort d'une femme aimée, ou mort du sultan (du roi). Ceux qui connaissent bien leur métier interrompent là leur consultation sans mot dire, et recommencent tout. Le danger annoncé en cette maison est plus grand que ceux qu'annoncent les maisons trois et huit.

En quatorzième maison : épidémie mortelle (variolo, influenza, mauvais vent, etc.) ; mort du sultan. En outre, le consultant retrouvera ce qu'il a perdu ou ce qui lui a été volé ; il montera à cheval ; quelqu'un viendra lui apporter des fruits ou des kolas, pour les lui donner ; un bonheur surviendra au consultant, par l'intermédiaire d'un homme au teint noir.

En quinzième maison : paix, mort de l'ami intime du consultant, annoncée par un étranger ; le consultant aura plus de bonheur dans sa vieillesse que dans sa jeunesse ; son ennemi mourra avant lui ; il vivra longtemps, connaîtra une heureuse vieillesse.

En seizième maison : bonheur depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse ; bonheur venant des hommes et des femmes à la fois ; mais de l'impatience : si le consultant a des esclaves, des serviteurs, ceux-ci s'enfuiront pour éviter les manifestations de cette impatience ; toutes ses entreprises réussiront, mais il n'en sera ni plus ni moins content ; s'il a de la patience, ses souhaits se réaliseront ; sinon, il ne réussira pas dans la vie ; enfin, il ne succombera pas aux charmes, sauf à l'empoisonnement.

II. — *Adaika*.

En première maison : bonheur et assurance ; insuccès à la guerre ; la personne, l'animal ou l'objet perdu sera retrouvé un jeudi ; gain dans les affaires ; bonne gestion financière ; réalisation des projets, des désirs.

En seconde maison : augmentation de richesses et économie ; les objets perdus seront retrouvés ; réalisation des projets (à cet égard, annonce plus de chance ici qu'en maison un) ; mariage heureux ; arrivée d'un étranger, que le consultant enrichira, ou qui le renseignera.

En troisième maison : tout ce que le consultant demandera, richesses, femmes, etc., soit à Dieu, soit aux hommes, lui sera accordé ; mais son argent sera gaspillé, par lui-même ou par d'autres, et il se disputera avec sa femme : le consultant sera entouré de flatteurs, et il en sera content.

En quatrième maison, *Adaika* parle du feu mâle, celui qui cause les

incendies : « le feu mangera un homme dans le pays ». Le consultant recevra un étranger, mais il en sera marri, car il s'agira d'un voleur ou d'un assassin.

En cinquième maison : annonce d'une naissance d'enfant mâle, qui aura de la chance, sera connu et populaire ; s'il part en guerre, le consultant « gagnera sa guerre » ; il sera riche et fera beaucoup de bénéfices en affaires. Mais il devra toujours faire au préalable une aumône.

En sixième maison : mort certaine du malade, si la consultation concerne un cas de maladie : si le consultant est riche, sa richesse ira en diminuant ; ses esclaves ou ses serviteurs le contenteront ; s'il est sur le point d'entreprendre un voyage, il fera mieux de s'abstenir, car ce voyage s'annonce mal.

En septième maison : s'il s'agit du mariage du consultant, la femme qu'il a choisie lui donnera satisfaction, lui dira toujours la vérité, ne le trompera jamais ; l'excellence de cette femme ne se montrera sans doute pas au premier abord, mais tôt ou tard le mari verra se révéler la vraie nature de son épouse ; celle-ci l'aimera beaucoup.

En huitième maison : voyage heureux, bon aller et bon retour (aumône d'un mouton recommandée) ; réussite dans le but du voyage ; chance en affaires, si le consultant est commerçant.

En neuvième maison : comme en maison huit.

En dixième maison : mauvaise guerre.

En onzième maison : le consultant sera chef ou roi ; il aura du bonheur et sera aimé des hommes, mais haï des femmes.

En douzième maison : espoir, réalisation de tous les désirs ; si le consultant part pour un voyage, un homme ou une femme du lieu où il se rend sera content de l'accompagner au retour, et demeurera désormais toujours avec lui.

En treizième maison : beaucoup d'ennemis ; le consultant aura la chance de voir ses ennemis vaincus, et se moquera d'eux ; s'il va à la guerre, il sera mis en déroute, « son ventre prendra la fuite », mais il ne sera ni tué ni fait prisonnier.

Si *Adaika* se trouve simultanément en maisons treize et quatorze, il signifie alors, purement et simplement, que le consultant sera opulent.

En quatorzième maison : incendie chez le consultant, provoqué par ce dernier sans mauvaise intention, et se répandant autour de sa maison ; voyage heureux.

En quinzième maison : la voie du bonheur est ouverte ; si le consultant fait du commerce, il gagnera largement sa vie ; s'il est cultivateur, ses récoltes seront bonnes ; tous les biens accourent vers le consultant, mais il aura un mauvais procès.

En seizième maison : comme en maison quinze.

III. — *Utuba dahili.*

En première maison : beaucoup de bonheur, richesse, prospérité, or, argent ; bonnes nouvelles dans la maison et dans la chambre du consultant.

En deuxième maison : même présage, mais ce bonheur vient d'un jeune étranger qui le tient entre ses mains ; si le consultant est commerçant, il fera des achats et des ventes fructueux ; s'il avait une maladie avant de venir consulter, sa maladie s'aggravera légèrement ; il recouvrera toutes ses créances, mais il sera nécessaire qu'il presse ses débiteurs ; s'il est cultivateur, il aura de belles récoltes.

En troisième maison : le consultant aura toujours chez lui de nombreux visiteurs des deux sexes. S'il est sur le point de se marier, son mariage sera heureux. Il réussira dans toutes ses entreprises, et le bonheur lui arrivera peu à peu. S'il n'a pas été malade avant cette consultation, il n'aura pas, dans la suite, de maladies sérieuses.

Si ce signe se trouve simultanément en maisons trois, sept et quatorze, le consultant épousera une femme au teint noir. Elle lui donnera beaucoup de bonheur et l'aimera ; cet amour sera réciproque. Elle aimera la joie, la donnera à son mari et la répandra sur toute la maisonnée. Et elle donnera cette joie de tout son cœur, et non en hypocrite. Elle ne pensera jamais de mal de personne. Par son secours, la chance du consultant s'accroîtra. Quelle que soit la situation que le mari occupe, il ne fera que monter dans l'échelle des honneurs, et ne rétrogradera jamais.

En maison quatre : le consultant devra faire beaucoup d'aumônes, afin d'éviter la mort de sa femme et en souvenir de ses parents défunts. Ceux-ci lui enverront de nombreux bienfaits du séjour de la mort (*ku-tomε* en langue fon). Ces aumônes seront faites avec de la monnaie blanche (nickel et argent) ou rouge (jetons, billon, or). Réalisation de tous les désirs ou projets. Le consultant obtiendra des hommes ce qu'il leur demandera. Il aura un enfant mâle, à qui la chance sourira. Il sera l'héritier imprévu de sa famille. Nécessité de l'aumône.

En maison cinq : le consultant aura prochainement un enfant mâle. Ses désirs et projets se réaliseront. Quelqu'un viendra lui apporter des fruits ou des kolas. Un enfant viendra lui raconter des choses qu'il aura vues. Le consultant apprendra qu'un de ses parents est malade au loin. Il retrouvera ses objets perdus.

En maison six : si l'on consulte pour un malade, l'état de celui-ci s'aggravera. Bonne nouvelle des esclaves ou serviteurs. Les objets perdus seront retrouvés. Le consultant aura un enfant d'une femme au teint noir.

En maison sept : le consultant saura deviner bien des choses : il lui arrivera, par exemple, de dire sans se tromper à quelqu'un : une femme est chez toi qui t'attend.

En maison huit : décès du malade, si l'on consulte pour un malade. Si le consultant lui-même est malade, il mourra dans le courant de l'année et on le lui dira. S'il n'est pas malade et si nul n'est malade chez lui, on entendra des pleurs chez une personne habitant à l'ouest.

En maison neuf : voyage imprévu. Si le consultant ne fait pas attention, au cours de ce voyage, il « rencontrera des choses », et il lui en cuira¹. Au terme de ce voyage, quelqu'un lui apprendra des nouvelles surprenantes, mais de bon augure, ajoutant qu'il recevra bientôt une visite, à une date qu'il fixera. Enfin, au terme du même voyage, le consultant fera un commerce imprévu.

En maison dix : bonne nouvelle pour la ville, émanant de la maison du roi (donc de bonne source ?) Une femme de la maison du consultant souffre d'une maladie mortelle.

En maison onze : réalisation heureuse de tous les projets, richesse, bonnes ventes, bons achats, etc.. Voyage imprévu. Le consultant retrouvera, au cours de ce voyage, des objets qu'il a perdus même depuis longtemps.

En maison douze : le consultant aura l'occasion de rire du malheur de ses ennemis, et les vaincra, qu'ils soient dans sa maison ou au loin. Une femme viendra chez lui, qu'il épousera ; mais elle sera chétive et fréquemment malade.

En maison treize : un enfant viendra raconter quelque chose : ce qu'il dira permettra de découvrir ce que le consultant a perdu.

En maison quatorze : le consultant est un brave homme, de bonne conduite. Tout ce qu'il désire, il le trouvera ; il obtiendra même des biens qu'il n'a point souhaités. Et ces biens lui viendront des rois comme des simples sujets.

En maison quinze : heureuse jeunesse et heureuse vieillesse. Prospérité en argent, en enfants, en biens ; paix. Nombreuses visites chez soi après le coucher du soleil.

En maison seize : bon renom partout ; beaucoup connaîtront le nom du consultant. S'il s'agit d'un chef d'armée, ses troupes seront toujours victorieuses. Les voleurs lui rendront d'eux-mêmes ce qu'ils lui auront volé ;

1. *Kpe-nu*, rencontrer une chose, en langues *fō* et *gū* ; *okpenu* et *wālî* en langue *gē*. En yorouba : *oko nkā*, même sens. Il est de notoriété publique, dans le Bas-Dahomey, que l'on rencontre souvent, la nuit, des formes mystérieuses au souffle dangereux ; chacun possède, à cet égard, des souvenirs précis, dont on évite de parler à la tombée du jour.

il ne saura peut-être pas le nom des voleurs, mais ceux-ci remettront l'objet à sa place. Il fera de bons plans de guerre.

IV. — *Al bayada.*

En maison un : couleur blanche : métal blanc, tissus blancs, etc.. Visite d'un homme qui dira une vérité (qui parlera de quelque chose de blanc). Venue d'une femme qui parlera d'un certain homme ; elle dira au consultant que, grâce à cet homme, il retrouvera ce qu'il a perdu. Efficacité des prières. Réalisation de tous les désirs. Si le consultant veut entreprendre un voyage, ce voyage sera fructueux ; en cours de route, il rencontrera beaucoup d'ennemis, mais ils ne lui feront aucun mal.

En maison deux : bonheur imminent. Efficacité de la prière. Beaucoup de bonheur. Les objets perdus seront retrouvés. Bonnes ventes, si le consultant est commerçant.

En maisons deux et douze à la fois : le consultant se trouve mêlé à un méfait : s'il en est l'auteur, il sera puni et couvert de honte ; s'il n'est pas l'auteur, il est la victime.

En maisons un et deux à la fois : don au consultant d'objets de couleur blanche. Joie.

En maisons un, deux et trois : victoire sur les ennemis ; sacrifice exigé : un mouton blanc, car cette victoire procurera un tel bonheur au consultant qu'elle ne manquera pas de susciter des jalousies. Ce sacrifice sera naturellement distribué en aumônes.

En maison trois : cadeau d'objets blancs, venant d'une femme qui apportera aussi une bonne nouvelle permettant de gagner beaucoup d'argent. Message transmis par un homme de la part d'une femme adultère qui proposera son corps au consultant. Une autre femme, déjà en route, apportera une bonne nouvelle, quelque chose de blanc, qui le réjouira. Il aura avec une femme des rapports extra-conjugaux.

En maisons trois et sept à la fois : présence de cours d'eau dans le pays natal du consultant. Mariage avec une femme de teint rouge : cette femme trouvera la joie et le contentement ; si même il s'agit de quelqu'un qui a fait de mauvaises affaires, sa situation s'améliorera aussitôt après.

En maison quatre : beaucoup de bonheur, longue vie, bonne chance ; le consultant héritera des biens de presque tous les membres de sa famille. Il devra faire une aumône — une brebis blanche et un mouton — pour lui-même, « pour sa respiration », car il survivra aux autres : il héritera de son père, de sa mère et même de son frère.

En maison cinq : tout le bonheur désiré. Le consultant trouvera toujours des objets qui lui feront plaisir, et qu'il pourra acheter. Aumône prescrite : un mouton blanc.

En maison six : si la consultation a lieu à propos d'un malade, il faut prendre et enterrer le pagne du patient ; il guérira ensuite. Les objets perdus seront retrouvés ; le consultant retrouvera son captif s'il le perd, et ce sera un grand bonheur pour lui. S'il est pauvre, il deviendra riche.

En maison sept : mariage avec une femme de teint rouge. Réalisation de tous les désirs, de tous les projets. Longévité. Bonheur.

En maison huit : mauvaise nouvelle, qui fera pleurer ; elle parviendra un soir, au moment du coucher. Si c'est une femme qui consulte, la mauvaise nouvelle sera celle de son divorce ; après ce divorce, elle ne se remariera plus jusqu'à sa mort. Jamais un Alfa ne dit cela à sa cliente ; non qu'il craigne d'être frappé, ou même abandonné. Son souci est d'être harcelé par une femme éplorée qui le supplie de lui donner les moyens de lutter contre un tel malheur !

En maison neuf : recommander la patience dans toute entreprise, surtout en ce qui concerne le prochain voyage à entreprendre. Attendre sept jours avant de prendre une décision, si possible. A cette condition, joie, bonheur, jovialité.

En maisons neuf et onze à la fois : au cours du voyage qu'il projette, le consultant recevra quelque chose de blanc, étoffe ou argent, et aura de la chance en tout. D'une façon générale, il trouvera des personnes disposées à l'aider dans la réalisation de ses projets.

En maison dix : attendre un peu, avant d'entreprendre quoi que ce soit. Bon cadeau du sultan (du roi) de la ville. Bonheur dans le pays natal. Réalisation des projets. Les objets perdus seront retrouvés. Joie.

En maison onze : mort de l'ennemi du consultant ; ce dernier se moquera du défunt le lendemain et se réjouira. Victoire sur les ennemis, car le consultant vivra plus vieux qu'eux.

En maison douze : quelque chose de blanc, — argent ou tissu, — parviendra sous peu au consultant. Une femme au teint rouge et un homme, visiteurs inconnus, se rendront chez lui.

En maison treize : quelque chose de blanc, — argent ou tissu, — parviendra sous peu au consultant.

En maisons treize et quatorze à la fois : visite d'un homme accompagné d'un récadère (messenger), qui lui annoncera une bonne nouvelle.

En maison quatorze : si la consultation a lieu à propos d'un malade, celui-ci guérira. Si le consultant est angoissé à cause d'un malheur, ou d'une série mystérieuse de malheurs, ce malheur se changera en bonheur. S'il déménage, son nouveau domicile sera bon. Heureux mariage ; le premier enfant sera un garçon, le second une fille. Le consultant a une mauvaise conduite ; l'Alfa doit le lui faire remarquer et lui recommander de se transformer. Il retrouvera son esclave égaré. S'il demande : ma maisonnée pense-t-elle du bien de moi ? Répondre : oui. S'il

demande : serai-je en bons termes avec le roi? Répondre : oui, le roi réalisera tes désirs. — Bonheur et santé. S'il était triste, coléreux, son humeur s'améliorera. Si sa femme était stérile, elle accouchera d'un garçon.

En maison quinze : aucun Alfa n'interprète *Al bayada* en quinzième maison. Il efface la figure aussitôt et recommence. En cette position, le signe annonce la mort du consultant, qui est poursuivi par les *vodū*. Il ne mourra pas tout de suite, cependant, mais pourra devenir fou à brève échéance. Une femme viendra lui faire un cadeau, de couleur blanche.

En maison seize : bonne chance à proximité. Mort d'une personne connue du client, au cours d'un voyage qu'elle faisait.

V. — *Ateriki*.

En maison un, on nomme *Ateriki* : *Mutajisu* (le mélangé), car il annonce à la fois du bien et du mal¹. Il dévoile les secrets, tous les bonheurs ignorés du consultant; il annonce la rentrée des créances, qui aura lieu rudement, et non à l'amiable. Le consultant, en allant réclamer ses créances, fera bien de prendre garde à un empoisonnement possible; dans la maison où il ira, en effet, se trouvera un homme muni de poison ou un magicien noir. Voilà pourquoi l'on dit que *Mutajisu* dévoile les secrets. Arrivée prochaine de visiteurs, déjà en route. Naissance d'un garçon, qui sera l'ennemi de son père, et finira par l'empoisonner. Cela sera annoncé au père pour qu'il puisse prendre toutes dispositions utiles; d'ailleurs, on dit tout à un consultant que l'on connaît bien et dont on n'a pas de mal à attendre. Avant cet empoisonnement, le père aura le bonheur qu'il souhaite. Efficacité de ses prières adressées à Dieu².

En maison deux : cadeaux de couleur blanche : étoffes, etc.. Le consultant aura un véhicule, — bicyclette, automobile — ou un cheval. Richesse. Bon mariage.

En maison trois : bonheur entrant dans la maisonnée pour n'en plus sortir. Bonne réputation jusqu'à la mort. Réalisation de tous désirs et projets.

En maison quatre : succession de malheurs graves, épidémie. Sacrifice du consultant pour lui-même (litt. : « pour sa tête », c'est-à-dire pour avoir une bonne chance) : un mouton blanc, une étoffe blanche. Ce sacri-

1. En ce qui concerne le coefficient de bonheur ou de malheur inclus dans chacun des signes, on peut dire que tout signe comporte : *Seidi* (سعيد *saïd*, heureux, de bon augure), la bonne chance; *Naizi* (نحس *nahs*, funeste, mauvais), la mauvaise chance; et *Mutasaja*, ni bonne ni mauvaise chance, état indifférent (متساوي *mutasawi*, égal ou mieux : ممتازج *mumtazij* mélangé).

2. Allah des Haoussa, *Olorū* des Yorouba, *Jiyehwe* des Fō et des Gū.

fiée déjoue le malheur, et le bonheur entrera dans la maison du client. Dans les quatre jours qui suivent la consultation, ne pas se retourner pour répondre à un appel venu de derrière, si l'appel vient d'en bas (exemple, du rez-de-chaussée si l'on est au premier) ; aller voir, mais ne pas répondre. En effet, le malheur frappe toujours par derrière.

En maison cinq : naissance d'un garçon, qui sera un bon fils et jouira d'une bonne renommée. Sacrifice : une poule rouge, sinon l'enfant deviendra fou. Cette poule sera donnée vive à n'importe qui.

En maison six : maladie légère et courte. Perte d'un objet que le consultant retrouvera, non pas en le recherchant, mais lorsqu'il aura cessé d'y penser. Rentrée d'une moitié seulement des créances, après discussion.

En maison sept : mariage avec une femme ni pauvre ni riche, dont tous les enfants seront des garçons.

A la fois en maisons trois, cinq, sept et quatorze, *Ateriki* annonce un mariage avec une femme au teint rouge, parente du roi ou fille d'un de ses ministres. Elle n'aura que des enfants mâles ; certains d'entre eux seront pauvres, d'autres riches, certains auront une bonne réputation, certains même seront très estimés pour leur connaissance du droit, quelques-uns acquerront, s'ils vont en guerre, la réputation de guerriers invincibles. Et aucun de ces enfants ne mentira.

En maison huit : mort de la femme du consultant, après une maladie ; si elle ne meurt pas, une autre femme de sa maisonnée mourra, ou son cheval, s'il en a un. La maladie est incurable : tout sacrifice est inutile.

En maison neuf : voyage imprévu, heureux. Là où le consultant doit se rendre, s'il est commerçant, il fera de bonnes affaires ; s'il est parti pour louer son travail, il s'enrichira, partout où il ira, bonheur. Il sera entouré partout de gens qui l'estimeront. S'il a des malheurs avant son voyage, ils cesseront.

En maison dix : commencement de bonheur. Le signe parle du sultan (du chef, blanc ou noir). Si le consultant occupe une haute situation, il ne vivra pas longtemps, car il aura beaucoup d'ennemis. S'il reste au pouvoir, il sera empoisonné. Il fera bien d'éviter toute situation élevée.

En maison onze : réalisation de tous les projets, mais une grande patience est pour cela nécessaire. A cette condition, le bonheur viendra peu à peu.

En maison douze : prudence, sinon triomphe des ennemis, qui se trouveront dans la maison du consultant. Il perdra de l'argent, mais son principal ennemi sera un homme de haute taille.

En maisons dix et douze à la fois : prendre garde, sinon les charmes dirigés contre le consultant l'atteindront.

En maison treize : sacrifier une chèvre, une brebis, une étoffe noire et

dès cauris, afin d'éviter le malheur à venir, qui sera la ruine, suivie d'une maladie.

En maison quatorze : cadeau : pagne blanc ou livre ; s'il s'agit d'un livre, grande joie en l'ouvrant. Un visiteur blanc, homme ou animal, se rendra chez le consultant.

En maison quinze, maison du cadi : réalisation certaine de tous les désirs. Cadeau : pagne blanc ou argent neuf. Si le consultant est salarié, augmentation de son gain. S'il consulte sur l'opportunité d'un voyage, répondre que le voyage sera heureux, à l'aller comme au retour. Naissance d'un garçon, qui sera beau et connaîtra la chance.

En maison finale : bonheur, mais, malgré tout, mort par magie noire ou empoisonnement. Venue d'un visiteur ; pendant le temps de son séjour, bonne santé. Si la consultation concerne l'opportunité d'un voyage, répondre qu'il faudra être prudent une fois arrivé au but, à cause des ennemis. Pas de sacrifice.

VI. — *Kabula haraji.*

En maison un : s'il s'agit d'un malade, il sera guéri. S'il s'agit d'un voyage, patienter et ne se mettre en route qu'après le troisième jour. S'il s'agit de quelqu'un de la maisonnée (serviteur ou épouse, homme ou femme), qui s'est échappé, répondre qu'il ne reviendra plus. Très peu de biens. Les objets perdus ne seront pas retrouvés.

En maison deux : pauvreté. S'il s'agit d'un mariage, il sera mauvais. Prudence recommandée. Les biens perdus ne se retrouveront pas. S'armer de patience.

En maison trois : ajourner le mariage projeté ; sinon, retour attristé. S'il s'agit d'un mariage, l'ajourner, car il serait mauvais. Procès avec la famille ; recommander la prudence et patienter. Relations avec une femme adultère, d'où grossesse et finalement mariage ; le premier enfant sera un bâtard (*aga-vi*)¹.

En maison quatre : sacrifier pour le consultant, « pour sa tête », une volaille noire ; il faudra tuer un coq ou une poule, bien l'accommoder, inviter quelques personnes et partager ensemble. Ensuite, efficacité des prières, suppression de tous les malheurs, acquisition de biens qui ne profiteront pas. Maladie épidémique.

En maison cinq : une femme apportera à manger au consultant ou viendra lui parler. Si la consultation a pour objet la stérilité de la femme du consultant, elle aura un garçon. Cet enfant mourra, mais elle en

1. *Le aga*, commettre un adultère. *Aga-le-to*, en langue *fō*, femme adultère et, par extension, prostituée ; *vi*, enfant.

aura un second et sa fécondité deviendra extrême ; tous ses enfants vivront.

En maison six : maladie légère, vite guérie. Les objets que le consultant a perdus se retrouveront, à condition qu'il soit patient et discret.

En maison sept : prudence envers les femmes du consultant ; sans quoi, elles l'abandonneront. Patience.

En maison huit : mort d'un vieillard ou d'un grand de la ville, inconnu du consultant ; il en apprendra la nouvelle, s'il est venu consulter un matin, le soir même. Dispute avec des ennemis ; ceux-ci et le consultant seront traduits devant le roi. Nécessité d'une attention soutenue, sinon échec dans les affaires. Nécessité de bien garder sa maison, sinon vols probables. Annonce d'un décès au coucher du soleil.

En maison neuf : si la consultation concerne un voyage, répondre que celui-ci sera heureux et lucratif. Légère maladie et prompt guérison. Quelqu'un viendra demander au consultant une intervention dans une affaire, soit auprès du roi, soit auprès d'un des ministres ; celui qui viendra lui donnera de l'argent pour le remercier.

En maisons huit et neuf à la fois : s'il y a un malade chez le consultant, il mourra. Aucun sacrifice.

En maison dix : si le consultant occupe une haute situation, il ne vivra pas longtemps. S'il vient au sujet d'un voyage qu'il pense faire, lui dire d'ajourner. Il sera volé dans sa maison.

En maison onze, maison de l'espoir : si le consultant a une faveur à demander à quelqu'un, lui dire d'attendre ; il n'obtiendra ce qu'il demande qu'au bout d'un certain temps. Il retrouvera ses objets perdus.

En maisons sept et onze : le consultant « rencontrera des choses » en sortant de chez lui, en cours de route, des choses rouges. Et, s'il ne sort pas, le malheur entrera dans sa maison, lui causera beaucoup de dommages et le tuera. Sacrifice : une chèvre noire, un turban noir, une assiette en terre, des morceaux de fer noir. Il donnera ces divers objets à un aveugle.

En maison douze : beaucoup d'ennemis, dont le consultant se moquera après avoir triomphé d'eux.

En maison treize : obtention de toutes les faveurs demandées aux hommes ; mais nécessité de la patience, car il faudra attendre avant d'être exaucé. Maladie dans la maison (maux de ventre), puis guérison. Achat de viande de cabri prescrit, en vue d'un sacrifice : la donner crue à n'importe qui, et la maladie cessera.

En maisons un et treize : maladie, et guérison pendant une nuit ; ce sera une nuit d'*Al arba* (mercredi). Ne pas verser, dans sa maison, le sang d'un animal ; ne faire aucun sacrifice, sanglant ou autre ; faire néanmoins des aumônes, à condition qu'elles n'aient rien à voir avec les sacrifices.

En maisons trois et douze à la fois : dispute grave ; sinon, incendie ; sinon, vol considérable.

En maison quatorze : le consultant quittera son pays, et trouvera des cauris (le bonheur) dans sa nouvelle résidence, où il s'installera définitivement. Il réalisera tous ses projets. Donner en aumône une brebis rouge.

En maison quinze : une femme souffrira d'une maladie du ventre, mais prompt guérison. Le consultant aura bien une femme, mais elle sera toujours malade.

En maison seize : quelqu'un viendra annoncer un malheur futur, un vol probablement, et cette visite empêchera le malheur d'arriver ; en effet, au moment où il quittera la maison du consultant, ceux qui voulaient du mal à celui-ci le remarqueront, sauront qu'ils ont été dénoncés et n'oseront plus mettre leur projet à exécution.

En maisons onze et seize : malheurs imminents.

VII. — *Al humura.*

En maison un : bon mariage. Réalisation de tous les désirs. Quelqu'un viendra apporter des fruits en présent, le jour même de la consultation ; à défaut de fruits, il apportera du gibier. Que le consultant se méfie, au cours de cette journée, de querelles possibles ; s'il se dispute avec quelqu'un, il sera infailliblement blessé d'un coup de couteau et son sang coulera à terre. Si la consultation concerne un départ pour la guerre, le consultant devra acheter une chèvre rouge, se procurer du sable ou de la terre du bord de l'eau, un couteau quelconque, et donner le tout à quelqu'un ; ensuite seulement il pourra partir. Car il y aura, parmi les guerriers de l'armée opposée, un grand homme très fort, au teint rouge ; la chèvre remplace cet homme, c'est comme s'il achetait l'homme avant de partir pour la guerre. Alors son premier coup de fusil atteindra l'homme, qui sera tué ; et la troupe dont cet homme faisait partie s'enfuira. Après la bataille, le consultant ramassera un gros butin et beaucoup d'ennemis viendront se prosterner devant lui, en lui demandant pardon.

Si la consultation concerne un malade, ne pas compter sur sa guérison.

En maison deux : un homme viendra conter une histoire : il ne faudra pas le croire, car il s'agira d'un débiteur désireux de ne pas payer sa dette. Si une femme au teint rouge vient pour parler au consultant, il faudra au contraire l'écouter, car elle dira la vérité. Quelqu'un donnera au consultant une pièce de gibier. Il s'enrichira, mais plus tard. Aumône : une chèvre.

En maison trois : vite, faire un sacrifice « pour la tête ». Car le mois de la consultation est un très mauvais mois : tous les amis, et même la famille du consultant, chercheront à lui faire du mal. Ses parents parleront mal de lui, et jusqu'à ses propres frères. Il se mariera, au cours de ce mois, avec une grande femme au teint rouge qui lui apportera le bonheur.

En maison quatre : bonheur venant de tous les hommes. Les objets perdus seront retrouvés. Il y aura, dans la maison du consultant, une maladie épidémique qui atteindra presque toute la maisonnée, sauf lui. Si la consultation a lieu dans un pays dont le roi s'occupe de *Fa*, son *Bokonō* devra prier le souverain de faire un sacrifice (une chèvre) pour le bien de la ville et de la maison du roi : car l'épidémie, partie de chez le consultant, peut se répandre sur la ville.

En maison cinq : le consultant sera traduit devant le tribunal et devra se montrer éloquent ; sinon il sera condamné. Il retrouvera ses objets perdus. Il réalisera ses désirs. Si la consultation concerne un malade, son cas s'aggravera, mais il n'en mourra pas. Si le consultant lui-même est malade, il devra faire préparer des mets et les distribuer à ses voisins. De plus, il donnera en aumône un coq ou une poule vivante à quelqu'un.

En maison six : si la consultation concerne un malade, celui-ci mourra sous peu. Une femme mourra prochainement dans la maison. Le consultant ne retrouvera son esclave en fuite que si c'est une femme.

En maison sept : si le consultant est célibataire, il se mariera dans le courant du mois. Celui ou celle qui lui accordera cette femme sera de teint rouge. Si le consultant a déjà une femme chez lui, celle-ci aura quelque chose de rouge (ses règles) dans le courant du mois ; au cas où elle ne les aurait pas, du sang sortira néanmoins de son corps, d'une façon ou d'une autre.

En maison huit, *Al humura* parle d'une épidémie sur la ville. Si la consultation concerne le départ en guerre du consultant, lui répondre qu'il n'en reviendra peut-être pas. Il n'y a rien de bon en maison huit.

En maison neuf : ajourner le voyage projeté, sinon, en cours de route, maladie qui entraînera perte de sang, ou blessure (coup de couteau) qui fera couler le sang ; de plus, perte d'une partie de ses biens.

En maison dix : un homme viendra offrir au consultant des fruits, des colas ou du gibier. Un chef mourra dans l'année.

En maison onze : mariage dans le courant du mois. Quelqu'un viendra faire présent d'une étoffe rouge¹, ou d'un morceau de viande.

En maison douze, maison de l'ennemi : faire très attention ; si le con-

1. On ne s'habille pas de rouge, couleur des *vodū Sakpata* et *Xevioso*, divinités de la variole et de la foudre.

sultant aime monter à cheval, il devra cesser de le faire pendant un certain temps. Sinon il sera traduit devant le tribunal et condamné ; son adversaire aura gain de cause.

En maison treize : venue, chez le consultant, d'une femme déjà mariée et abandonnée par son mari ; qui lui demandera de la prendre pour femme. Elle sera rouge de teint. S'il accepte cette proposition, ce sera pour lui un malheur.

En maison quatorze : longévité. Si le consultant n'a pas encore de « monture » — bicyclette, cheval — au moment de la consultation, il en aura une sous peu. Toutes ses affaires prospéreront.

En quinzième maison : guérison prochaine. Décès d'une femme dans la belle-famille du consultant. Bonheur pour ce dernier. Nourriture carnée.

En seizième maison : si le consultant a une femme, elle deviendra folle. S'il est encore célibataire, la première femme qu'il épousera sera folle. Il doit ajourner de sept jours le voyage qu'il projette, sinon il aura des malheurs et finalement deviendra fou. Menace d'une sorte de lèpre dont la guérison sera très délicate. Pas de sacrifices.

VIII. — *Al mankusû.*

En maison un : si la consultation concerne un malade, son cas s'aggravera, puis il guérira. Nouvelle d'un décès à l'étranger. Le consultant fera un bon mariage. Il réalisera tous ses désirs. Il retrouvera les objets qu'il aura perdus. S'il redoute un malheur ou quelque autre chose, Dieu le sauvera. Un homme viendra chez lui pour lui dire une chose qui lui fera très peur. Si le consultant voulait entreprendre un voyage, lui dire que ce voyage sera excellent. Tous ses projets se réaliseront.

En maison deux : recommander beaucoup de patience, de prudence, d'attention ; éviter la colère. Avec de la patience, obtention de nombreuses faveurs. La femme du consultant le fera pleurer. Elle mourra subitement, sinon il perdra soudain ses biens par la faute de cette femme. Faire des sacrifices, sinon les biens du consultant disparaîtront peu à peu.

En maison trois : mort certaine du malade que le consultant a chez lui, et qui est de sa famille. S'il ne meurt pas, le malade perdra beaucoup de biens ; sinon, il perdra la raison. Nécessité de beaucoup de prudence. Très mauvaise nouvelle pour toute la ville, morts nombreuses dans tous les quartiers, explosion de haine, mensonges ; tous commenceront à dire la prière : que Dieu nous sauve ! mais ils ne la diront pas du fond de leur cœur.

En maison quatre : sacrifice obligatoire « pour la chance » : donner quatre morceaux de fer noir à quelqu'un. Si le donataire n'accepte pas le cadeau, jeter la ferraille dans la brousse, en un lieu passant de préférence. On évitera ainsi les malheurs menaçants. Ajourner le voyage projeté.

En maison cinq : si la consultation concerne la stérilité de la femme du consultant, elle aura un garçon, qui mourra. Un second sera très malade. Le père et la mère désespéreront, mais il guérira. Si la consultation concerne un voyage éventuel, répondre que le voyage sera excellent. S'armer de patience.

En maison six : si le consultant vient pour un malade, l'état de celui-ci s'aggravera, mais il ne mourra pas. Les objets perdus se retrouveront, mais après maint effort et lorsque le consultant n'y pensera plus. Si *Al mankusu* se trouve à la fois en maisons un et deux, il donne infailliblement naissance à *Jamaa* en maison neuf. (C'est-à-dire que l'on trouvera toujours *Jamaa* en maison neuf, lorsque *Al mankusu* se trouve à la fois en maisons un et deux.) Dans ce cas, ni paix ni joie ne seront sur la ville, ni richesse.

En maison sept : que le consultant n'essaie jamais d'abandonner sa femme. S'il le fait, il ne pourra plus se remarier. Celle qu'il a est la seule bonne qu'il doit avoir au cours de son existence. Si, après l'avoir répudiée, il veut se remarier, il n'en trouvera pas rapidement une autre. Et, une fois remarié, si sa femme ne meurt pas bientôt, elle l'abandonnera.

En maison huit : un homme éminent ou un vieillard de la ville mourra à l'est ou au lever du soleil.

En maison neuf : ajourner le voyage ; sinon, maladie en cours de route. Et la maladie ainsi contractée ne guérira jamais.

En maison dix : malchance auprès des hommes et des femmes, même auprès des membres de la famille. On viendra flatter le consultant et il croira ce qu'on lui dit, mais ce sera un piège. S'il a perdu quelque chose, il le retrouvera en s'adressant au sultan (au chef), mais cela lui causera beaucoup de malheurs.

En maison onze : malchance. Si le consultant a perdu quelque chose, il le retrouvera en s'adressant au roi. Si la consultation concerne le pays, répondre que le pays ne connaîtra pas la paix.

En maison douze : beaucoup d'ennemis. Au cours de toute l'année, aucune joie. Se méfier de ses ennemis ; l'un d'eux enverra un émissaire en visite chez le consultant ; ce sera un hypocrite. Si le consultant n'y prend pas garde, il lui apportera un poison de la part de son ennemi ; et, de plus, il s'efforcera d'obtenir du consultant un poison pour cet ennemi même. Or le poison apporté sera très efficace ; le poison demandé ne le sera pas.

En maison treize : visite le lundi ou le mardi qui suivra la consultation. Mais le visiteur sera un fauteur de discorde, qui s'efforcera de brouiller le consultant avec son ami en les calomniant successivement l'un auprès de l'autre, ou en suscitant entre eux une querelle à propos d'une femme.

En maison quatorze : *Al mankusu* parle à l'Alfa lui-même. Il annonce que l'Alfa sera bientôt malade. Il lui recommande de quitter bien vite la ville où il se trouve et de s'installer dans une autre ville, où il trouvera un être de teint noir qui le guérira. Les médicaments prescrits seront composés de viande de bœuf noir, ou d'un autre animal noir — jamais d'un animal blanc. Cette maladie tourmentera beaucoup l'Alfa. Querelles dans le pays, rixes.

En maison quinze : une femme viendra annoncer une bonne nouvelle au consultant ; s'il ne meurt pas trop tôt, cette parole lui apportera du bonheur. Mort d'un homme éminent ou d'un vieillard de la ville, un soir, après le coucher du soleil.

Il faut éviter *Al mankusu* en maison quinze. L'Alfa qui l'aperçoit dans le sable doit se hâter de l'effacer, et il lui faudra, le même jour, faire un sacrifice. En tout cas, il ne dira rien au consultant.

En maison seize : si le consultant est venu demander conseil à propos d'un voyage qu'il projette, répondre que ce voyage sera excellent, à l'aller comme au retour. Si le consultant se trouve loin de chez lui et demande si sa maisonnée se porte bien, répondre par l'affirmative. Cependant, signaler qu'un esclave de cette maisonnée va s'enfuir, ou qu'à défaut une perte sera constatée ; dans un cas comme dans l'autre, l'esclave fugitif ou l'objet perdu sera retrouvé. Les biens du consultant s'accroîtront sans cesse ; il connaîtra toujours la joie et la prospérité. S'il est commerçant, il fera de bonnes affaires et aura de nombreux employés. Achat d'un cheval ou d'un esclave.

IX. — *Nasara haraji.*

En première maison : si le consultant désire le bonheur, il l'obtiendra ; s'il désire être en bons termes avec le roi, il le sera ; s'il vient consulter parce qu'il a reçu une convocation du roi, « il ira bien au palais du roi et en reviendra bien », il restera en bons termes avec le roi. Longévitité du consultant et de ses femmes. Il sera estimé de tous et du roi. S'il est guerrier, il vaincra toujours. S'il consulte à propos d'un voyage, lui dire que son voyage sera bon. Il aura du bonheur jusqu'à son dernier jour, et réalisera tout ce qu'il aura désiré dans sa vie.

En maison deux : richesse du consultant, grâce à laquelle tous l'esti-

meront. Cette richesse ne lui vaudra jamais de malheurs. Il recouvrera ses créances et retrouvera les objets qu'il aura perdus.

En maison trois : bonheur. Le consultant apprendra tout ce que l'on dira de lui. Il entendra parler d'un incendie ; sinon il lui arrivera une dispute ; pour éviter cette dispute, il devra donner en aumône de l'or. De la sorte, il évitera en même temps la rencontre des *alijānu* (djinn) et la perte de ses objets. S'il a perdu un objet, il saura dès le troisième jour ce qu'il est devenu. Au troisième jour, il apprendra la mort d'un vieillard.

En maison quatre : le roi doit faire un sacrifice pour la ville, pour éviter la guerre ; sinon la guerre surviendra, et il perdra beaucoup de ses sujets. Si la guerre est évitée, il y aura dans la ville des émeutes sanglantes.

En maison cinq : sacrifice d'une brebis pour que la famille du consultant soit prospère, heureuse, les enfants nombreux, et que les objets perdus par ses membres se retrouvent. Découverte des objets perdus.

En maison six : si la consultation concerne un malade, quel que soit son âge, il mourra ; si c'est une femme, elle guérira. Si le consultant a perdu quelque chose, il le retrouvera. S'il vient à propos d'un voyage, lui répondre que son voyage sera heureux.

En maison sept : bon mariage, bon ménage. Le consultant commencera à s'enrichir après ce mariage ; dès que cette femme sera entrée chez lui, ses affaires s'amélioreront. Naissance d'un fils. Il faudra qu'il fasse un sacrifice « pour le visiteur », afin de ne recevoir que de bonnes visites, des visites fructueuses.

Si *Nasara haraji* se trouve à la fois dans la maison des femmes (maison quatre) et dans la maison sept, les désirs exprimés par le consultant ne seront pas entièrement réalisés. S'il consulte à propos de son mariage prochain, répondre qu'il ne connaîtra ni paix ni bonheur.

En maison huit : très mauvaise nouvelle. Pleurs. Si la consultation concerne un voyage, celui-ci sera très mauvais. S'il s'agit d'objets perdus, ils seront retrouvés entre les mains d'un infidèle noir.

En maison neuf : s'il s'agit d'un voyage, il sera très bon, à l'aller comme au retour ; et même, s'il y avait quelque chose de secret dans ce voyage, le secret n'en sera jamais percé.

En maison dix : expulsion du consultant par le sultan, pour participation à un vol ou à un acte de brigandage. S'il n'est pas expulsé de la ville, des bandits voleront chez lui et l'obligeront à quitter la ville ; tous ses efforts pour retrouver ses objets volés seront vains. Victoire à la guerre.

En maison onze : tous ceux qui feront au consultant des promesses les tiendront. Les objets volés dans sa maison se retrouveront. Qu'il soit

prudent, sinon il aura avec le sultan une querelle qui lui coûtera fort cher ; s'il n'a pas assez d'argent pour régler cette affaire, il sera expulsé de la ville par le chef.

En maison douze, maison des ennemis : voyage du sultan, qui risque la mort.

En maisons treize et quatorze à la fois, expulsion de la ville des ennemis du roi ; or, les ennemis chassés seront les bienfaiteurs de la ville. Maladie prochaine, dont le consultant guérira.

En maison treize : réalisation de tous désirs, à une condition : la patience. Si le consultant se plaint de la stérilité de sa femme, de sa pauvreté, lui dire que sa femme aura des enfants, qu'il deviendra riche. Sacrifice prescrit : une chèvre. L'enfant qui naîtra sera fort et deviendra puissant.

En maison quatorze : comme en maison treize.

En maison quinze : quelqu'un viendra demander au consultant d'intervenir pour lui auprès d'un chef ou de son patron. Si le consultant était pauvre avant la consultation, il deviendra riche. Bonheur. S'il s'agit d'un voyage, ce voyage sera heureux et lucratif.

En maison seize : si le consultant se plaint de sa pauvreté, lui prédire qu'il sera riche avant de mourir ; le roi le prendra à son service et il commencera à s'enrichir ; il sera bien considéré par le sultan, qui croira tout ce qu'il lui dira et donnera satisfaction à toutes ses demandes.

X. — *Ackaf.*

En première maison : si le consultant aspire à être sultan (chef ou roi), lui répondre qu'il sera exaucé. S'il désire un bien, un bonheur dans la ville, il sera exaucé. Deux femmes se disputeront pour l'épouser, même s'il ne vit pas dans son pays natal. En dehors d'une question de chefferie ou d'un mariage, il ne réalisera que laborieusement ses désirs, car il y aura des hypocrites autour de lui. Une somme d'argent lui parviendra, mais dans laquelle se seront glissées des pièces de *Legba*¹. Son argent disparaîtra tout seul, peu à peu, au moment précis où il se sera enrichi. Pour le même motif, il ne réussira pas dans le commerce : il fera des pertes anormales. S'il essayait, avec cet argent, de se marier, sa femme l'abandonnerait ; s'il s'en servait pour acheter un esclave, celui-ci s'enfuirait ; pour acheter un cheval, celui-ci mourrait. Mais s'il achète un terrain, il lui appartiendra jusqu'à sa mort. Le consultant aura des vêtements noirs.

1. *Legba-kwé*. Lorsque de semblables pièces se glissent dans une somme d'argent, celle-ci, fût-elle enfermée dans un coffre-fort, passe pour diminuer peu à peu, mystérieusement.

En maison deux : le consultant aura de nombreux serviteurs ou employés. Il aura toujours de quoi se couvrir, et l'on ne verra jamais sa nudité. Il aura de bons conseillers. Faire un sacrifice.

Si *Ackaf* se trouve en maison deux et en maison treize, une femme viendra donner une certaine chose au consultant, après quoi elle quittera la ville.

En maison trois : le consultant aura des jumeaux, ce qui est un événement heureux.

Si *Ackaf* ne se trouve qu'une seule fois dans tout le tableau d'interprétation, dire au consultant qu'une personne venue d'un pays étranger lui en rapportera quelque chose. Réalisation des projets. Mais prudence!

En maison quatre : la femme du consultant est enceinte, mais c'est un autre qui l'a engrossée. D'ailleurs, elle confessera la vérité à son mari. Le consultant sacrifiera une brebis ou une poule, sinon on lui apportera un mets empoisonné, qui le rendrait impuissant.

En maison cinq : longévité et avenir meilleur. Sacrifice préalable d'une chèvre noire, sinon le consultant ne serait jamais enterré : il se noierait dans la mer ou dans une rivière, ou serait dévoré par un animal. Après le sacrifice, en revanche, un bonheur lui arrivera.

En maison six, *Ackaf* annonce au consultant que sa femme accouchera d'un garçon, qu'il retrouvera ce qu'il a perdu, et que, s'il veut être nommé chef, il recevra satisfaction.

En maison sept : si la consultation concerne un malade, il mourra ; s'il s'agit d'un esclave, il guérira. Deux femmes viendront chez le consultant, pour l'épouser. S'il garde l'une des deux, il retrouvera ses objets perdus.

En maison huit : si la consultation concerne un mariage, la femme sera gravement malade. Cette maladie évoluera lentement, se déclarera tardivement. Ce sera la lèpre. La femme elle-même contractera la maladie sans être contaminée par autrui, de façon mystérieuse. Cette maladie forcera le consultant à quitter son pays. Contaminé par sa femme, il risque de mourir. Il retrouvera ses objets perdus. S'il veut aller à la guerre, le lui déconseiller, car elle lui serait mauvaise.

En maison neuf : si la consultation concerne un malade, dire au consultant que le malade a déjà pris le chemin de la mort. Aumône : un mouton.

Si *Ackaf* se trouve en maison neuf et en maison un : réalisation de tous les projets du consultant. Néanmoins, il finira par éprouver des échecs. Si sa femme n'a pas eu ses règles en temps voulu, le rassurer : elle les aura bientôt. Ce sont les *alijānu* (djinn) qui les ont arrêtées, c'est-à-dire *Legba*.

La présence d'*Ackaf* en maison neuf annonce qu'il y aura du sang sur

le consultant ou sur sa femme. Celle-ci accouchera d'un garçon, qui sera, quel que soit son père, au consultant.

En maison dix : si le consultant désire devenir roi, chef, ou chef de famille, il sera exaucé, et gardera son titre jusqu'à la mort. S'il aspire à un bonheur, ce bonheur lui arrivera. Réalisation de tous ses désirs. S'il demande à l'Alfa s'il aura du bonheur au cours de son existence, lui répondre oui. Beaucoup de gens viendront le trouver pour lui demander conseil. Avec du temps et de la patience, il réalisera tous ses projets. Il possédera la monture ou le véhicule qu'il désire : cheval, bicyclette, motocyclette, automobile, etc.. Mais il aura un procès, qu'il gagnera s'il est patient. Il obtiendra dans sa vie quelque chose que tous les hommes désirent ; mais on ne dit pas quoi.

En maison onze : nombreux ennemis, qui seront défaits. Pendant la consultation même, ces ennemis sont en train de comploter contre le consultant. Sacrifice prescrit : des fruits et une chèvre, pour découvrir le secret des ennemis et déjouer leurs plans. Si le consultant veut entreprendre une guerre, qu'il attende ; sinon, la guerre lui sera mauvaise.

En maisons sept, douze et seize, *Ackaf* recommande une grande prudence. Nombreux ennemis, qui essaieront d'empoisonner le consultant. Celui-ci sera certainement pris au piège de ses ennemis ; ils feront contre lui des charmes qui s'en prendront pour toujours à lui. Et, à cause même de ces charmes, ses camarades se méfieront de lui.

En maison douze : donner en aumône du mil et une chèvre.

En maison treize : tout ce que le consultant désire, il l'obtiendra s'il est patient. Il gagnera, devant le roi, un procès qu'il aura provoqué par ses propres paroles. Il retrouvera les objets qu'il a perdus. Il réalisera ses projets s'il sait attendre.

En maison quatorze : bonheur. Tout ce que le consultant désire se réalisera. Une femme viendra bientôt à lui et lui apportera la chance. Une fois qu'elle se sera assise chez lui, dût-elle quitter ensuite sa maison, le bonheur restera chez lui.

En maison quinze : le consultant engrossera une femme au cours de l'année. Sacrifice prescrit : une brebis, pour l'enfant à naître. Si le consultant n'est pas encore marié, il prendra femme dans l'année et cette femme lui apportera le bonheur. Il obtiendra une chose que tout le monde désire ; c'est aussi pour cela qu'un sacrifice lui a été prescrit.

En maison seize : le consultant aura une habitation au bord de l'eau. S'il a un fils qui s'est fixé au loin, il en recevra de bonnes nouvelles sous peu.

XI. — *Ijitimay*.

En maison un : réalisation de tous les désirs, — femme, cheval, vête-

ments, — à condition d'avoir une grande patience. Quelqu'un viendra faire au consultant un cadeau de couleur blanche. Un homme viendra lui dire : tu as bonne santé, ton cœur bat bien, tu auras une bonne vie.

En maison deux : un homme apportera au consultant soit de bonnes paroles, soit de l'argent. Si c'est de l'argent, il sera vite dépensé. Si ce sont des paroles, elles concerneront une femme que le consultant épousera. Mais l'un des grands-parents de cette femme viendra voler chez lui. Les objets ainsi volés se retrouveront lorsque nul n'y pensera plus.

En maison trois : bonheur. Richesse en argent. Bonheur sans cesse croissant. Chance. Un homme viendra dire au consultant, si celui-ci perd une de ses servantes, où il faut l'envoyer chercher. Dans le courant du mois, cadeau d'une étoffe et d'un pagne blancs.

En maisons trois et sept à la fois, *Ijitimay* annonce au consultant qu'il songe à se marier. La femme qu'il épousera sera fidèle et ne lui mentira jamais.

En maison quatre : arrivée d'un visiteur, apportant au consultant la nouvelle du décès d'un de ses parents. S'il ne lui apporte pas cela, il lui apprendra qu'il sera bientôt chef de famille. De toute façon, il sera porteur d'une bonne nouvelle. Nécessité de faire une aumône (*saara* chez les Yorouba ; صدقة *sadaqa* en arabe), à cause de sa femme : pour qu'elle puisse lui faire un garçon. La même aumône évitera au consultant de mauvaises nouvelles et profitera à sa mère, si elle n'est déjà morte. Dans ce cas, l'aumône aura lieu quand même, et son troisième effet sera de procurer au consultant un très grand bonheur.

En maison cinq : naissance prochaine d'un garçon, qui sera honorablement connu. Le consultant n'apprendra que de bonnes nouvelles. Si la consultation a lieu dans la journée, avant le coucher du soleil, un bonheur inespéré arrivera au consultant. S'il est marié, sa femme lui donnera, tôt ou tard, deux fils.

En maison six : si le consultant cherche un serviteur, il le trouvera sans difficultés. S'il attend quelque faveur des hommes, il l'obtiendra. Bonheur et prospérité. Mais une mauvaise nouvelle lui parviendra, émanant de sa famille ou de sa propre maison.

En maison sept : si le consultant projette de se marier, il réalisera son désir, mais il doit être patient. Longévité. Beaucoup de bonheur. Un bonheur tout proche. Cadeau imminent d'une étoffe blanche. Une femme se sauvera de chez son mari pour se cacher chez le consultant.

En maison huit : maladie prochaine du consultant, qui, s'il ne se soigne pas bien, en mourra. Aumône. *Ijitimay* en maison huit annonce que le consultant est inquiet de quelque chose. S'il ne se reprend pas, cette inquiétude causera la maladie dont il a été question et dont il risque fort de mourir.

En maison neuf : si le consultant parle de voyager, lui recommander d'attendre. Il pourra se mettre en route au huitième jour. S'il part après le huitième jour, il aura un bon aller et un bon retour et le but de son voyage sera bon pour lui. Il peut voyager par mer et trouvera, au terme de son voyage, beaucoup de poissons à manger. Le bonheur l'attend au terme du voyage, à condition qu'il ait fait une aumône avant de partir. Un homme et une femme viendront chez lui ; ils seront du même pays que lui, et lui apporteront beaucoup de bonheur.

En maison dix : si le consultant aspire au titre de sultan (chef ou roi), il gardera soigneusement son secret et évitera de manger chez n'importe qui (poison). Il agira sagement en parlant peu, sinon les gens « lui tireront la langue »¹, c'est-à-dire lui en feront dire plus qu'il n'a dit. S'il ne suit pas ces prescriptions, il échouera. S'il veut entreprendre une guerre, il devra commencer par sauver sa tête, c'est-à-dire, pratiquement, ajourner son départ ; sinon il « verra du rouge », c'est-à-dire qu'il sera humilié et verra couler son sang.

En maison onze : réalisation de tous les désirs du consultant. S'il attend une faveur du roi, il l'obtiendra. Un bonheur est en route pour lui, qui lui donnera de la joie jusqu'à sa mort.

En maison douze : nombreux ennemis. Que le consultant fasse attention et se fortifie, sinon il sera vaincu. S'il prend bien toutes ses précautions, c'est lui qui triomphera, même contre mille. S'il essaie contre ses ennemis des charmes et des amulettes, il sera vaincu. Mais s'il adresse directement des prières à Dieu, il sera vainqueur. Il retrouvera ce qu'il a perdu.

En maison treize : bonheur, par une femme qui viendra chez le consultant avec des paroles de paix. Tout son bonheur se trouve entre les mains des femmes.

En maison quatorze : on viendra proposer au consultant une femme à épouser. S'il l'a chez lui, il pourra acheter telle monture, tel véhicule qui lui plaira : cheval, bicyclette, motocyclette, etc. ; car sa richesse ira sans cesse en croissant.

En maison quinze : le consultant épousera une femme qui aura de la chance. Grâce au bonheur que cette femme apportera chez lui, il oubliera toutes ses misères antérieures. Cette femme l'aimera beaucoup. Ils vivront, s'ils se marient, très longtemps tous deux, et « toutes leurs choses seront blanches comme une étoffe blanche », toutes les nouvelles qui leur parviendront seront des nouvelles de joie. Ce que le consultant désire des hommes, il l'obtiendra. Et il connaîtra une joie parfaite.

1. *Dō-dē* : tire-langue. Ne me tire pas la langue : *ma dō dē nu mi o* (nég.-tirer-langue-à-moi-nég.), en langue fon.

En maison seize : un visiteur apportera au consultant une étoffe blanche en cadeau. Aumône prescrite : une brebis ou un mouton, afin de pouvoir attirer le bonheur chez lui. Le consultant épousera une femme.

XII. — *Nasara dahili*.

En maisons un et deux : toute sorte de bonheur, venant même du pays natal du consultant, que tous considèrent comme un juge et un arbitre, comme un conciliateur. Ses jugements, ses conseils seront toujours pris en considération par les hommes. S'il désire être sultan (roi ou chef), il le sera.

En maison un : si le consultant demande une faveur ou un bonheur, s'il fait les démarches pour obtenir une femme, il sera exaucé. S'il parle de partir en voyage, lui recommander d'attendre ; ensuite, Dieu lui-même lui préparera un bon chemin. S'il vient trouver l'Alfa à propos d'un achat ou d'une vente, lui dire que cette opération aura lieu dans de bonnes conditions.

En maison deux : richesse certaine jusqu'à la mort. Bonheur venant d'Allah. Si le consultant désire épouser une femme, il le fera, et elle ne le quittera jamais. Deux visiteuses vêtues de noir viendront chez lui. Elles lui annonceront par quoi commencera sa richesse.

En maison trois : des femmes de sa famille viendront le voir pour lui annoncer une bonne nouvelle. Elles lui parleront aussi d'un jeune homme de sa famille.

En maison quatre : nécessité d'une aumône en mémoire de la mère du consultant. En effet, lorsque *Nasara dahili* parle en maison quatre, c'est que la mère du consultant est morte. Sans cette aumône, jamais le consultant n'aurait de bonheur dans la vie, aucune bonne nouvelle ne lui parviendrait, et jamais une femme ne resterait chez lui, sous peine d'y mourir.

En maison cinq : convocation devant le tribunal, comme coupable, comme plaignant ou comme témoin. S'il comparait en qualité d'accusé, le consultant sera condamné. Pour éviter pareil accident, une aumône d'une brebis ou d'un mouton blancs est prescrite ; s'il était condamné, toutes ses affaires seraient abîmées ou détruites pendant qu'il purgerait sa peine. Au contraire, après le sacrifice, il commencera à s'enrichir.

En maison six : si la consultation concerne un malade, son mal s'aggravera et il mourra. Le consultant retrouvera les objets qu'il a perdus. Richesse. Nombreux décès d'hommes dans la ville, au moment ou du côté du coucher du soleil, au cours de l'année. Si la consultation a lieu au sujet d'un voyage à entreprendre, le voyage sera heureux.

En maison sept : s'il s'agit d'un mariage, répondre qu'il sera bon ; le consultant épousera une femme au teint rouge. S'il élève un cheval, l'animal se portera bien.

En maison huit : *Nasara dahili* annonce la mort d'un parent du consultant, et recommande à celui-ci d'ajourner son voyage. S'il s'agit d'un malade, celui-ci mourra. L'Alfa n'efface pas le signe : il énonce la mauvaise nouvelle en ajoutant : peut-être. Il n'efface le signe que lorsque lui-même est l'objet d'une mauvaise prédiction.

En maison neuf, recommander au consultant d'ajourner son voyage de deux ou quatre jours. En effet, en retardant son départ, il pourra profiter d'un bonheur tout proche, consistant en une somme d'argent. De plus, s'il se met en route au cinquième jour, il trouvera la chance au terme de son voyage. Il perdra quelque chose, là où il se rend, mais retrouvera la trace de ce qu'il a perdu.

En maisons neuf, douze, treize à la fois, c'est-à-dire dans les maisons de la marchè, des ennemis et de celui qui pose la question : que le consultant renonce vite à son voyage, sinon il mourra à l'étranger, ou tout ce qu'il y aura gagné — et il doit gagner beaucoup — lui sera volé ; il aura même des dettes et il ne rentrera jamais dans ses créances. Et finalement, il sera empoisonné. Il vaut donc mieux prendre patience et renoncer à ce voyage.

En maison dix : si le consultant aspire à devenir chef ou roi, il sera vite exaucé. S'il attend une faveur du roi, il l'obtiendra. Un jeune homme viendra chez lui, pour lui annoncer une faveur que le roi lui accorde. Et le jeune homme lui donnera de bons conseils, pour vaincre ses nombreux ennemis. Une fois devenu roi, une fois riche, lui seul profitera de ces avantages ; ni ses fils, ni ses petits-fils ne lui succéderont sur le trône ou dans la richesse. Il aura beaucoup d'ennemis.

En maison onze : réalisation de tous les désirs du consultant. Il vaincra tous ses ennemis. S'il fait les efforts nécessaires, il pourra vaincre l'armée la plus forte.

En maison douze : nombreux ennemis. Désirs réalisés. Richesse, bonheur. Une affaire fera grand'peur au consultant, qui, par ailleurs, recevra un coup de pied de Vénus, et ne pourra même plus uriner. Mais il sera bien soigné et guérira.

En maison treize (maison de l'avocat) : réalisation certaine de tous les désirs. Le consultant retrouvera les objets qu'il a perdus. Il aura beaucoup d'ennemis, mais ils finiront par lui faire du bien et, par la suite, deviendront ses amis.

En maison quatorze (maison de l'objet de la visite), *Nasara dahili* annonce qu'une femme viendra chez le consultant, et lui apportera une bonne nouvelle. Une femme décèdera dans la maison du consultant, mais

ce ne sera pas sa femme. S'il s'agit d'une guerre, recommander au consultant de ne pas y participer, car elle ne lui serait pas favorable.

En quinzième maison (maison du Cadi), et lorsqu'il se trouve à la fois en maisons quinze et six, *Nasara dahili* parle de la même manière : il annonce un mariage. Allah donnera au consultant une grande fortune et sa richesse croîtra sans cesse.

En maison seize (maison du médecin, dernière maison) : on viendra enterrer un charme dans la maison du consultant pour le tuer. Tous ses ennemis s'élèveront contre lui. S'il demande une faveur à Dieu, Dieu l'exaucera. Mais ses ennemis, dans leur acharnement, iront jusqu'à lui donner une femme, pour lui tendre un piège.

XIII. — *Utuba haraji*.

En maison un, *Utuba haraji* parle d'une guerre qui sera très mauvaise. Si le consultant vient à propos de son mariage, répondre que ce mariage sera très mauvais ; qu'il veuille entreprendre une construction nouvelle, s'en aller en voyage, etc., rien ne lui réussira. S'il vient consulter parce qu'il se sent inquiet, lui recommander la plus grande vigilance, sinon un grave malheur pourrait lui arriver. Il ne retrouvera plus ce qu'il a perdu. Sa vie sera très courte. En dépit de certaines apparences, tout finira mal pour lui.

En maison deux : si le consultant est riche, il s'appauvrira peu à peu après la consultation. De plus, sa mort est proche. S'il n'est pas bientôt gravement malade, il y aura de graves bagarres dans son village, auxquelles il prendra part et au cours desquelles il sera blessé grièvement ; il mourra de ses blessures. S'il tombe malade, sa maladie s'aggravera. Si la consultation concerne un malade, son état empirera. Un homme de haute taille viendra porter au consultant un très déplaisant message (incendie de sa maison ou de ses biens, par exemple), ce qui le fera pleurer.

En maison trois, *Utuba haraji* parle du feu (celui de l'incendie). Si ce signe sort pour l'Alfa lui-même, celui-ci devra faire annoncer à son de cloche que l'on fasse attention au feu dans la ville. S'il n'y a pas d'incendie dans la ville, il y aura de graves bagarres. Après l'un ou l'autre de ces maux, le consultant aura un bonheur. Mais il n'y a pas de bonheur à escompter au moment de la consultation. Toutes les nouvelles qu'il apprendra seront mauvaises.

En maison quatre, une aumône d'une chèvre est prescrite. Sinon le consultant perdra ou égarera ses affaires ; mais il les retrouvera. Un homme viendra lui apprendre une nouvelle sans importance.

En maison cinq : naissance d'un garçon, qui sera bon si son père est

bon, et mauvais au cas contraire : tel père, tel fils. Après ce garçon viendront des jumeaux. Le consultant garde en lui un secret qu'il n'a pas dit à l'Alfa.

En maison six : si la consultation concerne un malade, il mourra au troisième jour. Sinon, le consultant sera lui-même, gravement malade, ou des voleurs viendront le dévaliser de fond en comble. S'il tombe malade, c'est qu'il aura porté un vêtement ou une parure en violation de ses interdits. Si le consultant veut acheter un esclave, celui-ci s'enfuira ou mourra.

En maison sept : s'il s'agit du mariage du consultant, lui dire d'attendre, sinon il fera un très mauvais mariage et tombera si gravement malade qu'il risquera fort d'y passer. S'il veut obtenir la femme qu'il désire, les formalités de la demande seront fort simples. Si, après ce mariage, il n'est pas malade et ne meurt pas, sa femme l'abandonnera très vite ; et il arrivera un malheur chez lui qui provoquera un grand rassemblement de personnes.

En maisons huit, ou un et huit à la fois : si c'est un homme qui consulte, *Utuba haraji* annonce une maladie prochaine de sa femme, qui en mourra, ou tout au moins l'abandonnera. Il recevra de nombreuses visites, entre autres des gens qui s'efforceront, par des charmes, de l'empoisonner.

En maison neuf : le consultant compte entreprendre un voyage, qui sera très mauvais ; une fois arrivé à destination, il perdra les objets qu'il avait emportés. Un homme viendra lui apprendre chez lui une mauvaise nouvelle qui le fera pleurer. Sinon, quelqu'un lui parlera d'une bagarre récente dans la ville. Aumône prescrite : deux poules et de l'étoffe blanche (une coudée suffit), afin de repousser le malheur qui le frapperait sans cela au cours du voyage qu'il projette.

En maison dix : si quelqu'un fait un cadeau au consultant, celui-ci recevra les objets par paires. S'il gagne quelque chose hors de chez lui, ce sera une paire. S'il se marie, il aura deux femmes. S'il a des enfants, ce seront des jumeaux. Tout ce qui doit entrer chez lui y entrera par paires.

En maisons neuf et dix : arrivée de voleurs. Si le consultant n'est pas volé, il subira un très grand malheur ; sinon il tombera gravement malade et sa maladie le fera se lamenter et pleurer sans cesse. Un de ses amis, qui l'avait quitté depuis un certain temps, lui écrira, ou lui enverra quelqu'un pour lui donner de ses nouvelles ; si le consultant lui avait fait du bien, l'ami lui fera du mal, et réciproquement. Que le consultant renonce au voyage qu'il se propose de faire. S'il consulte pour un malade, le cas s'aggravera, mais le patient ne mourra pas. S'il consulte à cause d'un vol dont il a été la victime, lui dire que des gens de sa propre maisonnée en sont les auteurs ; s'il ne se livre pas à des démonstrations intempestives,

ses parents remettront ces objets volés à leur place. Si le consultant veut savoir comment il pourra s'enrichir, répondre qu'il ne sera jamais riche.

En maison onze : aucun des désirs du consultant ne sera exaucé. Si sa femme est enceinte, elle avortera. Après l'avortement, ce qu'il désire se réalisera.

En maison douze : nombreux ennemis. Le consultant aura un garçon, qui sera plein de défauts et volera ; ce ne sera pas un bâtard. Le consultant désire la possession de quelque chose, mais tous ses efforts seront vains. Néanmoins, ses ennemis ne pourront rien contre lui.

En maison treize : réalisation des désirs ; tout ce que le consultant sollicite, il l'obtiendra. Mais il devra être patient. Un garçon au teint rougé se présentera chez lui pour entrer à son service ; très fidèle, il fera entrer le bonheur dans la maison.

En maison quatorze : *Utuba haraji* annonce la mort d'un grand savant ou d'un homme très riche.

En maison quinze : le consultant est un menteur ; il a trompé tout le monde depuis sa naissance. De plus, c'est un fauteur de discorde.

En maison seize : jeunesse heureuse, vieillesse très malheureuse.

XIV. — *Nakiya liuda.*

En maison un, ce signe annonce que le consultant est venu demander s'il vivra vieux. S'il consulte au sujet d'objets qui lui ont été volés ou qu'il a perdus, il ne les retrouvera plus. S'il est pauvre, il deviendra riche. S'il s'agit de mariage, il se mariera, mais sa femme ne causera chez lui que des malheurs. S'il pense acheter un esclave, il le fera ; de chétif qu'il était d'abord, l'esclave prendra de l'embonpoint, et par lui le bonheur entrera dans la maison du consultant. Si celui-ci demande le bonheur, il en aura beaucoup, toute sa vie. S'il veut entreprendre un voyage, son voyage sera heureux. Son commerce prospérera. S'il pense à partir en guerre, il sera vainqueur. Il faut dire au consultant qu'il est trop inquiet ; mais Allah le récompensera. Tout ce qui le tourmente et l'a amené devant l'Alfa s'arrangera pour son bien.

En maison deux, *Nakiya liuda* annonce une richesse qui ne durera pas, et la prompte réalisation des désirs. Si un malheur se prépare à entrer chez le consultant, Dieu le changera en bonheur. Promesse d'une grande joie.

En maison trois : le consultant épousera une femme au teint noir, très vicieuse, dont le caractère sera exécrationnel. Ceci mis à part, ses désirs seront réalisés. Il recevra la visite d'une femme aux paroles perfides et

au caractère mauvais ; lorsqu'elle l'aura quitté, il y aura un bonheur pour lui.

En maison quatre : bonheur parfait, venant de toute la famille du consultant, qui l'estime beaucoup. Bonheur dans la maison. Aumône recommandée pour les ancêtres défunts.

En maisons trois et quatre à la fois : beaucoup de bonheur : « tous les chemins seront ouverts au consultant » ; ses désirs seront réalisés, sans trop de peine.

En maison cinq, *Nakiya liuda* annonce une maladie pour le consultant. Si la consultation concerne un malade, il se remettra.

En maisons cinq et six : le consultant retrouvera les objets qu'il a perdus ou qu'on lui a volés.

En maison six : si le consultant désire se marier, il le fera, mais sa bonne réputation en sera compromise. S'il demande autre chose qu'une femme, il sera exaucé et satisfait ; s'il ne se marie qu'après obtention de ce bonheur souhaité, son mariage sera heureux et sa richesse augmentera.

En maison sept, *Nakiya liuda* annonce la mort d'une femme de la maison du consultant. Si ce dernier consulte à propos de son mariage, il se mariera, mais sa femme sera mauvaise langue et introduira la discorde dans la maison. Il retrouvera les objets qu'il a perdus. Il vivra vieux.

En maison huit : s'il s'agit d'un voyage, il sera heureux. S'il s'agit d'un bonheur que le consultant attend, il l'obtiendra. Au cours du voyage, la prudence est recommandée ; sinon, retour attristé.

En maison neuf : grande joie toute proche. S'il s'agit d'un voyage, réalisation de la moitié du but de ce voyage. S'il s'agit d'une guerre, elle sera bonne pour le consultant, qui ramènera une femme captive ; il l'épousera et elle sera bonne et fidèle, et lui fera un garçon qui sera bon. Placé avant chacun des deux « entrants », *Nakiya* annonce un arrangement, une joie, un mariage ; bonheur, fruits.

En maison dix : procès, mais que le consultant s'attirera par sa faute. Un jeune homme viendra, de la maison du roi, pour lui donner des conseils à propos de cette affaire, afin qu'il s'en tire. Il recevra en outre une visite qui lui portera bonheur.

En maison onze : ce que le consultant désire ne se réalisera pas, mais les malheurs qu'il redoute arriveront. Il aura beaucoup d'ennemis. Il recevra la visite d'un jeune homme.

En maison douze : nombreux ennemis. Le consultant retrouvera les objets qu'il a perdus. Il épousera une femme qui sera son ennemie acharnée, mais lui donnera de nombreux enfants, dont un fils au teint noir.

En maison treize : réalisation de tous les désirs, sans aucune peine.

En maison quatorze : le consultant aura une grande influence, notam-

ment le don de réunir beaucoup de gens autour de lui. Il aura une grande sagesse, et beaucoup de connaissances.

En maison quinze : visite d'un calomniateur ; si le consultant ne sait pas lui parler avec patience, le fauteur de discorde répétera ses paroles en les déformant, ce qui provoquera une rixe au cours de laquelle le consultant sera blessé. Si la consultation a lieu pour un malade, il guérira. S'il s'agit du mariage du consultant, lui dire qu'il trouvera une femme à épouser. Sa femme aura une maladie qui lui donnera l'illusion d'avoir toujours soif. Si le consultant a perdu la trace d'une personne, si elle s'est échappée de chez lui, par exemple, elle reviendra. S'il veut changer de logement, lui dire de s'abstenir. S'il a une maison de commerce, lui dire de ne pas la quitter, parce que l'endroit où elle se trouve lui sera favorable. Si le consultant demande à partir en guerre, la guerre lui sera bonne. La femme qu'il épousera aura la particularité fâcheuse de voir en rêve des *alijānu*, et, pis encore, d'avoir en rêve des relations sexuelles avec eux.

En maison seize : chance, mais dans la vieillesse seulement. Le soir même de la consultation, visite qui fera beaucoup de bien.

XV. — *Kabula dahili.*

En maison un : réalisation des désirs, mais une grande patience sera nécessaire. Si le consultant désire se marier, il sera exaucé, mais sa femme lui sera infidèle. S'il pense à voyager, il fera bien d'ajourner son voyage. S'il consulte pour un malade, la maladie s'aggravera, le patient souffrira longtemps avant de mourir. Toutes celles qu'épousera le consultant le tromperont, de sorte qu'il n'aura jamais de repos chez lui. Il retrouvera les objets qu'il perdra.

En maison deux : si le consultant est pauvre, il s'enrichira bientôt ; il aura de la monnaie blanche, rouge et noire (argent, or et billon). Cette richesse lui sera donnée pour toujours. Il aura bientôt un esclave au teint rouge. Ses biens s'accroîtront sans cesse.

En maison trois : si le consultant a éprouvé récemment des malheurs, ils prendront bientôt fin. S'il était malade au moment de la consultation, il guérira aussitôt. S'il y a de la haine dans sa famille, elle cessera. Il aura un fils ; à cause de cette naissance, une aumône d'un coq rouge est exigée de lui. Il aura toute espèce de bonheur, mais ses ennemis seront nombreux.

En quatrième maison : procès où le consultant jouera le rôle de coupable ; s'il a fait une bêtise, il sera condamné ; s'il a bien agi, il ne sera considéré que comme témoin. Il n'a pas encore de fils, mais bientôt lui

naîtra un héritier. Les esclaves qu'il achètera mourront. Il ne manquera jamais d'argent pour les remplacer.

En maison cinq : procès où le consultant fera figure d'inculpé. Si sa conscience le condamne, il sera également condamné par son juge. S'il désire un fils, des esclaves, il sera exaucé. Mais son fils aura mauvais caractère ; pour l'améliorer, une aumône d'une brebis sera efficace.

En maison six (maison des serviteurs) : le consultant retrouvera les objets qu'il perd. S'il n'est pas musulman, lui dire que son *vodû* (sa divinité) est toujours vêtu de blanc. S'il est riche, lui recommander de ne plus coucher dans une chambre à plafond, car son *se*, son âme, le lui interdit, et le plafond risquerait de s'effondrer sur sa tête. Ce signe apprend en cette maison que la demeure du consultant possède un vestibule, une chambre et une véranda.

En maison sept : si le consultant désire se marier, il sera exaucé et son âme n'aura pas à souffrir de son célibat. Une chose bonne et nouvelle lui parviendra et il sera heureux. S'il vient demander à l'Alfa : aurai-je une femme? — lui répondre : va t'asseoir, la femme que tu épouseras est déjà dans la ville ; tu l'auras bientôt. — Tout le bonheur du consultant viendra de l'orient ou au moment du lever du soleil, principalement de rois ou de chefs, et entrera chez lui progressivement.

En maison huit : maison d'un mort. Peur. Toutes les nouvelles qui parviendront au consultant l'empliront de peur. Il apprendra la mort prochaine du roi ou d'un chef de la ville. S'il désire être riche, il le sera.

En maison neuf (maison de la marche) : toutes les nouvelles qui parviendront au consultant seront tristes. Sa femme le trompera pendant son voyage. Il retrouvera ses objets perdus.

En maison dix : le roi ou un chef lui fera visite, et lui annoncera une bonne nouvelle. Il retrouvera ses objets perdus. S'il fait un mariage chrétien, ou s'il se marie devant un officier d'état-civil européen, sa femme mourra infailliblement ; s'il se marie selon sa coutume, rien ne lui arrivera. Si c'est une femme qui consulte, lui recommander pour les mêmes raisons de ne pas aller à l'église ou à la mairie, sans quoi son mari mourra. En effet, l'épouse qu'a déjà l'homme parmi les *alijānu*, et, réciproquement, le mari *alijānu* de la femme ne manqueront pas de se venger, par jalousie, d'un semblable mariage ; ils n'ont au contraire aucune objection contre un mariage conclu selon la coutume.

En maison onze : réalisation de tous les désirs, à condition que le consultant sache attendre. Tout ce qu'il entreprendra lui réussira. S'il échoue, c'est que son intention était mauvaise ; et, dans ce cas, la réussite même ne lui causerait que des ennuis.

En maison douze (maison de l'ennemi) : nombreux ennemis, plus forts

que le consultant, qui pourtant en viendra à bout. Il vaincra tous ceux qui se déclareront contre lui. Il sera populaire. Il aura du bonheur. Au cours d'une querelle avec ses ennemis, il sera blessé ; pour éviter cette blessure, une aumône sera efficace ; mais la querelle est inévitable.

En maison treize (maison du consultant) : bonheur. Si le consultant part en guerre, celle-ci lui sera favorable, car il connaîtra toujours le bonheur. Visite apportant du bonheur.

En maison quatorze (maison de l'Alfa) : tout ce que le consultant demandera à Dieu, lui sera accordé. S'il désire une femme, il l'épousera. Les femmes qu'il a déjà épousées lui sont fidèles, et, par elles, il ne connaîtra que bonheur. Tout ce qu'il désire entreprendre sera mené à bien. Il retrouvera les objets qu'il a perdus.

En maison quinze (maison du Cadi) : le consultant est entré dans un grand bonheur. Il apprendra de bonnes nouvelles, aura beaucoup d'argent, d'autres bonheurs encore. Tout ce qu'il demandera, soit à Dieu, soit aux hommes, il l'obtiendra, s'il sait attendre. Mais, s'il doit être très heureux dans sa jeunesse, il connaîtra une vieillesse misérable. Si la peur ou une inquiétude quelconque l'a amené devant l'Alfa, il sera bon qu'il fasse, tourné vers l'Orient, le simulacre d'une ablution et qu'il exprime dans une prière ses vœux.

En maison seize (maison du médecin et de la guérison) : bonheur. Toutes les misères que le consultant a pu endurer cesseront. Longévité. S'il est commerçant, il fera de bonnes affaires et deviendra très riche. Dans la ville, quelqu'un s'appauvrira avant que le consultant parvienne à la richesse. Il recevra la visite d'une personne vêtue de blanc.

XVI. — *Jamaa*

En maison un : petite querelle ; petite intrigue dans la ville. Si cette intrigue s'aggravait, le consultant serait exilé. Héritage d'un parent masculin ; cet héritage sera très bon. Si le consultant est commerçant, il fera de bonnes affaires. S'il consulte aux portes d'une ville, au cours d'un voyage, pour demander « si son entrée dans la ville sera bonne », si elle se présente sous d'heureux auspices, lui répondre oui, car il sera heureux en cette ville. Mais il devra être prudent, et ne pas s'amuser avec des couteaux, sous peine de se blesser aux mains.

En maison deux : si le consultant demande la richesse, lui répondre qu'il sera riche jusqu'à sa mort. Il retrouvera les objets qu'il a perdus. S'il a perdu des animaux (cheval, bœufs, brebis, moutons), il les retrouvera aussi ; non sans difficulté, car celui chez qui il les retrouvera ne voudra pas les rendre, d'où une longue querelle. Il sera heureux, il con-

naîtra le bonheur de nombreux héritages, car plusieurs membres de sa famille mourront de son vivant. Longévité.

En maison trois : que le consultant sauve sa tête ! On viendra lui annoncer qu'il aura bientôt une querelle avec quelqu'un, et un grave procès. Il sera bon qu'il fasse l'aumône d'un coq, afin d'éviter ces deux malheurs. Une prostituée viendra chez lui, et par cette femme il sera heureux ; dès qu'elle aura foulé du pied sa cour, le bonheur entrera chez lui.

En maisons trois, sept et neuf à la fois, *Jamaa* annonce un bonheur émanant du roi. Ensuite, le consultant sera empoisonné par un charme que fera contre lui un sujet du roi, par jalousie. Le bonheur qui lui parviendra sera changé en malheur. Qu'il ne se couche jamais le soir sans se laver, qu'il ne porte jamais de pagnes sales, que sa maison soit toujours parfaitement propre ; ces prescriptions permanentes de propreté remplaceront pour lui une aumône et auront le même effet ; il évitera ainsi les charmes d'autrui.

En maisons trois et sept : que le consultant sauve sa tête ! Une prostituée enceinte l'accusera faussement de l'avoir engrossée, ce qui l'amènera devant le tribunal du roi. Si, devant ses juges, il ne sait pas se défendre, il sera considéré comme le père de l'enfant.

En maison quatre : de nombreux hommes viendront s'assembler chez le consultant. Celui-ci doit faire une aumône, afin d'être heureux avec ceux qui viendront de la sorte chez lui. De plus, une fois cette aumône faite, il lui naîtra un fils. A cause de cet enfant, il fera une nouvelle aumône, consistant en une brebis ou un mouton noirs. Car trop de bien engendre le mal.

En maison cinq : une grande patience est nécessaire au consultant. Ses vœux ne se réaliseront pas. S'il désire vraiment entrer en possession de ce qu'il désire, il n'y parviendra que grâce à une longue patience. Il aura un serviteur qui sera bon pour lui, s'il sait être patient.

Si les *Bókòndò* trouvent ce signe, ils disent au consultant d'aller acheter des pigeons et de les élever à domicile. La poudre divinatoire (le *yε*) où le signe est inscrit, mêlée à de l'eau leur sera donnée, et ils viendront ensuite roucouler aux oreilles de leur maître : *suuru ! suuru !* Patience ! (mot yorouba).

En maison six (maison de la maladie) : maladie qui entraîne la mort. Le consultant sera riche, aura des femmes, retrouvera les objets qu'il aura perdus. Mais il se donnera beaucoup de peine avant de connaître toutes ces joies.

En maison sept : si le consultant désire se marier, lui répondre qu'il épousera bientôt une femme habitant une maison au bord de l'eau, lagune ou rivière. Le consultant est un bon éleveur de volaille ; il y a là pour

lui une source d'enrichissement. S'il demande la main d'une femme, elle lui sera accordée.

En maison huit : mauvaise nouvelle; il est question de mort. Quelqu'un est mort chez le consultant. Faire bien attention, sinon tristesse. Si la consultation concerne un malade, il mourra. Le consultant retrouvera les objets qu'il perd. Il retrouvera aussi son cheval, s'il le perd; mais l'animal ne sera pas sitôt retrouvé qu'il mourra.

En maisons huit et six à la fois, *Jamaa* annonce que si la consultation est faite pour un malade, il mourra.

En maison neuf : ajourner le voyage projeté et ne l'entreprendre qu'au quarante et unième jour. Si le consultant ne peut attendre si longtemps, s'il est pressé, il fera une aumône composée de monnaie blanche et rouge (argent et or) et d'une viande quelconque; une fois cette aumône faite, il fera un heureux voyage. S'il voyage de pays en pays, il rencontrera la richesse dans une des villes qu'il traversera; la richesse, le bonheur, le repos l'y attendent et il ne pensera même plus à revenir dans son pays. Si son voyage dure quarante mois, il sera sans aucun doute heureux.

En maison dix : le consultant obtiendra du roi ce qu'il désire. S'il désire un bonheur pour lui-même, il l'obtiendra. S'il veut être chef, il le sera, mais ne vivra pas longtemps. Il aura beaucoup de monde chez lui; tous viendront s'asseoir dans sa cour, sur son seuil, tout autour de lui, pour l'approcher et lui parler.

En maisons un, six et dix à la fois, *Jamaa* annonce que le consultant mourra en prison. En effet, une femme viendra lui conseiller d'en épouser une autre, ce qu'il fera. Mais celle qu'il épousera sera déjà pourvue d'un mari, qui portera plainte. Le roi convoquera le consultant, l'empri-sonnera. Et il mourra peu après, en prison.

En maison onze : le consultant obtiendra tout ce qu'il désire, avec peine il est vrai. Pendant qu'il se donnera du mal, il n'aura aucune chance; ce n'est qu'au moment où il se reposera de ses peines que le bonheur lui viendra. Il possédera, plus tard, un cheval blanc. S'il désire une femme, il l'aura. S'il perd ses affaires, il les retrouvera. Mais s'il veut être roi, il ne survivra pas de beaucoup à sa nomination, car il aura beaucoup d'ennemis parmi les hommes.

En maison douze (maison des ennemis) : il y aura beaucoup de monde chez le consultant, hommes et femmes. Ces personnes lui amèneront un jeune garçon, qui deviendra son serviteur ou son élève. Il recevra de bonnes visites, masculines et féminines. S'il tombe malade, il se rétablira vite. S'il perd ses affaires, il les retrouvera. Ses ennemis lui parleront en mesurant leurs termes : ils auront toujours peur et honte devant lui. Il arrivera à les vaincre, et nul d'entre eux ne pourra s'avancer avec arrogance devant lui.

En maison treize : tous les malheurs qui arriveront au consultant (maladie, procès, etc.), prendront vite fin. Même si une maladie sérieuse entre chez lui, il aura tôt fait de se guérir. Dieu le gardera dans tous les procès, et même lorsqu'il voyagera au loin, Dieu le gardera. Dieu le suivra partout et il ne tombera pas vite dans le malheur. Ce qu'il demandera à Dieu lui sera accordé, et ses vœux seront exaucés sans qu'il lui en coûte beaucoup de dérangement.

En maison quatorze : réalisation de tous les désirs, à condition que le consultant soit patient, qu'il s'agisse de mariage, d'amitié, d'achat d'un cheval, etc.. Un pauvre viendra chez lui et lui fera un très grand bien. De nombreuses personnes s'assembleront chez lui, hommes et femmes. Il mourra après avoir connu beaucoup de bonheur.

En maison quinze : bonheur, sans grand dérangement. Procès, mais sans gravité, avec l'aide de Dieu. Le consultant n'entendra que des nouvelles heureuses. Il lui faudra beaucoup de patience, mais Dieu même l'a créé patient. Il aura des femmes, de l'argent. Toutes les portes s'ouvriront devant lui.

En maison seize : si le consultant demande quel sera son avenir, lui répondra qu'il sera heureux. Beaucoup de bonheur, pendant toute la vie. De nombreuses personnes viendront chez le consultant, et chacune lui apportera son bonheur propre. Il retrouvera les objets qu'il perdra. Il achètera un esclave au teint noir, qui lui donnera satisfaction et lui trouvera d'autres esclaves ; grâce à ses serviteurs, il se procurera à bon compte de nombreux chevaux, des cabris, des bœufs. Il aura de nombreux fils.

Le manuscrit s'achève sur une phrase relative au *cakala*¹. *Cakala* veut dire signe, en arabe, mais désigne le résultat de l'addition de deux signes, de deux « lignes » — ligne est employé ici au sens de signe —, car un seul signe ne saurait donner une explication parfaite, pas plus pour l'Alfa que pour le *Boknō*. Le *cakala* est comparable, nous dit-on, au *vodide* des devins *Boknō*, qui proposent à Fa un choix entre deux objets, en général un cauri et une graine (*ajikūi*), qu'un aide tient dans ses mains fermées. De même que le *Boknō* compare, avant de désigner quelle main doit s'ouvrir, les signes résultant de deux jets consécutifs du chapelet divinatoire, de même l'Alfa, additionnant deux signes, en fait apparaître un troisième. Le *cakala* permet à l'Alfa de connaître la résultante de deux signes.

Ces connaissances, que tous sont loin d'avoir acquises, et qui doivent être considérées comme secrètes, font l'objet d'un autre manuel.

1. شكل *chakl*, signe.

Le signe qui parle est nommé *lamɛri* (أمر *amara*, commander); il est « l'interprète clair ». On peut l'isoler de la façon suivante : lorsque l'on a tracé de un à quinze tous les signes qui constituent le tableau de consultation, on compte tous les signes à indice supérieur unique, et tous les signes à indice inférieur unique. En d'autres termes, on totalise les indices extrêmes uniques, inférieurs ou supérieurs, dans les quinze signes inscrits. Le seizième signe n'entre pas dans ce compte.

Supposons, comme dans le tableau de la page 22, que le total de ces indices soit seize. On ne peut trouver un total impair, quelles que soient les combinaisons. Il faut retrancher douze au total trouvé, s'il excède lui-même ce chiffre. Le résultat de la soustraction peut être n'importe quel chiffre pair, de 2 à 24. Si l'on trouve 24, on retranche 12, et il restera 12. Si, par extraordinaire, on trouvait 26, on rejetterait 12 deux fois et il resterait 2.

Dans l'exemple choisi, nous trouvons le chiffre 4, et le *lamɛri* sera donc dans la quatrième maison à partir de la droite, soit *Atɛriki*. Le signe qui parle est certainement l'un des premiers « parents », — signes un à huit du tableau, — ou l'un des enfants de la première génération, — signes neuf à douze inclus. Il n'y a donc que six maisons qui peuvent inclure le *lamɛri*.

Peu d'Alfa, au Dahoméy, sont au courant de ce calcul du *lamɛri*. Ceux qui comprennent demandent parfois à leurs confrères, à propos d'une question de métier : quel *lamɛri* as-tu trouvé? La plupart des Alfa font parler, sans faire tant de complications, la première ou la neuvième maison.

CORRESPONDANCES.

Les devins musulmans admettent, comme les *Bokɛnɔ*, qu'un réseau de signatures unit les signes dont ils font usage avec le monde créé. Ils savent qu'il existe des correspondances entre tel signe et tel élément, telle couleur, tel métal, tel mois, tel astre, tel jour de la semaine, tel prophète, telle lettre de l'alphabet, telle feuille, tel chiffre, telle partie du corps humain.

Mais ces connaissances ne font plus l'objet d'acquisitions systématiques. On apprend de moins en moins ce qui n'est pas matériellement utile, ce qui n'est pas un gagne-pain. A quoi bon approfondir ses connaissances, si l'on n'en peut rien faire, pas même l'objet de discussions avec des maîtres plus savants? Quant aux clients, ces questions les laissent bien indifférents¹.

1. Une faible partie de cette clientèle, — quelques « lettrés », notamment — cherche activement une lumière. Abandonnée à elle-même, elle fait parfois appel dans ce but aux charlatans les moins intéressants d'Europe.

I. — SEXE DES SIGNES.

Malgré d'inévitables contradictions, dues peut-être à la contagion d'autres méthodes divinatoires, on peut dresser le tableau suivant :

NOMS DES SIGNES	SEXE	
	Bas-Dahomey.	D'après Ez Zénati.
<i>Al kausaji</i>	Mâle.	Mâle.
<i>Adaika</i>	Mâle.	—
<i>Utuba dahili</i>	Indifférent.	Indifférent ou mâle.
<i>Al bayada</i>	Femelle mariée.	Femelle.
<i>Ateriki</i>	Mâle.	Mâle.
<i>Kabula haraji</i>	Mâle.	Femelle.
<i>Al humura</i>	Femelle nubile.	Mâle.
<i>Al mankusu</i>	Mâle.	Femelle.
<i>Nasara haraji</i>	Mâle.	Indifférent.
<i>Ackaf</i>	Mâle.	Femelle.
<i>Ijitimay</i>	Tantôt mâle, tantôt femelle.	Mâle.
<i>Nasara dahili</i>	Mâle.	Possède deux corps, femelle.
<i>Utuba haraji</i>	Femelle.	Possède deux corps, femelle.
<i>Nakiya</i>	Mâle.	Mâle.
<i>Kabula dahili</i>	Mâle agissant comme une femelle.	Semblable à <i>Ackaf</i> .
<i>Jamaa</i>	Indifférent.	

II. — CARACTÈRE FASTE OU NÉFASTE DES SIGNES.

Un petit manuscrit en caractères arabes circule dans le Bas-Dahomey depuis un temps indéterminable, sous le nom de *Béti Kalbéti*. Il contient une étude sommaire des signes géomantiques et sa connaissance est très répandue chez les Alfa¹.

On lit dans ce manuel, qui n'a pas plus de seize pages, que les signes fastes sont les suivants : *Adaika*, *Utuba dahili*, *Al bayada*, *Ateriki*, *Nasara haraji*, *Ackaf*, *Nasara dahili*, *Kabula dahili*. Les signes néfastes, au nombre de huit également, sont : *Al kausaji*, *Kabula haraji*, *Al humura*, *Al mankusu*, *Ijitimay*, *Utuba haraji*, *Nakiya* et *Jamaa*.

1. Un exemplaire de ce manuscrit a été donné au Musée de l'Homme à Paris.

III. — CORRESPONDANCES AVEC LES QUATRE ÉLÉMENTS
ET LES QUATRE POINTS CARDINAUX.

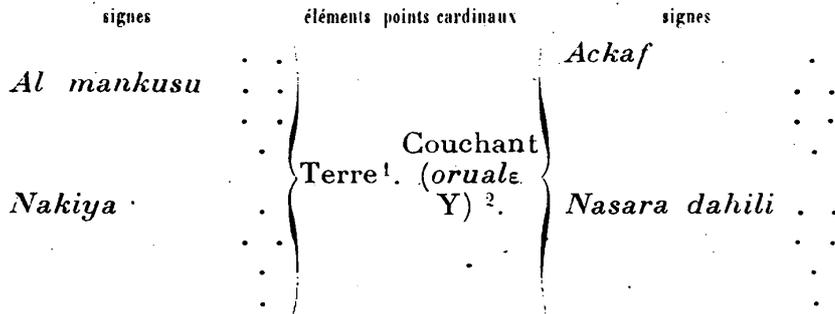
Quatre signes correspondent à chacun des quatre éléments.

L'informateur souligne que les signes consacrés au Feu possèdent un caractère commun : le second indice à partir du bas est double. La présence de *Jamaa* ne permet pas de dire que les quatre indices supérieurs sont simples, mais on voit rapidement que les « cous » des signes d'Air, les « ventres » des signes d'Eau et les « pieds » des signes de Terre, ne comportent que des indices uniques.

Dans l'énumération des signes, on rencontre d'abord le Feu, deux fois, puis l'Air, une fois, puis l'Eau, trois fois, puis la Terre, une fois. L'ordre d'importance des quatre éléments répond à cet ordre.

Dans le monde, ajoute l'informateur, le Feu représente l'orient, la Terre le couchant, l'Eau le sud et l'Air le nord.

signes	éléments	points cardinaux	signes	éléments	points cardinaux
<i>Adaika</i>	Feu	Levant (<i>yayərū</i> Y)	<i>Al humura</i>	Air	Nord (<i>onigbo</i> Y).
<i>Nasara haraji</i>			<i>Utuba dahili</i>		
<i>Al kausaji</i>			<i>Kabula dahili</i>		
<i>Jamaa</i>			<i>Ijitimay</i>		
<i>Al bayada</i>	Eau.	Sud (<i>olokū</i> Y).	<i>Kabula haraji</i>	Ateriki	
<i>Utuba haraji</i>					

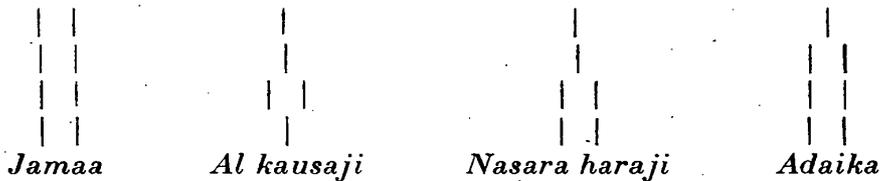


Considérés dans leurs rapports avec le corps humain, le Feu représente la face antérieure, l'Air le côté gauche, l'Eau le côté droit, la Terre la face postérieure.

Les quatre éléments sont ce qui soutient (*hè*) l'homme debout (*do te*) dans le monde vivant. Leur étude le montre.

a. — *Le Feu.*

Le Feu doit être nommé d'abord. Il comprend les quatre signes :



Les seconds indices à partir du bas, étant doubles, « ferment la voie à l'Eau », dont les quatre signes comportent au même étage un indice unique.

Ces signes symbolisent, outre le Feu, le travail intellectuel, — celui qui naît sous l'un d'entre eux sera un cérébral, — et la bonne réputation, le fait d'être agréé par autrui. Sur ce thème commun, on notera les nuances suivantes : *Jamaa* : bonne réputation, nombreux hommes

1. D'après Ez ZÉNATI, sont signes de Feu : *Al kausaji, Ateriki, Nasara haraji, Nakiya* ; signes d'Air : *Adaiika, Kabula haraji, Ackaf, Utuba haraji* ; signes d'Eau : *Utuba dahili, Al humura, Ijitimay* ; signes de Terre : *Al bayada, Al mankusu, Nasara dahili, Kabula dahili*.

2. D'après Ez ZÉNATI, correspondent au Levant : *Al kausaji, Adaiika, Nasara haraji et Jamaa* ; au Nord (du côté de la mer) : *Al bayada, Utuba haraji, Kabula haraji et Ateriki* ; au Couchant : *Al humura, Utuba dahili, Kabula dahili et Ijitimay* ; au Sud (du côté de La Mecque) : *Al mankusu, Nakiya, Nasara dahili et Ackaf* (p. 13).

Mais, dans un autre passage du même opuscule, l'auteur propose d'autres correspondances. Signes du Levant : *Al kausaji, Nakiya, Nasara haraji et Ateriki* ; signes du Nord : *Kabula dahili, Al mankusu, Nasara dahili et Al bayada* ; signes du Couchant : *Adaiika, Utuba haraji, Ackaf et Kabula haraji* ; signes du Sud : *Al humura, Ijitimay, Utuba dahili et Jamaa* (pp. 13-16).

toujours groupés autour de soi ; on n'est jamais isolé. *Al kausaji*, bonne réputation, pas d'argent ; celui qui est né sous ce signe aura beau être très fort, il ne jette qu'un feu momentané, et un plus petit que lui pourra l'éteindre. *Nasara haraji* : bonne réputation ; beaucoup de voyages mais il faudra prendre toutes ses dispositions pour revenir au pays natal, sinon l'on risque de mourir en terre étrangère. *Adaika* : bonne réputation et argent, mais bonne fortune peu durable.

Le Feu est considéré comme dangereux, étant donné sa force. Mais il est aussi un élément bienfaisant : il cuit la nourriture et la rend savoureuse. Il est vrai qu'on peut se brûler même en faisant la cuisine.

Parmi les quatre feux, on peut établir les correspondances suivantes.

Jamaa est le feu proprement dit, celui qui sert à préparer les mets, celui qui tue l'homme, mais qui peut aussi le sauver : il est la guerre. La guerre « brûle » les uns, les tue ; mais d'autres remportent la victoire ou en profitent, et sont sauvés. C'est pourquoi *Jamaa* reste toujours en dehors des agglomérations : les constructions militaires, les dépôts d'armes et de munitions s'élèvent aux portes de la ville, et non au milieu d'elle. *Jamaa* correspond encore au feu symbolique de la queue rouge du perroquet. Plus fort qu'*Adaika*, il est le feu par excellence ; mais, situé hors des villes, il ne commande pas à ce signe.

Al kausaji correspond au soleil rouge, au jour, au zénith, à tout ce qui est visible dans le monde.

Nasara haraji correspond au feu proprement dit, qui brûle, puis s'éteint. Mais aussi au regard qui éclaire comme le feu, qui peut se darder contre quelqu'un comme une flamme. Et encore à la mer, qui bouillonne toujours, comme l'eau mise sur le feu ; et la mer, comme le feu, peut tuer.

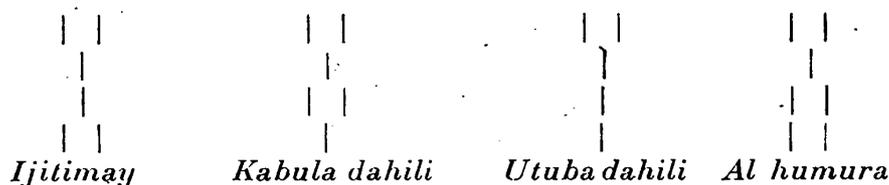
Adaika est le père du Feu. Il correspond à un feu symbolique, qui ne brûle pas, qui ne fait pas de mal. Il correspond encore à la bonne tête, c'est-à-dire à la bonne chance représentée, sur la tête de chacun de nous, par un unique cheveu. Mais ce cheveu, commun à tous, agira différemment chez chacun, selon le signe sous lequel il est né. Le feu d'*Adaika* provoque la respiration. Le mouvement des poumons a pour effet de faire tomber l'air sur le sang, dont il entretient ainsi le mouvement. Quant aux poumons eux-mêmes, c'est une chaleur invisible et mystérieuse qui les meut et maintient constante la température du corps, donnant leur force aux êtres humains. Cette chaleur dépend d'*Adaika* aidé par *Al kausaji*.

Adaika porte donc toujours bonheur ; c'est lui qui maintient l'homme dans cette vie. C'est pour cela que certains Arabes nomment ce signe *Beiti-Limâli*, « la maison du trésor », de toutes les bonnes choses. Enfin, c'est à *Adaika* que correspondent l'intelligence, la mémoire et l'électricité.

Dans le corps humain, le Feu a son siège dans une sorte de tube qui, partant d'un trou (*do*) situé à l'os supérieur du crâne, se prolonge jusque dans le ventre et se termine à l'anus. Les vesses sont des émanations de ce feu. Il y a, d'une extrémité à l'autre de ce conduit, un mouvement perpétuel de haut en bas et de bas en haut : il est visible chez le tout jeune enfant, dont on voit, à la partie supérieure du crâne, palpiter la peau. C'est ce mouvement de va-et-vient qui assure la régularité des échanges calorifiques avec le milieu extérieur. Lorsqu'il s'interrompt, la mort survient¹.

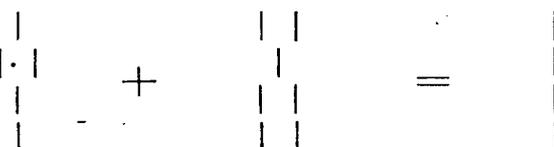
b. — *Le Vent, ou l'Air.*

Il comprend les quatre signes :



dont tous les indices supérieurs sont doubles et dont les deuxièmes indices à partir du haut sont simples.

Ces signes symbolisent, non seulement le vent, mais aussi le nord et l'*aga*, « l'en-haut », car on pense que le vent vient d'en haut. Mais il naît parfois au sol; on dit en effet que les signes *Nakiya* et *Al humura*, Terre et Air, donnent ensemble *Mariu*,



qui est le père, le créateur du vent, *jéhō-ts*.

Le vent est une source de vie : il entretient la soufflerie des poumons.

Dans le corps humain, l'Air réside dans la poitrine. Il agit un peu à la façon d'un soufflet qui permet la respiration. C'est dans cette soufflerie que viennent se loger la toux, la bronchite, etc..

1. Le mot *ahō-hlo-mε* (pour : *ahō-hū-lō-mε* = cerveau-sang, sauter-lieu où), l'endroit du crâne où saute le sang, traduit en *fō-gbe* ce que nous nommons les fontanelles, espaces membraneux à la jonction des sutures crâniennes, chez le fœtus et le nouveau-né. (*Awujε* (Y), *ahō-do-mε* (Gē) = cerveau-trou-dans).

repose sur cette partie. Les pieds participent aussi à ce symbolisme, du fait qu'ils prennent leur point d'appui sur terre.

Pour résumer ces participations corporelles, on peut dire que le contact avec la Terre est assuré par les pieds et les fesses (indices simples à la partie inférieure); que le nombril assure le contact avec l'Eau, liquide nourricier du fœtus (indices simples à la rangée immédiatement supérieure); que le contact avec l'Air est assuré par la soufflerie des poumons (indices simples à la rangée immédiatement supérieure); que la partie supérieure du crâne assure le contact avec le Feu (indices simples à la première rangée, exception faite de *Jamaa*).

Il s'ensuit que pour faire un charme efficace contre quelqu'un, il faut attaquer l'un de ces quatre points sensibles par lesquels l'homme est maintenu debout — donc vivant — en ce monde. Les devins, musulmans ou non, s'en sont avisés. Il est recommandé néanmoins de ne pas s'attaquer à *Al mankusu*, qui s'oppose victorieusement aux œuvres magiques, et dont un choc en retour serait à craindre.

IV. — CORRESPONDANCE AVEC LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE¹.

Les devins du Bas-Dahomey n'étant pas astrologues, il est difficile d'obtenir d'eux des précisions à cet égard. La plupart des renseignements donnés de mémoire offrent les contradictions les plus inattendues. D'après quelques informateurs sérieux² on peut dresser le tableau suivant:

Signes.	Signes du Zodiaque correspondants
<i>Al kausaji</i>	<i>Hamlu</i> ou <i>Hamulu</i> . Ar. <i>هامل</i> <i>haml</i> , bélier. (Bélier)
<i>Adaiku</i>	<i>Kaosu</i> . Ar. <i>قوس</i> <i>qaws</i> , arc. (Sagittaire)
<i>Utuba dahili</i>	<i>Hutu</i> . Ar. <i>حوت</i> <i>hut</i> , poisson. (Poissons)

1. Le mot *fon* correspondant est *sūwle*, étoile; en yorouba, on dit *irawo*; les musulmans disent *najimu* ou *burji* (*نجم* *nejm*, étoile, *برج* *borj*, signe du Zodiaque), sans bien différencier.

2. V. aussi Ez ZÉNATI, *op. cit.*, pp. 12-13.

<i>Al bayada</i>	<i>Surtani</i> ou <i>Saratan</i> . Ar. سرطان <i>saratan</i> , écrevisse. (Cancer)
<i>Nakiya</i>	<i>Saoru</i> . Ar. ثور <i>thur</i> , taureau. (Taureau) ¹
<i>Utuba haraji</i>	<i>Kaosu</i> . Ar. قوس <i>qaws</i> , arc. (Sagittaire)
<i>Al humura</i>	<i>Akarrabu</i> . Ar. عقرب <i>âgrab</i> , scorpion. (Scorpion)
<i>Al mankusu</i>	<i>Jadiyu</i> . Ar. جدى <i>jadij</i> , chevreau. (Capricorne)
<i>Nasara haraji</i>	<i>Lasidu</i> ou <i>Asadu</i> . Ar. أسد <i>asad</i> , lion. (Lion)
<i>Kabula dahili</i>	<i>Lasidu</i> ou <i>Asadu</i> . Ar. أسد <i>asad</i> , lion. (Lion)
<i>Ackaf</i>	<i>Daliyu</i> . Ar. دلو <i>dalio</i> , seau. (Verseau)
<i>Ijitimay</i>	<i>Jaosau</i> . Ar. الجوزاء <i>jawza</i> , jumeaux. (Gémeaux)
<i>Nasara dahili</i>	<i>Mizaani</i> . Ar. الميزان <i>mizan</i> , balance. (Balance) ²

1. D'après Ez ZÉNATI, il s'agit de la Balance.

2. D'après Ez ZÉNATI, il s'agit du Taureau.

<i>Ateriki</i>	<i>Surtani</i> ou <i>Saratan</i> . Ar. سرطان <i>sa r aṭan</i> , écrevisse. (Cancer)
<i>Kabula haraji</i>	<i>Akarrabu</i> . Ar. عقرب <i>âqrab</i> , scorpion. (Scorpion)
<i>Jamaa</i>	<i>Sunbulatu</i> . Ar. سنبله <i>sunbula</i> , épi. (Vierge)

V. — CORRESPONDANCES AVEC LES NUITS ET LES JOURS EN GÉNÉRAL.

Les contradictions ne sont pas moins grandes en cette matière, où se manifeste l'influence des cultes locaux. Quelques Alfa connaissent la classification, d'ailleurs incomplète, d'Ez Zénati :

<i>Al kausaji</i> : jour	<i>Nasara haraji</i> : jour
<i>Adaika</i> : ?	<i>Ackaf</i> : nuit
<i>Utuba dahili</i> : jour	<i>Ijitimay</i> : jour
<i>Al bayada</i> : nuit	<i>Nasara dahili</i> : nuit
<i>Ateriki</i> : jour	<i>Utuba haraji</i> : nuit
<i>Kabula haraji</i> : nuit	<i>Nakiya liuda</i> : jour
<i>Al humura</i> : jour	<i>Kabula dahili</i> : nuit
<i>Al mankusu</i> : nuit	<i>Jamaa</i> : ?

VI. — CORRESPONDANCES AVEC LES NUITS ET LES JOURS DE LA SEMAINE.

Même observation. Pourtant le petit manuscrit *Béti Kalbéti* indique des correspondances, en ce qui concerne les jours, qui ne sont pas exactement celles d'Ez Zénati.

Signes.	D'après Ez Zénati.		D'après le Béti Kalbéti.
	Nuits	Jours	Jours
<i>Al kausaji</i>	Samedi (nuit de vendredi à samedi)	Mardi	Vendredi
<i>Adaika</i>	Lundi	Jeudi	Jeudi
<i>Utuba dahili</i>	Lundi	Jeudi	—
<u><i>Al bayada</i></u>	Vendredi	Lundi	Lundi
<u><i>Ateriki</i></u>	Vendredi	Lundi	Lundi

<i>Kabula haraji</i>	Dimanche	Mercredi	—
<i>Al humura</i>	Samedi	Mardi	Mardi
<i>Al mankusu</i>	Mercredi	Samedi	Samedi
<i>Nasara haraji</i>	Jeudi	Dimanche	Dimanche
<i>Ackaf</i>	Mercredi	Samedi	Samedi
<i>Ijitimay</i>	Dimanche	Mercredi	Mercredi
<i>Nasara dahili</i>	Mardi	Vendredi	Jeudi
<i>Utuba haraji</i>	Lundi	Jeudi	—
<i>Nakiya liuda</i>	Mardi	Vendredi	Mardi
<i>Kabula dahili</i>	Jeudi	Dimanche	Dimanche
<i>Jamaa</i>	Dimanche	Mercredi	Mercredi

VII. — CORRESPONDANCES AVEC LES MOIS DE L'ANNÉE.

Signes.	Noms des mois correspondants.	
	Bas-Dahomey	Selon Ez ZÉNATI
<i>Al kausaji</i>	<i>Rabbiu l'awalu</i>	<i>Jumada I</i>
<i>Adaika</i>	<i>Rajabu</i>	<i>Ramadan</i>
<i>Utuba dahili</i>	<i>Moharramu</i>	<i>Rabi I</i>
<i>Al bayada</i>	<i>Cawali</i>	<i>Moharrem</i>
<i>Ateriki</i>	<i>Safari</i>	<i>Zul hijja</i>
<i>Kabula haraji</i>	<i>Jimada laxiri ou thani</i>	<i>Jumada I</i>
<i>Al humura</i>	<i>Ramadan</i>	<i>Chawal</i>
<i>Al mankusu</i>	<i>Rabbiu thani ou laxiri</i>	<i>Rajab</i>
<i>Nasara haraji</i>	<i>Suli okudi</i>	<i>Çasar</i>
<i>Ackaf</i>	—	<i>Chaâban</i>
<i>Ijitimay</i>	—	<i>Zul hijja</i>
<i>Nasara dahili</i>	—	<i>Zul qaâda</i>
<i>Utuba haraji</i>	<i>Ca'abani</i>	<i>Rajab</i>
<i>Nakiya</i>	<i>Suli haji</i>	<i>Rabi II</i>
<i>Kabula dahili</i>	<i>Jimada l'awalu</i> ¹	<i>Jumada II</i>
<i>Jamaa</i>	—	<i>Rabi I</i>

VIII. — CORRESPONDANCES AVEC LES NOMBRES.

Signes.	Nombres correspondants.	Signes.	Nombres correspondants.
<i>Adaika</i>	1	<i>Kabula haraji</i> ..	6
<i>Al mankusu</i>	2	<i>Al humura</i>	7
<i>Utuba dahili</i> ...	3	<i>Nasara haraji</i> ..	8
<i>Al bayada</i>	4	<i>Nasara dahili</i> ..	9
<i>Ateriki</i>	5		

1. On reconnaît, sous cette prononciation étrangère, les noms arabes des mois.

IX. — CORRESPONDANCES AVEC LES LETTRES DE L'ALPHABET.

Signes.	Bas-Dahomey (comme Ez ZÉNATI)	Signes.	Bas-Dahomey (comme Ez ZÉNATI)
<i>Al kausaji</i>	ط et خ	<i>Nasara haraji.</i>	ش et و
<i>Adaika</i>	ب	<i>Ackaf</i>	ب
<i>Utuba dahili.</i> . .	ز et ث	<i>Ijitimay</i>	س
<i>Al bayada</i>	د et ر	<i>Nasara dahili.</i>	ت et ر
<i>Ateriki</i>	ع	<i>Utuba haraji.</i>	ح et خ
<i>Kabula haraji.</i>	ل et غ	<i>Nakiya</i>	ص et ح
<i>Al humura</i>	ج et ب	<i>Kabula dahili.</i>	ط et ظ
<i>Al mankusu</i> . . .	ب et ص	<i>Jamaa</i>	م

X. — CORRESPONDANCES AVEC LES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

Le corps humain est considéré comme divisible en seize parties, dont chacune dépend d'un signe, ainsi que le montre la figure 1.

Adaika correspond à la tête,

Al humura au cou,

Ackaf à la poitrine,

Al bayada au ventre,

Ateriki au bas-ventre,

Ijitimay au testicule droit,

Jamaa au testicule gauche. S'il s'agit d'une femme, il n'y a pas d'équivalence : « les femmes sont incomplètes ».

Al mankusu correspond à la verge. S'il s'agit d'une femme, le même signe désignera le clitoris (*anagālī* en *fō-gbe*). Il peut désigner aussi, dans certains cas, le vagin.

Kabula haraji correspond à l'épaule et au bras droits,

Nakiya à l'avant-bras et à la main droits,

Nasara haraji à la fesse, à la cuisse et au genou droits,

Utuba haraji à la région comprise entre le genou et les orteils droits,

Kabula dahili à l'épaule et au bras gauches,

Al kausaji à l'avant-bras et à la main gauches,

Nasara dahili à la fesse, à la cuisse et au genou gauches,

Utuba dahili à la région comprise entre le genou et les orteils gauches.

Ez Zénati indique des correspondances différentes :

Al kausaji correspond à la tête,

Adaika à la nuque,

Utuba dahili aux deux épaules et au milieu de la tête,

Nakiya au cœur,
Kabula dahili au talon.
Jamaa n'est pas cité dans cette série.

XI. — CORRESPONDANCES AVEC LES PLANÈTES OU CONSTELLATIONS.

Les Alfa ne connaissent guère ces correspondances que par le traité d'Ez Zénati, qui donne les indications suivantes :

Al kausaji correspond à Mars, ainsi qu'*Al humura*,
Adaika, *Utuba dahili* et *Al bayada* à Jupiter,
Ateriki à la Lune,
Kabula haraji à la tête du Dragon,
Al mankusu et *Ackaf* à Saturne,
Nasara haraji et *Kabula dahili* au Soleil,
Ijitimay à Mercure,
Nasara dahili et *Nakiya* à Vénus,
Utuba haraji à la queue du Dragon,
Jamaa à Mercure.

XII. — CORRESPONDANCES AVEC LES COULEURS.

Là encore, fréquentes contradictions parmi les informateurs. D'après Ez Zénati,

le rouge est la couleur d'*Al kausaji*, de *Kabula haraji* et d'*Al humura* ;
le jaune est la couleur de *Nasara haraji*, d'*Ijitimay*, d'*Utuba haraji* et de *Kabula dahili* ;

le vert est la couleur d'*Ateriki* et de *Jamaa* ;

le blanc est la couleur d'*Adaika*, d'*Utuba dahili*, d'*Al bayada*, de *Nasara dahili* et de *Nakiya* ;

le noir est la couleur d'*Al mankusu*, d'*Ackaf*.

XIII. — CORRESPONDANCES AVEC LES PARTIES DE LA MAISON.

Lorsque la question se pose, le devin consulte le texte d'Ez Zénati, d'après lequel :

Al kausaji correspond à la porte,

Adaika au souterrain, à la cave,

Al bayada, signe de blancheur, à ce qui est blanc dans la maison,

Ateriki à la porte,

Al humura à la cuisine,

Al mankusu et *Nasara haraji* aux latrines,
Ackaf et *Kabula dahili* à la terrasse, au belvédère,
Ijitimay à la hutte en toile de chanvre (inusitée dans le Bas-Dahomey),
Nasara dahili à la cour ou au débarras,
Utuba haraji à l'escalier,
Nakiya à l'armoire.

XIV. — CORRESPONDANCES AVEC LES SAVEURS.

La plupart des devins ignorent que, selon Ez Zénati,
Al kausaji correspond à l'insipide,
Adaika et *Utuba haraji* à l'amer,
Utuba dahili, *Al mankusu* et *Ackaf* à l'acide,
Al bayada, *Ateriki* et *Kabula haraji* au salé,
Al humura, *Ijitimay*, *Nakiya*, *Kabula-dahili* et *Jamaa* au doux,
Nasara haraji à l'aigre,
Nasara dahili à l'aigre.

XV. — CORRESPONDANCES AVEC LES FORMES.

Ez Zénati, rarement cité à ce sujet par les Alfa, signale les correspondances suivantes :

Al kausaji, *Ateriki*, *Al humura* et *Utuba haraji* évoquent une forme allongée,
Adaika, *Nasara haraji*, *Nakiya* et *Kabula dahili* une forme carrée,
Utuba dahili, *Al bayada*, *Al mankusu*, *Ackaf* et *Nasara dahili* une forme ronde,
Kabula haraji et *Jamaa* une forme triangulaire.
Ijitimay évoque à la fois une forme ronde et une forme carrée.

XVI. — CORRESPONDANCES AVEC LES PROPHÈTES OU CALIFES.

Ces rapprochements ne sont faits que lorsque le consultant est un musulman d'importance.

Signes.	Prophètes ou Califes.
<i>Al kausaji</i>	<i>Yusufu</i> (Joseph)
<i>Adaika</i>	<i>Adamu</i> (Adam)
<i>Utuba dahili</i>	<i>Iliasu</i> (Élie)
	<i>Yunusu</i> (Jonas)
	<i>Al Muhutadi</i> (un des Califes)

<i>Al bayada</i>	<i>Idrisu</i> (Idriss)
<i>Atɛriki</i>	<i>Ibrahima</i> (Abraham)
	<i>Ayuba</i> (Job)
<i>Kabula haraji</i>	<i>Isa</i> (Jésus)
	<i>Yusufu</i> (Joseph)
<i>Al humura</i>	<i>Umaru</i> (Omar, deuxième Calife)
<i>Al mankusu</i>	<i>Nuhu</i> (Noé)
<i>Nasara haraji</i>	Dieu
	<i>Hasani</i> et <i>Huzeyni</i> , petits-fils jumeaux du prophète
<i>Ackaf</i>	<i>Adamu</i> (Adam)
	<i>Abu Bekr</i> (premier Calife)
<i>Ijitimay</i>	<i>Mahdi</i> (le Messie, ou l'un des Ca- lifes, père de Haroun ar Rachid)
	<i>Ali</i> (quatrième Calife)
<i>Nasara dahili</i>	<i>Ayuba</i> (Job)
<i>Utuba haraji</i>	<i>Mahdi</i>
<i>Nakiya</i>	<i>Umaru</i> (Omar)
	<i>Yunusu</i> (Jonas)
<i>Kabula dahili</i>	<i>Usumanu</i> (Othman, troisième Ca- life)
<i>Jamaa</i>	<i>Musa</i> (Moïse)

XVII. — CORRESPONDANCES AVEC LES MÉTAUX.

Les Alfa n'ignorent pas qu'il existe des correspondances entre certains métaux, — rouges : or, cuivre, blanc : argent, noir : fer, — et les signes géomantiques, mais ils donnent des réponses trop contradictoires pour qu'il en soit tenu compte. Ez Zénati est d'ailleurs muet à cet égard.

On admet cependant que ce sont les signes de Feu qui correspondent aux métaux.

إعادة البيت وار جا. ك السابق خير في هذه البيت
 ام لا عند جلسه لا مريض اكد الى كمله مروتسفنهم
 تسعه سعة مر الاول حتى سدس عشر وار بقى
 واحد جلس في دار مع العافية واخير كثير
 الار بقى اثنى جلس في دار مع قليل خير اوار بقى
 ثلث جلس في داره اوله حصار وواضحه
 سرور وار بقى اربعة جلس في داره ندامة
 جيه وار بقى خمسة جلس في داره رزق كثيرا
 واسع وار بقى ستة جلس في داره جمع ت سريعاً
 وار بقى سبع جلس في داره رزق كثيرا او كثير
 الحال وسعادة و البركة وار بقى ثمانية
 جلس في داره كثير والبركة وار بقى تسعة
 وهو ندامة مع الاداره والسنة اعلم و با
 الله التمر خير بالخير تمت

انتهي
 ام بيت

FIG. 2. — Partie du manuscrit se rapportant à la maison quatre.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES « ROIS DES MALÈ » A LA COUR D'ABOMEY,
DU XVIII^e SIÈCLE A NOS JOURS.

Le mot Malè est attesté dès le xvii^e siècle par les voyageurs de l'ancienne Côte des Esclaves ¹. On le retrouve aujourd'hui au Brésil, avec le même sens ². Maurice Delafosse s'est efforcé d'en retracer l'origine, et

1. A. LE HÉMISSÉ, *L'Ancien Royaume du Dahomey, Mœurs, Religion, Histoire*, Paris, Larose, 1911, chap. XII, pp. 302, fait une rapide allusion à ces devins musulmans : « Tègbèsou porta aussi la guerre contre Kènsa, derrière Kétou, et chez les Baribas, derrière Ouècé... quelques ennemis furent capturés. C'était d'ailleurs là le but principal de Tègbèsou. Il avait entendu raconter, en effet, que certains Baribas, en leur qualité de Musulmans, prédisaient la pluie, les bonnes et les mauvaises récoltes, les épidémies et la mort, qu'ils possédaient aussi des recettes infailibles pour conjurer les mauvais sorts et les maladies. Dès lors, il avait formé le projet d'attacher à sa personne quelques-uns de ces devins. Depuis cette époque, nos rois ont toujours eu auprès d'eux des devins musulmans, qu'ils consultaient en même temps que les sorciers fétichistes. » Cette information fut sans doute mal recueillie, car les Bariba sont considérés dans le Bas-Dahomey, — à tort, naturellement, — comme des êtres d'une civilisation inférieure, dont on ne souhaite pas s'appropriier les usages.

Autre version, qui semble à l'origine de la première : « On trouve aussi, dans le Dahomey, quelques musulmans appelés par les gens du pays *aloufas*... Voici ce que dit la légende du Dahomey. Un de leurs rois étant allé en guerre fort loin dans l'intérieur du pays eut à combattre un parti de guerriers très belliqueux ; il réussit à en faire prisonniers quelques-uns, et, émerveillé de leur courage et de leurs doctrines, il leur fit grâce et les autorisa à habiter en liberté le pays. Les aloufas s'établirent, conservant leur religion et leurs mœurs, et formèrent un petit groupe très solitaire, rallié autour de leur muezzin, qui tous les soirs au coucher du soleil appelle les croyants à la prière... Ils portent... de grandes chemises blanches à manches très longues... » (E. CHAUDOIN, *Trois mois de Captivité au Dahomey*, Paris, Hachette, 1891, 3^e Partie, chap. IV, pp. 386-387.)

2. Le Professeur Arthur RAMOS consacre à cette question le troisième chapitre de *O Negro Brasileiro, Ethnographia religiosa e Psychanalyse*, Rio de Janeiro, Bibliotheca de Divulgação Scientifica, 1934, intitulé *O Culto Malé* (pp. 57-73). — On retrouve ce mot chez d'autres auteurs sud-américains : NINA RODRIGUES, *O Animismo Fetichista dos Negros Bahianos*, Rio de Janeiro, Bibliotheca de Divulgação Scientifica, 1935, et OS AFRICANOS NO BRASIL, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1922 ; BRAZ DO AMARAL, *As Tribus Negras Importadas*, etc.. Arthur RAMOS pense que l'Islam a pénétré au Brésil par l'intermédiaire surtout des Haoussa : ceux-ci, pratiquant un culte moins hétérodoxe, réservent le terme de Malé pour désigner ceux dont la croyance est par trop entachée de superstition.

il ne semble pas qu'il y soit parvenu¹. Du moins le sens du mot est-il net : on nomme Malè, à Abomey, les Musulmans. Les « rois de Malè » sont ceux qui dirigeaient les collectivités musulmanes à l'époque de la monarchie, et qui avaient leurs entrées à la cour en qualité de devins des rois².

Les renseignements donnés ici ont été recueillis à Abomey. Ils proviennent du *Nôdicawo Abudu*, descendant d'une grande famille musulmane d'Abomey et portant encore le titre de roi des Malè.

1. M. DELAFOSSE, *Manuel Dahoméen. Grammaire, Chrestomathie, Dictionnaire Français-Dahoméen et Dahoméen-Français*, Paris, E. Leroux, 1894, chap. X, pp. 132-133.

2. Archibald DALZEL, *The History of Dahomy, an Inland Kingdom of Africa ; compiled from Authentic Memoirs ; with an introduction and notes*, London, T. Spilsbury and Son, 1793, pp. 22-23 : « Indeed, I am of opinion, that the Northern trading Moors, or *Mallays*, as they are called, will be the only instruments whereby the geography of Nigritia, and the southern provinces, will ever be completely obtained ; as they come through the interior parts, travel every where, are well received, and consequently want only an intelligent and attentive mind, to render them every way competent to the undertaking. No doubt but our consuls and merchants, situated along the northern coasts, may be able to find men of this description, who, for a certain advantage, would be glad to collect all the information necessary for our purpose.

« The Mallays, so called, seem to answer to the description of the Julapes, or Jalabs, mentioned in the Lords Report, and by Mr Lediard, as travelling merchants, and as the sources of great information ; though perhaps they may be only stragglers from the caravans, slaves, delinquents, or anomalous beings, who prefer a vagabond life ; for they do not seem, from any of our accounts, to have a settled plan of revisiting the same place, at regular periods, like merchants, though they sometimes wear a mercantile appearance. Perhaps they are of the same kind with those Arabian teachers mentioned by Mr Penny, in the report just now alluded to, concerning the slave trade, as coming down from the Mahometan state of Fula, to Sierra Leone, with their transcripts of the Alcoran to sell, probably as charms, and at the same time to propagate Mahomedism, as far as their personal safety might allow. Certain it is, they possess not only the art of writing, but other useful arts unknown to the savages whom they visit, and for which they are held, by great and small, in very high esteem. » *Id., ibid.*, chap. VIII, pp. 48-49 : « In the evening, going to take their leave of the great captain, they found in his tent two of the Muley or Malaye people, of which there were about 40, at that time, in the camp. They were black ; dressed in long gowns, with a kind of turban on their heads, and sandals on their feet. The interpreter told Captain Snelgrave, that they belonged to a nation far inland, bordering on the Moors ; had been taken in different wars, as they were trading from one country to another ; and were, like the white men, possessed of the art of writing. The king treated them kindly. » Et plus loin, p. 49, n. 1 : « They seem to be the only people who have a *passé par-tout*, and travel much farther than the Caravans. » *Id., ibid.*, Part. I, chap. VI, p. 33, n. 1, à propos de perles portées au col et dans les cheveux : « These probably were only the glass beads of Europe, brought there by the Muleys, or Malays, and presented to be of great value. »

Au début du XVIII^e siècle, cinq années après l'accession au trône du roi d'Abomey *Agaja*, une caravane de trente-trois voyageurs haoussa fut annoncée dans le pays. Venus de *Takpa*¹, de *Kicina*, de *Kano*, de *Zāsta*, localités haoussa annexées plus tard à l'Empire britannique, c'étaient des commerçants musulmans. Leurs porteurs, Musulmans aussi, parlaient la même langue.

Si l'on en croit les dates douteuses assignées par Le Hérissé aux règnes des rois d'Abomey, cet événement pourrait se situer vers 1713².

Agaja, dès leur arrivée sur son territoire, avait été mis au courant par son *Mīgā* ou premier ministre, qui se nommait *Dakā*.

Une fois à Abomey, les Musulmans se rendirent, conformément au protocole, chez le *Mīgā*, qui les conduisit au roi. *Agaja*, intrigué par leur allure et par leur religion inconnue, par leur écriture surtout, décida de les garder à Abomey et de les y loger. Il demanda aux étrangers quel était leur chef, et ils désignèrent un certain *Asefu*, de *Takpa*. Il leur demanda quelles étaient leurs occupations : Nous servons Dieu, — dirent-ils.

— Et comment servez-vous votre Dieu ?

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, dis-le nous. Offre-nous quelque chose, et nous serons tes intermédiaires.

Puis *Asefu* fit remarquer à *Agaja* que l'année, telle qu'il la supputait, allait finir.

— Comment donc allez-vous faire ? demanda *Agaja*.

— Nous ferons tout ce qu'il faut pour analyser l'an qui vient, et je pourrais même te dire tout ce qu'il t'apportera.

— Quels sacrifices demande l'année nouvelle ? Qu'appellez-vous l'année nouvelle ? s'écria *Agaja*.

Et *Asefu* lui exposa comment il faisait une fête pour chaque année nouvelle, afin de connaître le bien et le mal qu'elle apporterait au pays.

De cette conversation date l'usage de célébrer annuellement, à Abomey, la fête de l'année nouvelle, qui doit faire connaître au roi le destin de son royaume. Cette fête, que les Musulmans nomment *sanatu* (ar. :

1. A. DALZEL, *op. cit.*, Part. IV, chap. I, p. 229, n. 2 : « *Tappa*, from its vicinity to *Gago*, seems to be *Inta*, a name given to *Assienta* by some of our geographers. It is a very powerful kingdom, on the S. W. border of *Eyee*, or *Gago*. Probably *Ta-pa* may mean *Ta-* or *Inta-men* ; but this is only conjecture. J. F. »

2. DES MARCHAIS affirme : « Ce fut en 1704 qu'il en parut [des « Malais »] pour la première fois à Juda ». T. 3, chap. IX, p. 274. — V. aussi R. F. BURTON : « From Barbot we also learn that about 1700 the Moslems were so powerful at Allada, that their great « Marabou » had the privilege of seeing the king night and day. » *A Mission to Gelele, King of Dahomey*, London, Tinsley Brothers, 1864, 2 v., chap. IV, p. 138, n. 3.

سنة *sana*, année), les Yorouba *kayo-kayo*, et les Fon *hwe-kpikpe*, a lieu aujourd'hui encore trente jours après *Almuxarem*.

Les premières prédictions pour l'an neuf eurent lieu un dimanche. *Agaja* appela tous ses chefs, et leur ordonna d'écouter attentivement ce que diraient les Musulmans, afin de voir par la suite quel coefficient de vérité présentaient leurs paroles. En cours d'année, les ministres rendirent compte au roi, et toutes les prédictions se réalisèrent. C'est à partir de ce moment que les Musulmans travaillèrent régulièrement pour le roi, firent pour lui des amulettes ou des prières, et consultèrent le destin.

A la fin de « l'année du dimanche », *Agaja* donna publiquement le titre de *Malɛɔɔsu*, c'est-à-dire de roi des Malè (*Malɛ-axɔsu*) à *Asefu*. Il lui fit des présents appropriés à la circonstance.

La seconde année tomba sur un jeudi. Et les prédictions se réalisèrent encore. Les Musulmans établirent à *Agbohota*, quartier *Hûtôji*, un lieu de prière (*masrari*, ar. *مصلى* *muşalla*), où se dit la prière en commun.

Pendant cette seconde année, dans le cours du troisième mois, les Malè demandèrent à *Agaja* la permission de célébrer une fête. Intrigué, *Agaja* demanda à *Asefu* de lui énumérer toutes les fêtes religieuses qu'il célébrait. *Asefu* lui en nomma quatre. La première était le commencement du Ramdane, que les Fon nommèrent par la suite *e bla nu*, on s'attache la bouche. La deuxième était la sortie du Ramdane : *e tu nu*, on délie sa bouche. Pour la troisième fête, on devait tuer un cabri, *e hu Sɛ-gbɔ*, on le tue soixante-dix jours après le Ramdane. La dernière fête étant annoncée par des illuminations, la nuit qui la précédait reçut le nom de *e ñi zo*, on lance le feu ; c'est la fête d'*Almuxarem*. C'est au cours de cette dernière fête que les Musulmans prédisaient au roi ce que devait porter l'an nouveau.

Agaja chargea son principal ministre, le *Mîgâ*, d'assister les Musulmans en ces occasions solennelles, et — on le devine — de les surveiller par la même occasion. Le *Mîgâ Dakã*, le plus important dignitaire du royaume après le roi, fut désigné pour le Ramdane, la Tabaski (Aïd el Kebir), « la nuit où l'on jette le feu » et la fête des prédictions. Il eut pour mission, bien que de race et de religion différentes, de s'entendre avec les Haoussa pour l'organisation de leurs fêtes, de leur faciliter la besogne, de leur fournir tout ce dont ils auraient besoin. Puis d'aller rendre compte au roi, qui doit tout savoir.

La troisième année, la fête tomba sur un lundi (*tɛni*). Et, comme les prédictions se réalisaient encore, le roi crut en ses Malè, et les combla de dons. Il les installa au quartier *Ahwaga* (encore nommé *Hûtôji*), à proxi-

mité du palais de *Sigboji*, — où leurs descendants vivent encore, — au lieu dit *Migāgoli*, c'est-à-dire : derrière la résidence du *Migā*.

Et ces Musulmans vivaient à Abomey, dans l'entourage du roi qui les appelait volontiers, avec leurs grands boubous blancs et tout enturbannés.

Le roi se plaisait à leurs consultations. L'encrier et le kalam le surprenaient. De plus, ces étrangers, à la différence de ses docteurs, ne faisaient pas leurs charmes avec des feuilles qu'il fallait aller parfois chercher dans des pays lointains. Il leur suffisait d'écrire sur leur papier. Leurs consultations tombaient juste, et ils ne parlaient qu'à bon escient.

Le roi leur interdit de travailler comme des sujets ordinaires et les dispensa de toute corvée. Désireux d'avoir toujours près de lui des représentants d'une science aussi infailible, il demanda à *Asefu* :

— Peut-on te donner des élèves, que tu instruirais dans tes connaissances ?

— Certes ! N'importe qui peut apprendre ce que nous savons. Toi-même, si tu le désires.

Il n'y avait à cette époque, à Abomey, ni calendrier, ni année. Le temps était supputé d'une « semaine » à l'autre au moyen des quatre jours de marché, — *Ajaxi*, *Miyōxi*, *Adogūi* et *Zogbodo* ; d'un « mois » à l'autre au moyen des lunes ; au delà grâce aux saisons et aux grandes fêtes ; si le délai à exprimer outrepassait un certain nombre de saisons, on prenait pour repère un événement marquant : la mort d'un roi, le retour de telle campagne.

*
*
*

Cependant, les trente-trois Haoussa de la caravane d'*Asefu* n'étaient pas restés à Abomey. D'aucuns s'en furent plus au Nord, chez le roi *Gbagidi*, en pays mahi, d'autres prirent la direction du pays de *Sāte* (Achanti), parmi lesquels certains s'arrêtèrent en route, désireux qu'ils étaient tous de dominer à la cour d'un roi. Cinq seulement se fixèrent à Abomey : *Asefu*, leur chef, *Akāti*, *Yisu*, *Umōru* et *Karimu*. Ils connaissaient la divination par le sable, et fréquentèrent les devins *Bokōnō* d'Abomey, dont l'installation dans le pays semble avoir été antérieure de deux ans environ à l'installation officielle des Musulmans. Les autres camarades d'*Asefu* poursuivirent leur route et s'établirent auprès d'autres rois, qu'ils s'efforcèrent de guider de leurs conseils. C'est ainsi qu'un certain *Haruna* s'attacha à la personne du roi de *Ketu* ; il commandait les Malé de la ville et avait ses petites entrées auprès du roi *Azigo*. On le nommait l'imam *Haruna*, et sa réputation s'étendait peu à peu.

Or, dans l'année du lundi, dans la troisième année de leur venue, il arriva qu'*Asefu* et ses quatre compagnons d'Abomey décidèrent de revoir leur pays, et partirent ensemble, après avoir célébré la fête *rabiu lawali*

(naissance du Prophète). Avant de partir, *Asefu* vendit au roi les papiers grâce auxquels il prévoyait les événements de l'année à venir. Mais qui, désormais, allait déchiffrer ces précieuses révélations ?

Agaja fit appel à *Haruna* de *Ketu*. Il lui envoya des présents, et délégua pour recueillir ses paroles quelques gens à lui, qui furent quatre sous-chefs du *Mîgâ* : *Gbetable*, *Codo*, *Huñiadâ* et *Bokɔ Kpodojinɔtɔ*. Ils devaient passer plus tard sous les ordres du *Meɔu*, lorsque cette dignité nouvelle fut créée.

Agaja mourut sans avoir revu *Asefu*, son roi des Malè, ni ses quatre compagnons. On ne revit d'eux qu'*Akâti*, sous le règne de *Tegbesu*.

* .

Tegbesu, successeur d'*Agaja*, n'ayant pas de Malè qualifiés à Abomey, dut faire appel à *Haruna* de *Ketu* pendant les premières années de son règne¹. Il créa un dignitaire nouveau, le *Meɔu*², à qui il confia la surveillance de la fête de la *Tabaski* (Aïd el Kebir) et de celle d'*Almurarem* (au début de l'année). Le *Meɔu* reçut aussi la garde des papiers d'*Asefu* que détenait le *Mîgâ*.

Sous son règne arrivèrent ensemble deux Musulmans haoussa de Kano, qui devinrent *Malɛɔsu* à Abomey : *Yamusa* et *Karimu*. Le premier s'installa chez *Ghamɛɔsu*, à *Kâna*. Ils restèrent quelques années seulement à Abomey, en qualité de *Malɛɔsu*. C'est eux qui édifièrent la mosquée de *Kâna*, non loin du palais de *Tegbesu*. Leurs familles, leurs esclaves, leurs disciples participaient au culte. *Tegbesu* leur communiqua les papiers que son prédécesseur avait confiés à la garde du *Mîgâ*, et ils prédirent bien, lorsque le temps venait de prédire.

Peu avant leur départ, *Tegbesu*, reprenant le projet d'*Agaja*, leur demanda s'ils ne pourraient se procurer d'intelligents esclaves, qu'ils instruiraient, et qui rendraient leur absence moins préjudiciable aux intérêts du pays. Ils répondirent que c'était facile, mais, peu de temps après, s'étant enrichis, ils demandèrent à retourner chez eux. Et ils ne revinrent plus. Leur départ suivait de près le retour d'*Akâti*. Celui-ci fut reçu par *Tegbesu* comme un homme qu'*Agaja* avait apprécié, et, pour honorer la mémoire de son père défunt, *Tegbesu* le nomma *Malɛɔsu* d'*Agaja*.

Akâti et *Bacaru*, un nouveau venu originaire de *Zâfla*, restaient les seuls notables musulmans d'Abomey. *Bacaru*, n'ayant pas le même pres-

1. D'après A. Le Héoussé, *Tegbesu* aurait régné de 1728 à 1773. (*Op. cit.*, chap. xii, p. 299.)

2. Étym. : *awu-mɛ-tô-nô-ghla-mɛ-a* (blouse-personne — (possessif) — (suff. d'habit.) — plus grand-personne — (négal.) : la blouse que l'on fait sur mesure ne saurait être trop vaste.

tige ou les mêmes connaissances que ses collègues, ne fut pas nommé *Maléxosu*. *Tegbesu* lui donna une maison au quartier *Nécilito*, sise près de celle de *Niyode*, fille du roi *Akaba*. Comme *Tegbesu* insistait pour que les Musulmans se fixassent auprès de lui et promettait de leur accorder tout ce qu'ils demanderaient, ils répondirent : tu te trouves ici chez toi, et tu es content d'être chez toi. Nous aussi, nous aimons à nous sentir dans notre pays. Il faut te résigner à nous voir partir de temps en temps chez nous...

Tegbesu eut quelque peine à trouver un disciple non musulman à donner aux Malè. Il chercha dans sa propre famille. Parmi les fils de *Kpègla*, il demanda *Agôglo*, mais sa mère, *Senumé*, refusa ; puis *Tokpa Kpomalenè*, dont la mère, *Tasi Yaya*, refusa. Il demanda successivement, et en vain, *Suufé*, *Agbobyô*, *Gâgbazo*, *Dése*, *Awîhâ*, *Sunu*, *Agônô*, *Hûtô*, *Tobada*, et leurs mères refusèrent. Finalement, *Wâlâvi*, fille du *Dâgbenô* (prêtre du Python) d'Ouidah, accepta de donner *Ajidama Atîkpaso*, fils du futur roi *Kpègla* dont *Tegbesu* était le frère consanguin, âgé de quatorze ans environ à l'époque¹.

Cet enfant devait jouer un rôle fort important dans l'histoire du Dahoméy. Sa mère, *Wâlâvi*, dont la beauté était grande, avait été la concubine d'*Asefu*. Celui-ci, arrivé à Aboméy avec sa femme *Zenabu*, reçut d'*Agaja* deux filles, et il connut plus tard *Wâlâvi*, captive *hueda* ramenée par *Agaja* après la prise de Savi (1727) et la défaite du roi *Hufô*. Lorsqu'*Asefu* quitta Aboméy, elle ne put supporter l'isolement et devint la femme (*kpo-si* : épouse du léopard) du futur roi *Kpègla*, dont elle eut *Atîkpaso*. Celui-ci ne fut jamais tatoué et son éducation fut celle des fils de rois.

Lorsque *Asefu* revint de voyage, l'enfant de son ex-femme pouvait avoir sept ans... Il ne se plaignit pas, car son union avec cette femme n'était pas régulière aux yeux de la coutume. D'ailleurs le roi *Tegbesu* lui donna en dédommagement quatre femmes nouvelles, dont il ne garda que deux, semble-t-il.

Bacaru décida de faire l'éducation d'*Atîkpaso*. Il demanda au roi un bélier, deux cents francs (quarante sacs de cauris, environ), dix pièces de tissu. Le lendemain, ces objets étaient mis à sa disposition.

Un des Musulmans, *Gatoli*, qui avait réfléchi, alla trouver *Bacaru* et lui dit : tu es trop gourmand ! Tu acceptes les cadeaux du roi. Mais oublies-tu qu'un Alfa qui devient l'éducateur d'un fils de roi, a de grandes chances d'être tué si son élève devient roi à son tour ? Donner ta vie pour quarante sacs de cauris, ce n'est guère intelligent... — *Gatoli* développa ce thème, puis retourna chez lui, au quartier *Agwaji*².

1. *Ayi da mā, hō doyi glo* : un des « grands noms » du roi *Agaja*, qui « revivait » en l'enfant.

2. Ce quartier reçoit aussi les noms de *Glemazôghô* (nom du portail de *Kpègla*),

Laissé à ses méditations, *Bacaru* sentit la peur l'envahir. Il donna raison à son coreligionnaire et s'en fut trouver le roi :

— Je connais bien, dit-il, les papiers des Musulmans, mais je ne suis pas autorisé par mon Alfa à devenir éducateur moi-même. Laisse-moi emmener ton enfant dans mon pays. Je le présenterai à mon vieux maître, dans la ville de *Zāfla*, et son éducation se fera beaucoup mieux sur place.

Le roi approuva ce projet et demanda à *Bacaru* quel jour il comptait se mettre en route. *Bacaru*, pressé de prendre le large, répondit :

— Si tu veux bien m'autoriser à partir, je le ferai aujourd'hui même.

Le roi appela *Atikpaso*, le jeune disciple, et lui demanda s'il voulait partir pour le pays des Malè. Et *Atikpaso* accepta de partir le jour même :

— Si, ajouta-t-il, je ne me hâte pas d'apprendre les papiers des Malè tout de suite, il faudra encore faire appel aux gens de *Ketu*. Mieux vaut partir sans délai.

Tegbesu trouva la réponse judicieuse, et demanda à *Atikpaso* quel cadeau il désirait recevoir, affirmant qu'il ne lui refuserait rien, fût-ce un éléphant. Voulait-il des femmes ? *Atikpaso* répondit qu'il ne voulait aucun cadeau avant son départ :

— Quand je connaîtrai les papiers des Musulmans, tu me donneras ce que tu voudras.

Tegbesu se contenta donc de lui donner une captive, afin qu'il pût manger la cuisine de ceux de son pays, et qu'il ne se sentît pas un esclave en pays étranger. La femme se nommait *Hûtxorso* ; c'était une captive de la guerre de Savi, venue toute petite à Abomey. *Atikpaso* reçut d'autres serviteurs, un trépied, un parasol, des étoffes, de l'argent et ce qu'il fallait pour assurer son entretien. Deux chefs l'accompagnèrent, *Codo* et *Gbetwable*, sous-ordres du *Mewu Agbado*. Tous allaient à pied, car le roi seul a droit au hamac, et le *Mîgâ Lâdîga* ne badinait pas avec le protocole.

Et ils arrivèrent à *Zāfla*, dans la demeure de *Bacaru*. *Atikpaso* fut présenté à *Adamu*, Imam de la collectivité, et à *Umoru*, Alfa de *Bacaru*, qui devait lui donner son nom.

Le cortège parti d'Abomey resta auprès d'*Atikpaso*, afin que celui-ci continuât à respirer l'atmosphère de son pays, et aussi pour qu'on lui fit les sacrifices nécessaires, en cas de maladie ou de malheur quelconque.

de *Zazoto* ou de *Felijaji*. Au moment où *Kpègla* annonça son intention d'élever son portail en cet endroit, *Feliya*, un prisonnier d'origine mahi, eut l'impertinence de critiquer ce choix. Ses paroles furent aussitôt rapportées au roi, qui fit enterrer vif l'imprudent, avec une forte provision de vivres et d'alcool, sous le pas du futur portail. D'où le nom de *Feliya-ji* : sur *Feliya*.

Gbetzable retourna à Abomey pour rendre compte au roi, et revint à *Zâfla* avec divers objets nécessaires à *Atikpaso*.

C'est ainsi qu'un jeune homme appartenant à la famille royale d'Abomey apprit à lire le Qoran en pays étranger. Il étudia aussi les commentaires du Qoran, le livre sur la divination par le sable et le livre sur la divination pour l'an neuf.

*
* *

Kpègla monta sur le trône au moment où son fils *Atikpaso* entrait dans sa troisième année d'étude¹.

Dès la première année du règne passèrent par Abomey deux Musulmans haoussa, *Gatoli*, de *Kânike*, et *Yisu*, avec leur suite. Le roi *Kpègla* leur parla de l'imminence de la fête de l'an neuf, de l'extrême vieillesse d'*Akâti*, qui ne pouvait plus se déplacer ; et il insinua qu'ils pourraient peut-être se charger des prédictions, et le dispenser de faire appel à un Musulman d'une ville étrangère. Ils répondirent que cela ne leur était guère possible, car ils n'avaient pas leurs papiers. *Kpègla* s'écria alors qu'il saurait leur en procurer. Ils furent tous deux nommés *Malèrsu*, mais *Gatoli* avait le pas sur *Yisu* moins instruit.

Peu après leur arrivée, le vieux Malè *Akâti* mourut subitement, un vendredi soir.

Gbetzable vint un jour à Abomey. Il demanda de l'argent à *Kpègla* pour que son fils pût acheter le manuscrit *lèmersi*, qui traite de la divination en général, et le manuscrit *rutafi sunatu*, qui traite de la divination pour l'année nouvelle. L'argent fut donné et les ouvrages commandés à un copiste.

Atikpaso, fils du roi, revint lui-même à Abomey, après cinq ans d'études, avec *Bacaru*, qui lui donna le nom musulman d'*Umuru* au moment de quitter *Zâfla*. Mais, à Abomey, on le nomma toujours *Atikpaso*. Cinq mois après son arrivée, l'année finissait. Le roi convoqua *Atikpaso* au palais, et le jeune homme, sans avoir eu le temps de se concerter avec son maître, dut répondre à toutes les questions de *Kpègla* et donner une consultation complète. *Kpègla* voyait là une excellente occasion de contrôler la bonne foi de ces Musulmans dont les connaissances lui restaient inaccessibles. Une fois qu'il eut recueilli de la bouche de son fils tous les renseignements qu'il en attendait, il convoqua *Bacaru*, *Gatoli* et *Yisu*, et leur demanda à leur tour d'exposer leurs prédictions. Toutes les réponses coïncidèrent avec celles d'*Atikpaso*, et ainsi se trouva confirmée la confiance du roi en ces étrangers.

1. Durée du règne, d'après A. LE HÉRISSE : 1775-1789. (*Op. cit.*, chap. XII, p. 305.)

Kpɛ̃gla confia alors les archives du *Mewu* à son fils, et renvoya ce dernier chez lui, au quartier *Adãdokpoji*.

Gatoli et *Yisu* restèrent *Malɛ̃ɔsu*, et *Bacaru* ne l'était pas. Quant à *Atikpaso Umoru*, pour n'en pas remplir officiellement les fonctions, sa parenté avec le roi lui donnait un rôle fort important, qui ne fit que se développer. Il était l'observateur de la société musulmane du *Dãhomɛ*. Il exerça une surveillance sur les paroles et les écrits de ses collègues : comme il savait écrire, il fut chargé de vérifier, dans le fond et dans la forme, les talismans manuscrits que le roi recevait pour les tremper dans l'eau où l'encre se dissolvait, abandonnant la force mystérieuse des formules écrites et rendant le breuvage efficace. Pour que cette efficacité fût encore moins de doutes, le roi pria son fils de lui recopier avant usage les formules, avec son encre et son kalam.

Yisu partit vers la fin du règne de *Kpɛ̃gla*, et rentra chez lui.

*
**

Kpɛ̃gla mourut et son fils *Agôglo* se présenta pour le remplacer ¹. Mais tous les fils de *Kpɛ̃gla* et tous les descendants des autres familles royales s'opposèrent à son accession. *Agôglo*, ému par cette agitation, s'en fut trouver *Atikpaso*, et lui demanda conseil pour « calmer le pays ». Il lui dit :

— Tu es mon petit frère. Notre père *Kpɛ̃gla* t'aimait beaucoup plus que certains d'entre nous. Je te pose la question suivante : toi, aimes-tu encore mon père, bien qu'il soit mort ?

— J'aime ton père, comme il m'a aimé.

— Mon père, *Kpɛ̃gla*, a dit que je devais le remplacer et devenir roi après lui.

— J'ai appris cela, dit *Atikpaso*.

— Alors, fais pour moi des prières. Demande-moi ce que tu veux, mais fais des prières pour que la population se calme, pour qu'elle m'aime, et pour qu'elle m'accepte comme roi.

Atikpaso ne pouvait refuser. Il demanda une jarre d'huile pour s'éclairer, et fit toute la nuit des prières :

— Si, dit-il, je ne fais pas mes prières cette nuit même, les enfants de *Kpɛ̃gla* apprendront quelque chose, et je serai tué. Je prierai pour toi toute la nuit.

Mais un serviteur lettré d'*Umoru*, *Saadu* (alias *Sanda*), un Haoussa venu avec *Akãti*, alla trouver les descendants des familles royales et leur

1. D'après A. Le Héoussé, *Agôglo* aurait régné de 1789 à 1797. (*Op. cit.*, chap. xii, p. 309.)

dit qu'*Atīkpasso*, prenant le parti d'*Agōglo*, s'était mis à faire pour lui des prières, afin qu'il devînt roi. *Atīkpasso* avait eu en effet l'imprudence d'étaler sur un papier les noms des membres des familles royales opposées à *Agōglo*, au milieu d'une prière. *Saadu* jeta un coup d'œil et comprit.

A cette époque, celui que les fils des rois soutenaient se nommait *Degenō Awadoke*, fils de *Tegbesu*. Désireux d'avoir l'appui du parti musulman, il s'était montré fort généreux avec les Malè, sauf avec *Atīkpasso*, dont il sentait qu'il n'avait rien à attendre. Irrité de cette opposition, il arma de fusils et de poignards un groupe de ses partisans, et s'efforça de pénétrer par surprise, une nuit, dans la case d'*Atīkpasso*, pour le tuer. Mais les esclaves de ce dernier n'étaient pas tous endormis. L'alarme fut donnée et un grand désarroi s'ensuivit. *Awadoke* surprit *Atīkpasso* en prières et se jeta sur lui, mais, au cours de la bagarre, *Atīkpasso* réussit à prendre la fuite.

Il se réfugia dans la forêt, sur le chemin qui mène à *Kāna*, à *Madeyε-zūmε*¹. Et *Awadoke*, qui voulait absolument le tuer cette nuit-là, le rechercha en vain.

Agōglo, pourchassé lui aussi, se réfugia dans sa maison d'*Adāmε*, près de *Jimε*. *Atīkpasso* resta dans la forêt, où il fit des prières, en mangeant beaucoup moins qu'à sa faim, et se rendit chez *Agōglo* la dix-neuvième nuit, en prenant toutes les précautions utiles. Celui-ci, désireux de le garder près de lui, le conduisit chez *Niyode*, fille du roi *Akaba*, dont la maison était proche de celle de *Bicaru*, dans le quartier *Xεcilito*. Le mari de *Niyode*, *Gāyābakpo*, était chef du village de *Tēji*.

Cependant, les prières d'*Atīkpasso* dans la forêt avaient produit leur effet sur les fils de *Kpōgla*, qui allaient un à un faire amende honorable auprès d'*Agōglo*. Celui-ci, se sentant soutenu, s'occupa à relever le prestige de son devin, *Atīkpasso*, qu'il allait voir fréquemment la nuit, et à l'installer moins à l'étroit. Il envoya le *Tavi* (ou *Tavisa*) *Hlihō*, — *dōkpeḡā* (chef fossoyeur) du palais, — chez *Niyode*. *Tavi* donna l'ordre à *Agbosaga*, à *Nuzo* et à *Ayiñō*, qui occupaient les maisons voisines, d'abandonner un peu de leurs murs, afin que le Musulman fût plus à l'aise.

Les autres Musulmans, jaloux, s'en furent trouver *Bicaru* et lui décrivirent le traitement de faveur accordé à son élève :

— Tu vois : *Atīkpasso*, qui est venu se cacher auprès de *Niyode*, a maintenant une grande maison. Et toi, qui es le maître, tu as une maison plus petite que celle du fuyard. S'il était roi, nul doute qu'il te tuerait.

— C'est vrai, répondit *Bicaru*, à qui l'on avait déjà tenu un semblable discours.

1. Ou *Madeyεzūmε* : dans la forêt de la tombe de *Made*. *Made*, dit la légende, était un monstre qu'abattit *Akaba*.

Et tous se rangèrent du côté d'*Agôglo*, qui devint roi, et s'installa au palais (*hômε*). *Kpêgla* y avait laissé le portail *Glemazôgbo*. *Agôglo* y créa le sien, comme font les rois, et le nomma *Adājrokɔde*¹. *Kpêgla* avait régné onze ans, — dix-huit, disent certains.

Une fois roi, *Agôglo* donna à *Atīkpaso* de nombreux esclaves, beaucoup d'argent, des troupeaux, cinq chevaux, etc.. Il lui dit :

— Maintenant tu peux retourner tranquillement dans ta maison à *Adādokpoji*. On ne peut plus rien te faire.

— J'aime mieux, répondit *Atīkpaso*, rester chez *Niyɔde*, à proximité de *Bacaru*, qui fut mon maître.

Et c'est ainsi qu'*Atīkpaso* eut deux maisons. Mais il habita *Xεcilito*, où l'on voit encore sa tombe.

Bacaru avait grand'peur de ce voisinage, après ce que lui avaient dit les Haoussa, et demanda à déménager pour s'installer dans l'ancienne maison d'*Akāti*, chez *Umoru*, au quartier *Ahwaga*. *Atīkpaso* s'y opposa :

— Tu es mon père. N'aie pas peur de moi. Si tu as besoin de quoi que ce soit, dis-le moi et je te le donnerai.

L'entretien avait lieu chez *Atīkpaso*, dont les intentions étaient pures. Mais *Bacaru* avait eu le tort de laisser percer la crainte qu'il avait d'être tué par le roi, — ce qui constituait une faute particulièrement lourde : on ne dit pas que le roi tue. *Atīkpaso* n'en avait pas tenu compte, mais ses zélés serviteurs arrêtèrent *Bacaru* au moment où, ayant pris congé, il franchissait le seuil de son ancien élève, l'accusèrent d'avoir manqué à leur patron en voulant le quitter, et, à l'insu de ce dernier, l'emprisonnèrent chez le *Mewu*.

Or *Atīkpaso* prenait habituellement ses repas avec *Bacaru*. Ne voyant pas son hôte venir, il s'enquit des causes de cette absence. Il est malade, lui répondit-on. — Quelle maladie a-t-il? — Il est fou, et il est déjà en prison. Si on le lâche, il risque de tuer quelqu'un.

Atkpaso, surpris, décida de se rendre compte lui-même, et se rendit chez le *Mewu Lājεto*. Mais le protocole interdisait aux fils du roi d'entrer en visiteurs dans la prison du *Mewu*. Il s'en fut alors chez le roi, à qui il raconta tout ce qu'il savait. *Agôglo* appela tous ses *kpamεgā* (docteurs), et leur prescrivit de soigner tout particulièrement *Bacaru*. Les *kpamεgā* se rendirent à la prison du *Mewu*, appelèrent le soi-disant malade, reconnurent qu'il n'était pas fou, et en rendirent compte à *Agôglo*. Celui-ci fit appeler *Bacaru*, qui vint sous escorte. Et le roi rendit *Bacaru* à *Atīkpaso*.

Alors *Umoru* et *Gatori* vinrent trouver *Bacaru*, et lui demandèrent s'ils n'avaient pas dit vrai en lui prédisant que son propre enfant s'efforcerait de le supprimer.

1. Si tu cherches la colère, viens, et tu la trouveras.

— Vous aviez dit vrai, — dit *Bacaru*, qui se remettait mal de cette pénible expérience.

— Vas-tu donc te laisser tuer pour deux cents francs et dix pièces de tissu ?

— Vous dites vrai !

Peu de jours après, *Bacaru* mourait.

C'était un vendredi. Il venait de se promener. Il poussa jusqu'à la maison d'*Uməru*. A peine entré, il tombait mort...

Pendant *Atīkpaso*, très affecté de cette mauvaise nouvelle, demandait des explications, et faisait procéder à une enquête. Il pensa tout de suite à un empoisonnement, car *Bacaru* ne se plaignait de rien et ne présentait aucun symptôme inquiétant avant sa mort. *Agōglo*, à qui il rendit aussitôt compte, prescrivit de son côté une épreuve d'*adi*, que dirigea le dignitaire *Ajaxo*, et dont le résultat fut négatif. *Bacaru* était bien mort de mort naturelle.

Bacaru fut enterré en grande pompe, dans la maison d'*Atīkpaso*. Celui-ci donna libéralement tout ce qu'il faut pour célébrer de dignes funérailles, et encore des étoffes et des animaux, pour que l'on pût prolonger les cérémonies...

Gatori était toujours *Maləxsu*.

Au temps d'*Agōglo* et de *Bacaru*, arriva à Abomey un vieux Musulman, *Dadai Ladani Jonō*. *Ladani* signifie muezzin en haoussa, *jonō* étranger, visiteur, en langue fon. Il venait de *Bedu*. Il alla, dès son arrivée, saluer le roi. On le nommait *Maləxsu* par respect pour son âge, mais il n'était pas attaché à la personne du roi. Il mourut à Abomey, au quartier *Xəcilito*, sous *Adāzā*.

*
* *

Agōglo mourut à *Kāna*, après neuf ans de règne.

Adāzā devait lui succéder¹. Le bruit ayant couru qu'*Atīkpaso* allait être nommé *Maləxsu* par le roi à la place de *Gatori*, il en résulta une légère agitation parmi les Musulmans. *Atīkpaso* la dissipa judicieusement en annonçant qu'il ne voulait pas être *Maləxsu*, ce qui lui évita sans doute la mort. *Adāzā* garda *Gatori*, et *Atīkpaso* fut suspendu de ses fonctions. Il avait en effet eu l'imprudence de dire à *Agōglo* qu'*Adāzā* était un ivrogne et qu'il semblait inutile de lui donner un *Maləxsu* ; ce qui n'était que trop vrai, son règne est là pour l'attester.

Après ce premier exploit, *Adāzā*, trouvant impertinente l'attitude d'*Atīkpaso*, qui avait refusé d'être *Maləxsu*, l'accusa de désobéissance et l'expédia en prison, chez le *M-ewu Lājɛɔ*. Cela eut lieu peu après l'accession d'*Adāzā*.

1. Durée du règne : 1797-1818, d'après A. LE HÉRISSE. (*Op. cit.*, chap. XII, p. 312.)

Atīkpasso resta enfermé un an. Tous les fils des rois prirent sa défense, et prévinrent *Adāzā* qu'il fallait s'attendre à un soulèvement au cas où il ne serait pas libéré. *Adāzā* le remit alors en liberté et lui ordonna de rentrer dans sa maison d'*Adādokpoji*, « dans la maison que ton père t'a donnée. »

Atīkpasso demanda si le roi lui avait repris la maison de la *Na Niyode*.

— Non, répondit *Adāzā*, elle est toujours à toi. Mais, reste à *Adādokpoji*, comme un fils de roi.

— Si je vais à *Adādokpoji*, objecta *Atīkpasso*, comment ferai-je tout ce long trajet pour venir travailler au palais ?

Mais *Adāzā* ne se laissait pas attendrir. Au bout de trois mois, il appela *Atīkpasso* :

— Es-tu content de ton sort ?

— Non. Je suis séparé de mes coreligionnaires, qui hésitent à venir si loin pour me voir. En somme, je suis toujours en prison.

— Eh bien, lorsque tu seras resté un mois à *Adādokpoji*, tu viendras en passer un autre à *Xecilito*, au quartier des Malè.

Et il en fut ainsi.

Un moment vint où tous s'élevèrent contre la tyrannie d'*Adāzā*. Le peuple réclamait *Gezo*. Une nuit, *Tomētī*, ami et frère germain de *Gezo*, — ils étaient tous deux fils d'*Agōglo* et d'*Agōtimε*, — conduisit *Gezo* chez *Atīkpasso*. Et celui-ci promit de faire des prières pour *Gezo*. Mais certains fils du roi remarquèrent l'alliance de *Gezo* et d'*Atīkpasso*, et racontèrent ce qu'ils avaient vu dans la nuit à *Adāzā*. Celui-ci remit incontinent *Atīkpasso* en prison. *Gezo* venait l'y voir, malgré le protocole, car il avait des appuis dans la place : le *Mewu Lājeto* lui-même était hostile à *Adāzā*.

Les hommes de la famille royale protestèrent en nombre contre l'incarcération d'*Atīkpasso*, car il était l'oncle paternel d'*Adāzā*, et déjà fort âgé. *Atīkpasso* fut libéré au bout de trois mois. Il revint chez lui assez excité contre *Adāzā*, et mieux disposé que jamais en faveur de *Gezo*.

Un beau jour, les hommes de la famille royale, las de supporter la tyrannie d'un demi-fou, firent irruption dans le palais par le portail *Adāj-rokōde*, pour signifier à *Adāzā* qu'ils ne voulaient plus de lui. Mais les gardes du portail opposèrent une sérieuse résistance aux partisans de *Gezo* et prirent fait et cause pour le roi. *Gezo*, effrayé, accourut chez *Atīkpasso* en prières. Et *Gezo* consulta le sable. Il chuchota à sa paume, sans que le devin pût l'entendre, l'objet de sa visite : serai-je roi ? Puis posa sa paume sur le sable. *Atīkpasso* opéra comme font les Musulmans, et sa réponse fut :

— La chose semble bonne.

Les paroles qu'il employa sont connues : *nwo e na di cawo* (Y), ou :

nu e na di cawo (mélange de fon et de yorouba), la chose sera (ou semble) bonne. Les Haoussa diraient : *ayi di cawo*.

Gezo demanda quels étaient les sacrifices prescrits par cette réponse. Onze cauris, des kolas, un pagne rouge. *Gezo* trouva que c'était peu. Puis il demanda : qu'est-ce que cela veut dire : *nō di cawo* ? — car il ne comprenait pas ce mélange de langues. *Atīkpasso* traduisit à *Gezo* : la chose sera bonne, — puis il fit le sacrifice (*saala*) de *Gezo*.

Pendant que *Gezo* et *Adāzā* exerçaient ensemble la royauté, *Gatori* décéda.

Un jour, pendant la dyarchie, *Gezo* remarqua :

— *Nōdicawo nu gbo*. *Nōdicawo* est vrai, s'est réalisé. *E nō kaka Nōdicawo* ! quelle bonne chose que ce *nōdicawo* !

Il réunit ses gens, leur présenta *Atīkpasso*, célébra le talent de ce devin, et le nomma *Malɛɔsu* en prononçant les paroles suivantes :

— Puisque je suis devenu roi de ce pays, comme tu me l'avais prédit, il faut que tu sois, toi aussi, roi de quelque chose.

Et il lui donna le nom de *Nōdicawo*, qui s'est transmis jusqu'à nos jours. Il est encore porté par le petit-fils d'*Atīkpasso*.

Il offrit un nombre considérable de cadeaux à *Atīkpasso*, et jusqu'à un siège sculpté, ce qu'aucun roi n'avait encore fait pour un *Malɛɔsu*.

Gezo fit plusieurs campagnes, notamment une contre *Kpaloko*, en pays mahi. Mais il échoua. Le roi de *Kpaloko*, *Dañō*, avait en effet un *Malɛɔsu* haoussa, nommé *Degola*, dont les prières permettaient de voir les étoiles en plein jour. Pour la sixième attaque, *Gezo* jugea préférable d'emmener *Atīkpasso*, et il lui demanda de faire l'impossible pour conjurer le sort. Et *Nōdicawo* vint à la guerre, pour la sixième attaque. Le roi lui avait donné un hamac. Dès que les hostilités commencèrent, *Degola* se mit en prières, et le jour tomba, dans la matinée. *Gezo* appela à son secours *Nōdicawo*, qui affirma que ce n'était rien. Il prit une peau de *xla* (hyène) qu'il fixa sur une hampe, et, sous cet étendard improvisé, entretint un feu avec des fleurs de palmier *āsūgbɛ*. Puis il fit des prières, après avoir appelé *Gezo*, qui s'assit près du feu. Et le jour se leva.

Nōdicawo dit à *Gezo* :

— Tant que tu resteras ici, la nuit ne tombera pas.

Et *Gezo* cassa le pays, fit prisonniers *Dañō* et *Degola*, et le ministre du roi, *Koconi*, et dit qu'on ne les tuât point. On prit leurs chevaux, sans les immoler non plus. On ramena tout le butin à Abomey. *Degola* et son cheval furent donnés en cadeau à *Nōdicawo*. *Dañō* fut tué avec le sien et *Koconi*, au cours d'une cérémonie en l'honneur d'*Agōglo*.

Cependant, *Gezo* donna le titre d'*Atīkpasso*, qu'il désirait ne pas voir se perdre, à *Dako*, fils de *Kpēgla*. Celui-ci n'avait aucune culture musul-

mane. Mais *Nōdicawo* était si vieux et si recueilli dans ses prières qu'il ne pouvait plus venir comme autrefois au palais.

*
*
*

Gezo régna quarante ans, de 1818 à 1858. Il mourut assassiné, et *Glɛɛ* lui succéda. Sous *Glɛɛ*, *Yesufa*, troisième fils de *Nōdicawo*, qui était son ami, fut aussi son *Malɛxɔsu*. Il remplaça le vieux *Nōdicawo*, qui mourut sous ce règne à un âge très avancé, après avoir eu près de quatre-vingts enfants vivants¹. C'était un an après l'accession de *Glɛɛ*, soit en 1859 ; le père du *Nōdicawo* actuel, *Isa*, avait alors trois ans.

Yesufa, troisième fils de *Nōdicawo*, mourut au cours de la guerre de *Ketu Wototo*, à *Agōlī*, et fut enterré à Abomey, au quartier *Jɛgbɛ* (1885)².

La fonction d'*Atīkpaso*, telle qu'elle fut comprise depuis la vieillesse d'*Atīkpaso*, sous *Gezo*, est théoriquement celle de héraut, d'historiographe du roi et de la monarchie d'Abomey. On aurait dû choisir des Musulmans pour remplir cette fonction, en raison de leur culture supérieure. Mais les successeurs du premier *Atīkpaso* n'étaient ni musulmans ni lettrés.

Les Musulmans, attirés par la grandeur de *Glɛɛ*, affluèrent à Abomey sous son règne.

Un captif lettré de *Glɛɛ*, ramené de *Savɛ*, *Āsumanu*, fut nommé *Malɛxɔsu*, et exerça aussi les fonctions d'Imam. Il mourut à Abomey au début de ce siècle.

De Djougou vint un certain *Buxari*, fils de *Gatoli*, frais émoulu de l'école coranique. Il occupa la maison de son père et travailla pour le roi, ce qui lui valait de nombreux cadeaux. Il porta le titre de *Malɛxɔsu*. Il participa à la guerre de *Savɛ* et mourut avant l'accession de Béhanzin.

Ajatuma, frère consanguin de *Yesufa* et deuxième fils de *Nōdicawo*, fut nommé deuxième *Nōdicawo* par *Glɛɛ*. Bien que ne travaillant pas pour le roi, on le nommait *Malɛxɔsu* et il avait sa part des sacrifices royaux : une cuisse, le cœur, l'estomac, les poumons et la peau des bœufs immolés. Il mourut cinq ou six ans avant *Yesufa*.

Le troisième *Malɛxɔsu* fut *Isa*, qui réunit sous son nom les titres de *Malɛxɔsu* de *Glɛɛ* et d'Imam. Il fut nommé par le roi au retour de la guerre de *Wɛfī*, en 1886, à Zagnanado, devant tous les chefs. Il était né en 1850 et mourut à Abomey dans la maison du premier *Nōdicawo*,

1. Il ne fut pas enterré selon la coutume musulmane, mais comme un fils de roi, et des sacrifices humains eurent lieu sur sa tombe.

2. Nous pouvons dater les quatre dernières guerres de *Glɛɛ* comme suit : *Ketu-Wototo*, 1885 ; *Nago-Wɛfī*, 1886 ; *Maxi-Tio*, 1887 ; *Nago-Ayɔgbagba*, 1888. (D'après des recoupements obtenus auprès du grand devin d'Abomey *Gɛdɛgbɛ*.)

le 25 mars 1933. Son fils *Abudu* est actuellement le chef de la famille *Nōdicawo*, quatrième *Nōdicawo* et *Malɛxɔsu*, depuis le 3 décembre 1933, neuf mois après la mort de son père.

Alɛkpa (alias *Xaruna*), prisonnier de guerre ramené de *Ketu* par *Glɛlɛ*, remplaça *Yesufa*, mort sous ce monarque. Il fut un petit *Malɛxɔsu* sous les ordres d'*Āsumanu*.

Les Malè d'Abomey jouèrent pour la dernière fois un rôle politique sous le règne de Béhanzin, fils et assassin de *Glɛlɛ*.

Béhanzin, qui ne craignait pas, dans sa demi-folie, de pourvoir la même fonction d'une nuée de dignitaires, eut comme principal *Malɛxɔsu* le *Nōdicawo Isa*, nommé après *Āsumanu* par *Glɛlɛ*, et qui fut en même temps l'Imam d'Abomey ; comme *Malɛxɔsu* subalternes, il eut *Alɛkpa-Xaruna*, *Aliji*, sorte de magicien, *Abdullai*, qui mourut fou à Cové, sur une route, *Siru*, qui mourut à Ouidah, d'autres encore.

Au début de la guerre du Dahomey, le roi Béhanzin, partisan de la guerre contre les Blancs, consulta simultanément ses devins musulmans et non musulmans. *Alɛkpa* et *Gɛdɛgbe* trouvèrent l'un le signe *Al bayada*, l'autre le signe *Cabla* ; ces deux signes recommandaient à Béhanzin de ne pas se lancer dans une guerre dont l'issue serait fatale au pays. Mais *Alɛkpa*, en bon courtisan, affirma au roi qu'il pouvait sans crainte se mesurer contre les Blancs. D'autres *Malɛxɔsu*, *Abdullai*, *Aliji* et *Isa* furent également consultés, et *Isa* seul osa dire la vérité, parmi les Musulmans. Le *Bokɔnɔ Gɛdɛgbe*, dont l'âge et les remarquables états de service autorisaient la franchise, joignit sa voix à celle d'*Isa*. Béhanzin répondit à la prédiction d'*Isa* : si tu dis vrai, je te donnerai deux femmes. Sinon, tu seras tué.

Béhanzin tint sa promesse. Lorsqu'il se sentit perdu, il donna les deux femmes promises. Elles se nommaient *Ejɛmi*, d'origine mahi, et *Hōnodaho*, fille d'*Umɔru*, et vivent encore à Abomey.

Alɛkpa mourut à *Ketu* vers 1909, plus ou moins en exil, à un âge avancé. *Aliji* mourut aussi à *Ketu*, le 7 février 1907, jour de la mort du roi de Porto-Novo *Tofa*.

*
**

Le lustre des devins musulmans a disparu avec la conquête et avec la monarchie. Mais on conserve leur souvenir, et on transmet leurs titres : *Nōdicawo* et *Atikpaso*.

Avant de proclamer un nouveau *Nōdicawo*, l'accord doit se faire entre la collectivité *Atikpaso* et la collectivité *Nōdicawo*. Car l'*Atikpaso* a des droits sur la maison de *Nōdicawo* : en l'absence du *Nōdicawo*, l'*Atikpaso* peut commander la maisonnée du *Nōdicawo*, et, notamment, donner les

filles en mariage. Réciproquement, au cas où il n'y aurait pas d'*Atikpaso* capable ou assez âgé pour succéder à son père, on peut prendre le nouvel *Atikpaso* dans la collectivité *Nōdicawo*.

En ce qui concerne le nouveau *Nōdicawo*, le choix conforme des deux collectivités doit être soumis à la ratification de la famille royale. *Abudu*, l'actuel *Nōdicawo*, a été proclamé le 3 décembre 1933.

Actuellement, on trouve à Abomey : au quartier *Ahwaga*, les descendants de *Sefu*, *Akāti*, *Uməru* ; au quartier *Xəcilito*, ceux d'*Atikpaso* et de *Nōdicawo* ; au quartier *Jəgbe* ceux d'*Abudu*, de *Yesufa*, d'*Āsumanu*. La maison des descendants d'*Alekpa*, qui se trouvait dans ce dernier quartier, est aujourd'hui détruite ; son propriétaire quitta Abomey avec *Aliji* en 1892 et mourut à Kétou. Au quartier *Zazoto* vivent les descendants de *Buxari*.

Il n'y a pas d'école coranique à Abomey. A l'époque actuelle — 1936 — fonctionnent un certain nombre de cours privés dans les quartiers *Zōgo* et *Xəcilito*, et à Bohicon (10 km. d'Abomey par route).

La prière en commun eut lieu avec une certaine régularité à partir du roi *Agaja*, dès l'arrivée des premiers musulmans haoussa. Elle s'interrompit au moment où ces Malè rentrèrent chez eux et reprit sous le règne de *Kpēgla*, avec *Atikpaso*. A l'époque d'*Agaja*, un *idi* — ar. مسجد *masjid*, lieu de prosternation — fut fondé à *Agboxota*, quartier *Ahwaga*. Sous *Tegbesu*, qui habitait volontiers *Kāna* en dehors de l'époque des grandes fêtes, une mosquée fut construite à *Kāna*.

Les descendants des *Maləxsu* assistent encore aux cérémonies annuelles données en l'honneur des rois défunts. Celles-ci ne sont plus aujourd'hui, quel que soit leur éclat, que des bouffonneries à côté des solennités de jadis.